© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1968
PARIS–FRANCE

Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

MALMAISON Château de Bois-Préau

Souvenirs
de la Famille Impériale

DE NAPOLÉON Ier A NAPOLÉON III

Orangerie

du Château de Bois-Préau

Musée National de Malmaison

Ministère d'État Affaires Culturelles

Réunion des Musées Nationaux

Rueil-Malmaison 8 mai-30 septembre 1968

Z5069 M

69-380

Cette exposition organisée
par la Réunion des Musées Nationaux,
a été réalisée par le personnel
du Musée National du Château de Malmaison
avec le concours
des ateliers du Musée du Louvre.

Commissaire Général

Gérard HUBERT

Conservateur
du Musée National du Château de Malmaison

Commissaire

Serge GRANDJEAN

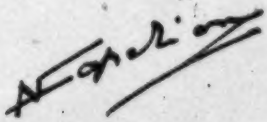
Conservateur
au Département des Objets d'Art du Musée du Louvre

Avant-propos

Pour illustrer les travaux des historiens, les Musées recueillent, gardent et présentent les objets témoins des temps passés. On a recherché de tout temps l'émotion qui sourd au contact de ce qui évoque les hommes, les époques et les événements d'autrefois. Il semble qu'aujourd'hui plus que jamais, on soit attentif aux évocations qui permettent de pénétrer plus intimement dans la réalité. C'est pourquoi j'ai le sentiment d'accomplir un pieux devoir à l'égard de la France, des Empereurs Napoléon Ier et Napoléon III, en mettant à la disposition des Musées Nationaux ce patrimoine prestigieux qui m'a été confié, pour l'exposition qui s'intitule « Souvenirs de la Famille Impériale, de Napoléon Ier à Napoléon III », dans l'Orangerie du Château de Bois-Préau, près du Château de Malmaison qui fut la demeure aimée du Premier Consul.

En confiant à M. André Malraux, Ministre d'État chargé des Affaires Culturelles, à M. Jean Chatelain, Directeur des Musées de France, à M. Max Terrier, Conservateur en chef du Château de Compiègne, à M. Gérard Hubert, Conservateur du Château de Malmaison, ces objets réunis avec passion par les rois Joseph, Louis et Jérôme, par l'Empereur Napoléon III, par mon grand-père et mon père, je me fais un devoir de les remercier de ce qu'ils font pour les présenter au public au seuil des fêtes du bicentenaire de la naissance de Napoléon Bonaparte.

Paris, le 30 mars 1968.



Manteau du « Petit Habillement »
porté par Napoléon Ier
lors de son sacre (2 décembre 1804). (Cat. nº 32.)
Velours pourpre doublé de satin blanc,
brodé d'or et d'argent.
H., 1,22 m. L., 2,32 m.
Coll. S.A.I. le Prince Napoléon.

Préface

Il n'y a pas de domaine, que ce soit celui des institutions juridiques, administratives, financières, ou celui des réalisations matérielles, Colonne Vendôme ou Opéra de Paris, arsenaux ou chemins de fer, où l'apport des deux périodes impériales n'ait laissé en France son empreinte profonde.

Il ne serait pas concevable que des années si chargées d'histoire n'aient pas non plus laissé leur trace dans les musées. Ce sont tout d'abord les innombrables peintures, gravures, meubles ou objets d'art répartis entre des centaines de collections publiques ou privées. Ce sont ensuite des ensembles complets dans ces châteaux : Fontainebleau, Compiègne, Versailles qui ont servi de cadre même à des scènes de l'histoire des deux Empires. Ce sont enfin trois musées nationaux entièrement consacrés aux souvenirs napoléoniens : la maison Bonaparte à Ajaccio, Malmaison et ses annexes, le musée de la maison de l'Empereur à l'Ile d'Aix enfin.

Les trois sont spécialement émouvants en ce que, consacrés à un héros de légende, ils le saisissent sous son aspect le plus humain : la Maison d'Ajaccio est le foyer familial où est né Napoléon ; Malmaison, tout marqué encore du souvenir de Joséphine, est consacré à la période sans doute la plus heureuse et la plus humaine de la vie du Premier Consul ; la maison de l'Ile d'Aix rappelle l'abandon définitif du sol de France et le début du long drame qui se terminera à Sainte-Hélène.

Les conditions même de création et de développement des trois musées ajoutent à cette émotion et à ce caractère humain. Tous trois, en effet, après que des pages d'histoire y aient été écrites, étaient retournés à leur destination banale et n'ont été anoblis à nouveau que par l'intervention des innombrables donateurs, descendants de l'Empereur, ou de ses compagnons

ou simplement admirateurs et amoureux de l'histoire impériale qui ont permis d'en faire des lieux de souvenir. Malmaison, après avoir été provisoirement musée pendant quelques années à la fin du second Empire, a été donné à l'État par son dernier propriétaire privé, M. Osiris ; Bois-Préau par M. et Mme Tuck ; la maison Bonaparte à Ajaccio par le Prince Victor Napoléon ; le musée de l'Ile d'Aix par le Baron et la Baronne Gourgaud. Bien d'autres donations ont complété ces apports fondamentaux pour aboutir à la réunion de collections considérables. Il serait injuste de faire un choix parmi ces donateurs qui tous ont droit à la même gratitude. Nous n'en citerons qu'un : l'Impératrice Eugénie qui fut, dans la dernière période de sa longue existence, une familière et une amie infiniment généreuse de Malmaison.

Le Prince Napoléon vient à son tour apporter une contribution exceptionnelle à cette évocation de l'histoire napoléonienne en consentant à la mise en dépôt dans les musées nationaux d'un ensemble prestigieux de souvenirs des époques impériales. Ce sont les pièces les plus insignes de ce dépôt qui sont aujourd'hui présentées dans l'ancienne orangerie de Bois-Préau transformée en galerie d'exposition. Il appartient au Conservateur du musée, M. Gérard Hubert et à ses collègues de présenter dans le corps de ce catalogue chacune d'entre elles. Mais il suffit d'en citer presque au hasard quelques-unes pour comprendre l'importance fondamentale que présente cet apport : la corbeille de mariage de Joséphine, les sabres d'Arcole ou de Marengo, le testament annoté par l'Empereur aux toutes dernières heures de sa vie, l'uniforme de Napoléon III à Solférino, ou encore, symbole de la même espérance dynastique deux fois déçue, les souvenirs du Duc de Reichstadt rejoignant ceux du Roi de Rome.

N'y aurait-il que ces objets, l'apport serait déjà considérable ; mais des centaines d'autres les complètent qui permettent aujourd'hui d'ouvrir les manifestations organisées à l'occasion du bicentenaire de Napoléon Ier par une exposition prestigieuse, qui permettront demain et pour aussi longtemps que le Prince Napoléon voudra bien leur maintenir sa confiance, d'enrichir singulièrement nos musées napoléoniens. Qu'il veuille bien accepter ici le témoignage de la très vive et respectueuse gratitude que lui en ont avec leur Directeur, tous les amis des musées de France.

Jean CHATELAIN
Directeur des Musées de France

Introduction

Dans la carrière d'un Conservateur de Musée, l'inauguration d'une Exposition de choix dans une salle nouvelle, dont il ne connaît pas encore les avantages et les inconvénients, constitue un événement majeur, redoutable et exaltant, attendu avec une impatiente angoisse.

Depuis des décennies, les responsables de Malmaison déploraient l'absence d'une salle de vastes dimensions réservée à des expositions temporaires. Ils étaient contraints d'organiser vaille que vaille des manifestations réduites sur des thèmes secondaires ou de modifier l'ordonnance des pièces historiques du château, solution déplorable et dangereuse.

Grâce à la donation de Bois-Préau par le mécène Edward Tuck et aux crédits accordés pour sa mise en valeur, l'ancienne orangerie du château a pu recevoir une destination muséologique, sous la direction de l'Architecte en Chef, M. L.-G. Noviant. Elle formera, nous l'espérons, un centre d'intérêt supplémentaire pour les nombreux visiteurs de Malmaison, lorsque le beau parc acquis par l'impératrice Joséphine en 1810 pour compléter son domaine de Malmaison, sera entièrement ouvert au public, qui disposera alors, aux portes de Paris, d'un ensemble de musées napoléoniens, harmonieusement répartis dans un cadre reposant d'arbres, de pelouses et de fleurs.

Situé entre le château de Malmaison — apprécié de longue date par une foule fervente, tout entier réservé aux souvenirs du Consulat, de Napoléon et de Joséphine —, le pavillon Osiris, voué désormais aux collections des grands donateurs, celui des Voitures, et le château de Bois-Préau — consacré au Roi de Rome, à l'impératrice Marie-Louise, et aux collections de la

Fondation Prince Napoléon —, l'orangerie de Bois-Préau, dont l'architecture se prêtait à des aménagements résolument modernes, abritera des expositions d'art ou d'histoire.

Le dépôt, récemment consenti par S.A.I. le Prince Napoléon, des Collections de la Famille impériale, à Malmaison et à Compiègne, si honorable pour les Musées nationaux, nous permet d'inaugurer le cycle de ces manifestations par la réunion des souvenirs les plus glorieux, les plus émouvants, les plus intimes du Consulat, du Premier et du Second Empire.

Certes, la plupart de ces reliques ont déjà été exposées en Belgique ou en France, notamment aux Invalides, mais les Collections sont si importantes, si variées qu'elles sont loin d'avoir épuisé tous leurs prestiges. Puisqu'un choix s'imposait, nous avons tenté de faire revivre un instant par des objets familiers, des armes, des vêtements portés sur le trône ou dans les camps la prodigieuse personnalité de ce Napoléon Bonaparte qui joua un tel rôle dans notre histoire.

Nous l'avons suivi depuis l'École de Brienne jusqu'au jour de sa mort, de sa première épée, de sa première boussole de collège à la canne et à la longue vue, dont il usait à Sainte-Hélène, de son premier livre de prières annoté au missel de son humble chapelle de Longwood. Les étapes intermédiaires sont marquées par des sabres ou des épées utilisés en Italie, en Égypte, à Marengo, durant les guerres de l'Empire, l'habit offert par la Ville de Lyon en 1800, le petit mantelet du Sacre, l'un des uniformes quotidiens, celui de colonel des Grenadiers à cheval de la Garde, et, bien entendu, par l'une des « redingotes grises », l'un des « petits chapeaux ».

Les reliques de Sainte-Hélène sont particulièrement nombreuses, inattendues parfois, avec le mobilier « anglo-chinois » dont se servait l'exilé, l'un de ses modestes lits de camp, le curieux paravent chinois qui garnissait sa chambre. L'un des exemplaires du Testament, signé à trois reprises, apostillé lisiblement par un dernier effort d'une main déshabituée d'écrire par la dictée, vient mettre un point final à cette épopée.

Les portraits ne sont là que pour rappeler les traits d'un visage, triomphant avec l'Empereur en costume du Sacre, par Gérard, émacié dans la mort, avec le crayon du fidèle Marchand, « un ami ».

Autour de Napoléon, ont été groupées sa mère, « Madame », figure antique dans le marbre comme sur la toile, Joséphine dont la modeste corbeille de mariage, offerte par un général

besogneux, contraste avec deux superbes robes de cour aux traînes impériales.

De l'archiduchesse Marie-Louise, seconde Impératrice, point de souvenirs dans la Collection. L'on ne s'en plaindra guère à Malmaison qu'elle ne connut pas. Mais le malheureux Roi de Rome est présent, grâce à la miniature d'Isabey, à un costume d'enfant, à d'humbles jouets.

Les frères et sœurs de l'Empereur lui font cortège dans leurs habits royaux ou princiers, fidèlement reproduits par d'habiles pinceaux officiels. Leurs épées brillent. Malgré son inachèvement, nous avons tenu à montrer une grande toile, encore anonyme, figurant la prestation de serment, à Cassel, du nouveau roi de Westphalie. Un très bel uniforme de hussard nous rappelle que le roi Jérôme sut porter les armes. A celles de Louis, s'opposent les délicates miniatures d'Hortense. De son frère, Eugène de Beauharnais, on verra l'uniforme usé qu'il portait durant la retraite de Russie, lorsque Napoléon lui laissa le commandement des dernières troupes.

Le Second Empire offre moins de matière à rêveries épiques. Prétendant au trône impérial, député, Prince-Président, Empereur, l'ascension de Napoléon III mérite pourtant l'attention. Le sabre du jeune officier suisse, l'écharpe du député, l'élégante selle bleue du Prince-Président scandent les péripéties de cette carrière éblouissante qui triomphe à Solférino. L'uniforme porté par l'Empereur à cette victoire est présenté non loin des pistolets offerts en 1859 par le roi Victor-Emmanuel reconnaissant. La cuirasse de Cent Gardes, ornée du collier de la Légion d'Honneur, ne fut sans doute jamais portée mais sa destination demeure évidente.

De l'impératrice Eugénie, nous ne pouvons exposer ni robes ni parures, comme si les souveraines d'origine étrangère n'avaient guère laissé de trace dans les collections napoléoniennes.

L'exposition s'achève sur un autre destin tragique, celui du Prince impérial. Nous le voyons dans les bras de l'Impératrice, nous le devinons charmant dans ses robes d'enfant, ses déguisements d'Ecossais ou de Mexicain, touchant et cocardier dans ses petits uniformes de grenadier, reproduits sur tant d'images ou de statuettes populaires. Plus tard, il accompagne l'Empereur à la chasse ou aux armées. Puis, dans l'exil, il ne renonce pas à la carrière militaire et c'est le sobre uniforme anglais, le dernier, lacéré de coups de sagaïes, avec la carte du Zoulouland et le drapeau tricolore qui couvrit le corps du jeune officier. Un

siècle, 1779-1879, de l'épée de Brienne aux ultimes reliques du Prince impérial, dont le mausolée commémoratif s'élève non loin d'ici par la volonté de l'impératrice Eugénie qui, la première, créa un Musée du Souvenir à Malmaison.

C'est à Compiègne cependant que prendront place, dans un cadre digne d'eux, les témoins du Second Empire, tandis que ceux du Premier resteront à Malmaison, dans le domaine offert à Joséphine par le Premier Consul. Nous souhaitons que, de vitrine en vitrine, le public éprouve l'émotion que nous ressentîmes, mes collègues et moi, à toucher ces objets modestes ou précieux ennoblis par l'usage qui en fut fait.

Il nous est agréable d'exprimer en premier lieu notre très respectueuse reconnaissance envers LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon qui ont bien voulu nous faire confiance et nous encourager à présenter ces « souvenirs de famille » auxquels ils sont profondément attachés.

Je ne saurais oublier mon éminent prédécesseur, Pierre Schommer, qui sut préparer l'extension des Musées comme l'enrichissement spectaculaire de leurs collections. A tous ceux qui m'ont aidé et soutenu activement, je dois une particulière gratitude. Sans les efforts, la science, le goût, les conseils de mon savant collègue et ami Serge Grandjean, de Jean-Pierre Babelon, Conservateur du Musée de l'Histoire de France, de Mme de Franclieu, Assistante à Malmaison, qui pendant des mois s'est consacrée au classement et à l'étude des objets, de Hubert Fournier-Gardes, expert en présentations délicates, de l'équipe de Malmaison dirigée par M. Laffilay, des Ateliers des Musées nationaux, nommément de MM. Thévenart, Meyer, Defernez, Tanner, Le Dily, Gaucherot, Zezzos, cette exposition n'eût pas été possible.

Gérard HUBERT

Expositions

1852-1870	*Musée des Souverains*, Paris, Musée du Louvre.
1867	*Objets exposés sous les auspices de S.M. l'Impératrice* [Eugénie], château de Malmaison.
1921	*Centenaire de Napoléon*, Paris, La Sabretache.
1935	*Deux Siècles de gloire militaire*, Paris, Musée des Arts décoratifs.
1949	*Napoléon Bonaparte*, Paris, Hôtel des Invalides.
1950	*Napoléon Bonaparte*, Bruxelles, Cercle Royal artistique et littéraire et Cercle royal gaulois.
1950	*Napoléon Bonaparte*, Liège, Musée des Beaux-Arts.
1951	*Napoléon Ier et sa famille*, Paris, Hôtel des Invalides.
1952	*Trésors du Premier Empire*, Nyon, château.
1953	*Le Temps des crinolines*, Compiègne, château.
1953	*Napoléon III et la Cour Impériale*, Bruxelles, Musée du Cinquantenaire.
1954	*Le Sacre de Napoléon*, Paris, Musée de l'Œuvre de Notre-Dame.
1954	*Napoléon à Sainte-Hélène*, Paris, Hôtel des Invalides.
1955	*Napoléon et Paris*, Paris, Hôtel des Invalides.
1956	*Napoléon à Austerlitz et à Iéna*, Paris, Hôtel des Invalides.
1957	*Napoléon, la Légende, le Roi de Rome*, Paris, Hôtel des Invalides.
1958	*Napoléon (1806-1808) : Eylau, Friedland, Tilsitt, Madrid, Erfurt.* Paris, Hôtel des Invalides.
1959	*Le Roi Louis-Napoléon et la Hollande de son époque*, Paris Institut Néerlandais.
1959	*Napoléon III, Magenta, Solférino, le Prince Impérial*, Paris, Hôtel des Invalides.
1960	*Napoléon Ier, l'héritage*, Paris, Hôtel des Invalides.
1961	*Les campagnes françaises en Italie*, Paris, Hôtel des Invalides.
1962	*Napoléon Ier (1809-1811).* Paris, Hôtel des Invalides.
1963	*Les Grands Commis de l'Empire*, Paris, Hôtel des Invalides.
1964	*Napoléon et l'Espagne*, Paris, Hôtel des Invalides.
1965	*Napoléon, précieux souvenirs d'art et d'histoire*, Paris, Hôtel des Invalides.
1967	*Las Cases et le Mémorial de Sainte-Hélène*, Castres, Musée Goya.

Robe et traine de cour
portées par l'Impératrice Joséphine. (Cat. nº 84.)
Soie blanche recouverte d'une résille de tulle brodée d'or.
Robe : H., 1,40 m. Traîne : L., 3 m.
Coll. S.A.I. le Prince Napoléon.

CATALOGUE

Les notices ont été rédigées par Serge Grandjean, Conservateur au Département des Objets d'Art du Musée du Louvre, pour les armes, objets d'art, vêtements, documents, et par Françoise de Franclieu, Assistante au Musée de Malmaison, pour les tableaux, miniatures, dessins, gravures, sculptures.

Napoléon I^er^

(1769-1821)

I La jeunesse

Né le 15 août 1769 à Ajaccio (Corse), de l'union de Charles Bonaparte et de Laetitia Ramolino, dont il était le quatrième des douze enfants. Fit ses études au collège d'Autun (décembre 1778-mai 1779), à l'École royale militaire de Brienne (mai 1779-octobre 1784), à l'École royale militaire de Paris (octobre 1784-octobre 1785), au Régiment d'artillerie de La Fère à Valence (octobre 1785-août 1786). Nommé général en chef de l'armée de l'Intérieur (26 octobre 1795), commandant en chef de l'armée d'Italie (2 mars 1796), il épousa Joséphine de Beauharnais à Paris le 9 mars suivant, et commença aussitôt la première campagne d'Italie, marquée notamment par les victoires d'Arcole et de Rivoli (17 novembre 1796 et 14 janvier 1797). Plus tard, afin de ruiner la domination anglaise dans l'Inde et d'atteindre l'Orient, le général Bonaparte entreprit la campagne d'Égypte au cours de laquelle il remporta les victoires des Pyramides et d'Aboukir (23 juillet 1798 et 24-25 juillet 1799).

Arme

1 ÉPÉE.
Acier, cuivre, cuir. L. 0,94.

HIST. Portée entre 1779 et 1784 par le jeune Napoléon Bonaparte, lorsqu'il était élève à l'École royale militaire de Brienne (Aube) (FPN 9).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 58. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 111.

Épée en acier poli. Pommeau piriforme à facettes. Fusée navette en cuivre doré avec torsade de fils de cuivre. Garde simple. Quillon unique, recourbé vers la pointe. Coquille horizontale et circulaire, unie.
Lame droite et unie, de section triangulaire à deux côtés incurvés, le troisième à gorge. Fourreau peint en blanc verdâtre, avec garnitures en acier et ceinturon en fil blanc.

Documents

2 LIVRE DE PRIÈRES.
Veau, papier. H. 0,105 ; L. 0,07.

HIST. Servit au jeune Napoléon Bonaparte lorsqu'il était élève à l'École royale militaire de Brienne (15 mai 1779-30 octobre 1784) (FPN 18).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 60. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 113.

Petit volume relié en plein veau brun, intitulé *Heures Royales*. La page de titre a disparu. Le nom « Buonaparte » a été écrit à l'encre sur les marges des pages 104, 178, 186.

3 BOUSSOLE.
Bois, cuivre, acier, papier. L. 0,185 ; L. 0,165.

HIST. Servit au jeune Napoléon Bonaparte lorsqu'il était élève à l'École

royale militaire de Brienne. L'Empereur la donna plus tard au lieutenant général vicomte Reiset qui, à son tour, la légua en 1828 à M. L. Blanchard, son neveu (FPN 27).
EXP. Paris, 1949, cat. n° 51. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 114.

Boussole circulaire, formée d'un cadran de papier, d'un cercle de cuivre doré et d'une aiguille d'acier, le tout contenu dans une boîte en bois naturel, munie d'un volet coulissant et d'un support mobile, ce dernier permettant d'incliner à volonté la boussole.

4 BREVET DE CADET-GENTILHOMME.
Papier. H. 0,37 ; L. 0,25.

HIST. Décerné à Bonaparte en 1784 par Louis XVI et le maréchal de Ségur (FPN 5).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 62. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 110.

Feuille de papier imprimé, complétée à l'encre, signée par Louis XVI et contresignée par le maréchal de Ségur : *Mons. le Mis de Timbrune, ayant donné à Napoléone de Buonaparte né le quinze aoust 1769, une place de Cadet Gentilhomme dans la Compagnie des Cadets Gentilhommes établie en mon École Royale militaire, Je vous écris celle lettre pour vous dire que vous ayiez à le recevoir à faire reconnoître en ladite place, de tous ceux et ainsi qu'il appartiendra ; Et la présente n'étant pour autre fin, Je prie Dieu qu'il vous ait, Mons. le Mis de Timbrune, en Sa Sainte Garde. Écrit à Versailles le vingt deux octobre 1784.*

Signé :
Louis
Le Mal de Ségur.

5 BREVET DE LIEUTENANT EN SECOND.
Papier. H. 0,37 ; L. 0,25.

HIST. Décerné par Louis XVI et le maréchal de Ségur à Bonaparte en 1785 (FPN 4).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 63. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 118.

Feuille de papier imprimé, complétée à l'encre, signée par Louis XVI, et contresignée par le maréchal de Ségur : *Mons. le Chr de Lance, ayant donné à Napolcone de Buonaparté la charge de Lieutenant en second de la Compagnie de Bombardiers d'Autune du Régiment de La fère de mon Corps Royal de l'Artillerie, Je vous écris celle lettre pour que vous ayiés ale recevoir et faire reconnoître en la charge de tous ceux et ainsi qu'il appartiendra, et la présente lettre n'étant pour autre fin, Je prie Dieu qu'il vous ait, Mons. le Chevier de Lance, en Sa Sainte garde. Écrit à St Cloud le premier septembre 1785.*

Signé :
Louis
Le Mal de Ségur.

6 SABRE (pl. 1).
Cuivre, acier. L. 0,98.

HIST. Porté par le général Bonaparte pendant la première campagne d'Italie, notamment à Arcole les 15-16-17 novembre 1796 (FPN 6).
BIBL. Octave Aubry, *Napoléon*, Paris (1961), repr. p. 30.
EXP. Paris, Invalides, 1949, n° 81. – Bruxelles et Liège, 1950, n° 137, repr.

Sabre courbe en cuivre doré et ciselé. Pommeau recourbé et formé d'une tête de lionne en ronde bosse, tenant par la gueule la garde constituée par un serpent torsadé à tête inclinée servant de quillon. Fusée en crosse, ornée d'un cartouche à fleuron en bas-relief. Double fausse coquille, décorée d'un *velum*.
Lame d'acier damasquiné en or d'attributs militaires et de fleurons ; signature gravée : *Knecht & Stamm à Solingen*.
Fourreau de cuivre doré, avec chape, bande et bouterolle ciselées, en bas-relief sur fond sablé, de fleurons et de rosaces ; deux anneaux mobiles.
Ce sabre est difficilement identifiable avec celui représenté sur le célèbre portrait de Bonaparte au pont d'Arcole par le baron Gros, ayant figuré au Salon de 1801 et appartenant aujourd'hui au musée de Versailles.
Solingen, en Prusse (de même que Klingenthal en Basse-Alsace), fut un grand centre de fabrication pour les armes de guerre, sous le Premier Empire.

7 SABRE.
Cuivre, acier, cuir. L. 1,00.

HIST. Bonaparte se servit de ce sabre durant la campagne d'Italie. Il le donna ensuite à l'un de ses aides de camp, le futur général Le Marois.
– Provient du comte Le Marois, petit-fils du général (FPN 306).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 82. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 138.

Sabre courbe. Pommeau en crosse, à extrémité aplatie, en cuivre doré et gravé de feuilles. Fusée à bandelettes de cuir noir. Garde carrée, venant se rattacher au quillon unique et droit, à bouton terminal.
Large lame en acier, bleuie au tiers de sa longueur, avec ornements et inscriptions réservés en or : *La Nation et la Loi Armées pour la Patrie*.
Fourreau en cuir noir, avec chape, bouterolle, deux bandes et anneaux en cuivre doré. Ce sabre date de la première République.

8 SABRE A LA MAMELUK.
Cuivre, acier, cuir. L. 0,98.

HIST. Le général Bonaparte s'en servit en 1799 pendant la campagne d'Égypte (FPN 13).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 106. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 162.

Sabre à la Mameluk. Fusée en crosse d'une seule pièce, quillons droits à coquilles terminales, le tout en cuivre doré et ciselé en bas-relief de fleurons variés. Chaînette reliant le pommeau à l'un des quillons.
Lame courbe et unie, en acier.
Fourreau en cuivre doré et ciselé en bas-relief de frises de rinceaux feuillagés ; partie médiane en cuir noir. Deux anneaux mobiles.

9 CEINTURE.
Laine et cachemire. L. 2,00; l. 0,60.

HIST. Portée par le général Bonaparte durant la campagne d'Égypte. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 16).
EXP. La Malmaison, 1867, cat. n° 89. – Paris, Invalides, 1949, cat. n° 103. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 159.

Ceinture tricolore en drap, garnie à ses deux extrémités de pièces de cachemire polychrome à fond rouge et bleu.

II Le Consulat

Peu après le retour d'Égypte du général Bonaparte, survint le coup d'État du 18 Brumaire à Paris et à Saint-Cloud (9-10 novembre 1799), supprimant le gouvernement du Directoire et assurant le pouvoir à Bonaparte, devenu Premier Consul. Ce dernier entreprit la deuxième campagne d'Italie, qui lui permit de briser la domination autrichienne grâce à la victoire de Marengo (14 juin 1800). Revenu à Paris, il réorganisa la France, signa le Concordat avec le Pape Pie VII (15 juillet 1801) et obtint le Consulat à vie (2 août 1802).

Peinture

10 LE PREMIER CONSUL.
Par J.-B. Greuze.
Huile sur toile. H. 2,42 ; l. 1,54.

HIST. (FPN 1926)
BIBL. Jean Martin, *Catalogue du Musée Greuze de la ville de Tournus*, Tournus, Sapet, 1910. – Armand Dayot, *Napoléon par l'image d'après les sculpteurs, les graveurs et les peintres*, Paris, Hachette, s.d. (exemplaire de Versailles, repr. p. 76). – D. Ternois, Notice 8, dans *Catalogue Exposition Ingres*, Paris, Petit Palais, 1967-1968. – Charles-Otto Ziesenis, *A propos de l'exposition Ingres au Petit Palais*, dans *Revue de l'Institut Napoléon*, janvier 1968, p. 21-26.
EXP. Paris, Invalides, 1949, n° 115. – Bruxelles et Liège, 1950, n° 173. – Paris, Invalides, 1957, n° 245.

Bonaparte, debout, en costume de Premier Consul, culotte blanche brodée, bottes à la souvarov, habit rouge croisé, baudrier blanc et or,

épée au côté gauche, est appuyé de la main gauche sur une table recouverte de velours vert. Sur la gauche, fauteuil en bois doré, à droite tabouret en X. Au fond, on aperçoit un paysage par une arcade largement ouverte.
L'original du tableau de Greuze se trouve au Musée de Versailles. Cette réplique, sans accuser de notables différences, est d'une facture meilleure à certains égards. La perspective des sièges témoigne d'un œil plus exercé.
Le tableau de Greuze fut commandé en 1803, à la même époque que les portraits de Bonaparte exécutés par Ingres et par Gros. Ch.-O. Zieseniss *(op. cit.)*, évoque à ce propos l'anecdote citée par Olivier Merson sur la « séance de pose » accordée par le Premier Consul. Il est certain qu'à la même époque plusieurs portraits de ce genre avaient été commandés pour différentes villes de province.
« Un rapport de Vivant Denon à l'Empereur en date du 6 février 1806, rappelle cette commande... A la ville d'Anvers était destinée l'œuvre de Greuze ; Denon ajoute « ce peintre célèbre est mort en y travaillant. Il l'a laissée fort avancée. Sa fille la termine ». Cette double main dans l'exécution est perceptible sur l'exemplaire du Musée de Versailles. Elle l'est infiniment moins sur cette réplique. Faut-il y voir une copie postérieure ou une œuvre d'atelier, exécutée par un seul peintre ? S'agit-il alors de la fille de Greuze ?
Il reste que ce portrait accuse une certaine mollesse dans l'attitude comme dans l'expression. La courte entrevue, accordée au palais de St-Cloud à Greuze déjà âgé, pourrait expliquer une œuvre aussi peu réussie.
Très intéressant quant aux détails du costume, ce tableau ne peut être accepté comme une effigie suffisamment ressemblante du Premier Consul en 1804.

Sculpture

11 PROJET DE MONUMENT AU PREMIER CONSUL POUR LA VILLE DE LYON.
Par Chinard.
Terre cuite, socle marbre. H. 0,35 ; L. 0,18 ; Pr, 0,10.
Signé en creux, en bas à droite : « Chinard fec ».

HIST. Étiquette « Vente de Prangins nº 1056 ter » (FPN 393).
BIBL. Madeleine Rocher-Jauneau, article à paraître en 1969, dans les *Archives de l'Art français*.

Bonaparte, debout sur un piédestal devant un trophée à l'antique composé de drapeaux et de boucliers surmontés d'un casque, est entouré de trophées modernes : canons et bombardes. A sa gauche, un enfant lui tend le casque de Mars, tandis qu'à sa droite un autre petit génie lui offre la couronne de l'immortalité. Au revers, figure allégorique ailée de la Victoire sur un piédestal.
D'après les recherches de Mme Rocher-Jauneau, Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Lyon, cette maquette est le projet présenté par Chinard pour un monument au Premier Consul, qui devait être érigé sur la place Bonaparte à Lyon (actuelle place Bellecour). Un concours

avait été ouvert le 17 novembre 1801 pour ce monument ; on trouve la trace de ce projet dans les délibérations du Conseil municipal de Lyon.

Armes

12 SABRE (pl. 1).
Bronze, cuivre, acier, cuir. L. 0,92.

HIST. Porté par le Général Bonaparte à Paris et à Saint-Cloud, les 18 et 19 Brumaire an VIII (9 et 10 novembre 1799), lors du coup d'État qui conféra le Consulat au général (FPN 283).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 124. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 198 – Paris, Invalides, 1955, cat. n° 22.

Sabre courbe (de général). Pommeau en bronze doré et ciselé en ronde bosse d'une tête de lion de profil, la gueule tenant la garde recourbée et ornée de feuilles. Fusée en crosse, recouverte d'un réseau horizontal de fils de cuivre. Quillons droits, l'un d'eux se terminant par une tête de dauphin (?). Double fausse coquille également en bronze doré, ciselée d'un trophée d'armes.
Lame en acier, le haut richement gravé, sur une face, d'une tête humaine et d'attributs de guerre ; sur l'autre face, de l'inscription : ARMÉE D'ÉGYPTE.
Fourreau de cuivre doré et gravé de rinceaux à feuilles ; la partie médiane en cuir brun. Deux anneaux mobiles.

13 « SABRE DE MARENGO » (pl. 1).
Par Boutet, Versailles, vers 1800.
Or, acier, argent, corail, soie. L. 1,00.

HIST. Porté par Bonaparte, Premier Consul, à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800 (25 prairial an VIII). Donné en cadeau par le Premier Consul à son jeune frère Jérôme, futur roi de Westphalie (FPN 256).
BIBL. Jean Hanoteau, *Les Beauharnais et l'Empereur*, Paris, 1936, p. 28-29. – Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, 1936, repr. p. 172. – Jean Bourguignon, *Napoléon Bonaparte*, t. I, Paris, 1936, repr. p. 264. – Jules Bertaut, *Le Roi Jérôme*, Paris, 1954, p. 213.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 128. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 202.

Pommeau recourbé en acier, l'extrémité ornée d'une tête d'homme barbu en bas-relief d'or. Fusée en corne noire quadrillée. Quillons chevauchés et évidés en acier, avec ornements dorés. Petite coquille découpée à jour et dorée, se répétant sur l'autre face.
Lame courbe en acier, la moitié supérieure bleuie et damasquinée en or d'attributs guerriers et d'astres. Fourreau en acier bleui, à cinq bandes en or ciselé d'ornements variés. Aux anneaux de suspension en or, des cordelettes en soie rouge et jaune avec glands en fils d'argent et perles de corail. Inscriptions gravées sur le fourreau : *Sabre de Napoléon le grand à la Bataille de Marengo*, et *Manuf. à Versailles*.
Selon une lettre de l'Impératrice Joséphine à son fils Eugène, publiée par M. Jean Hanoteau, le « sabre que portait l'Empereur à la bataille

de Marengo » a été donné en présent par Napoléon lui-même à Eugène, en février 1805. Et cependant, le Roi Jérôme reçut de l'Empereur son frère un « sabre de Marengo », origine qui paraît plutôt s'appliquer à l'arme exposée ici. Cette dernière hypothèse est d'ailleurs confirmée par la présence dudit sabre sur le double portrait du Roi Jérôme et de la Reine Catherine par Kinson (musée de Versailles) où l'on voit le souverain de Westphalie porter à son côté la fameuse arme.

14 ÉPÉE.
Argent, acier, cuivre, ébène, cuir. L. 0,86.

HIST. Connue pour avoir été portée par le général Bonaparte en 1802 et 1803, alors qu'il était Premier Consul (FPN 11).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 200.

Épée d'officier général (?) en argent ciselé en bas-relief. Pommeau recourbé en crosse et terminé par une tête de lion, laquelle tient la garde formée par un serpent et terminée par une griffe de lion. Fusée navette en ébène quadrillé. Coquille extérieure surmontée de têtes de lion, et ornée d'attributs militaires et de trois étoiles sur fond sablé. Coquille intérieure ornée de deux étoiles.
Lame droite de section triangulaire à côtés incurvés, en acier partiellement bleui et damasquiné d'or.
Fourreau en cuir noir, avec chape et bouterolle en cuivre argenté.

Objets d'art

15 PETIT NÉCESSAIRE.
Par Biennais et Genu, orfèvres, Paris, depuis 1798.
Acajou, argent doré, cristal, écaille, acier. H. 0,05 ; L. 0,275 ; Pr. 0,125.

HIST. Servit au Général Bonaparte, dès les années du Consulat (FPN 7).
BIBL. Serge Grandjean, *Un bel art européen du XIXe siècle, l'Orfèvrerie*, dans *Le Ruban Rouge*, nº 24, mars 1965, p. 56-57.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nº 87. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 143.

Petit nécessaire de toilette contenu dans un coffret rectangulaire de bois d'acajou incrusté en cuivre doré, sur le couvercle, de filets et d'un écusson, ce dernier gravé de la lettre initiale B et encadré de feuilles. L'intérieur est garni de 21 différents ustensiles (une brosse à dents manque). Inscription gravée sur la serrure : *Biennais Md Ébéniste au Singe Violet rue honoré nº 411.*
S'agit-il ici du fameux nécessaire livré à crédit par Biennais à Bonaparte ? En tout cas, c'est l'un des tout premiers fournis au général par celui qui devait devenir l'orfèvre attitré du futur Empereur, et qui se fit déjà remarquer par la perfection et l'ingéniosité de ses créations en argenterie comme en tabletterie.

16 PORTEFEUILLE.
Maroquin, cuivre. H. 0,07 ; L. 0,43 ; Pr. 0,34.

HIST. Bonaparte utilisa ce portefeuille en 1800, année de la victoire de Marengo, en Italie (FPN 17).
EXP. Paris, 1949, cat. n° 129. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 203.

Portefeuille rectangulaire en forme de pupitre, en maroquin rouge doublé de maroquin vert, avec vignettes dorées. Le haut, cubique, forme écritoire à quatre compartiments dont un plumier ; il ouvre à charnières et à serrure de cuivre doré. Le portefeuille proprement dit porte sur son dessus une inscription frappée en lettres d'or : BONAPARTE PREMIER CONSUL.

Vêtement

17 HABIT.
Lyon, 1800.
Velours, soie, argent. H. 1,10.

HIST. Donné en présent par la ville de Lyon, en 1800, au Premier Consul qui le porta le 18 avril 1802 (28 germinal an X) à la cérémonie du *Te Deum*, célébrée à Notre-Dame de Paris après la signature du Concordat. Emporté à Sainte-Hélène par Napoléon qui l'offrit à la jeune Hortense Bertrand, fille du général et future Mme Thayer. Légué par Mme Thayer à S.A.I. le Prince Victor Napoléon (FPN 1).
BIBL. Duchesse d'Abrantès, *Mémoires*, Paris, s.d., t. IV, p. 304 et t. V, p. 82. – Frédéric Masson, *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 307. – Armand Dayot, *Napoléon raconté par l'image*, Paris, 1902, repr. p. 330. – Madeleine Delpierre, *Les costumes de cour et les uniformes civils du Premier Empire*, dans *Bulletin du Musée Carnavalet*, novembre 1958, p. 14, note 87.
EXP. Paris, 1949, cat. n° 122. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 187, repr. – Paris, 1955, cat. n° 34.

Veste d'habit à la française, en velours rouge, doublé de soie rose. Collet, parements, manchettes, poches et boutons brodés en fils d'or et d'argent, paillettes d'argent, fils de soie jaune et verte, le décor composant des rameaux d'olivier.
Cette veste ne semble pas devoir être confondue avec « l'habit de Lyon » en soie cramoisie brodée d'or, également offert à Bonaparte par la ville de Lyon et décrit par Laure d'Abrantès dans ses *Mémoires*.

III Le Premier Empire

Sacré Empereur des Français par le Pape Pie VII à Notre-Dame de Paris (2 décembre 1804), et couronné roi d'Italie à Milan (26 mai 1805), Napoléon voulut étendre ses conquêtes à l'Europe. Déjouant la coalition

russo-autrichienne, il prit Vienne, et remporta la victoire d'Austerlitz, au jour anniversaire de son sacre (2 décembre 1805). Le grand Empire napoléonien traversa ensuite une période glorieuse, dont les événements majeurs furent le mariage de Napoléon avec l'Archiduchesse Marie-Louise d'Autriche à Paris (2 avril 1810) et la naissance du Roi de Rome (20 mars 1811). Mais bientôt il connut des revers, notamment ceux de la dure campagne de Russie où la Grande Armée fut presque anéantie.

Peinture

18 NAPOLÉON Ier EN COSTUME DU SACRE (pl. 2).
Par F. Gérard.
Huile sur toile. H. 2,40 ; L. 1,55.

HIST. Ce tableau, portrait officiel, destiné à être reproduit, fut gravé par Boucher-Desnoyers (FPN 1384).
BIBL. André Pératé, *Les esquisses de Gérard*, dans *Art et Artistes*, octobre 1909. – Armand Dayot, *Napoléon raconté par l'image, d'après les sculpteurs, les graveurs et les peintres*, Paris, Hachette, 1902 (En frontispice, gravé par Florian).
EXP. Paris, Invalides, 1949, n° 135. – Bruxelles et Liège, 1950, n° 215. – Paris, Invalides, 1957, n° 360.

Lauré, portant le grand costume du Sacre, Napoléon Ier, debout devant un trône de bois doré recouvert de velours bleu vert, tient de la main droite son sceptre. Les plis de son manteau pourpre doublé d'hermine et brodé d'or s'amassent sur les marches du trône.
A sa droite, sur un carreau de velours vert, se trouvent la main de justice et un globe surmonté d'une croix. L'Empereur porte le grand collier de la Légion d'Honneur et au côté gauche l'épée de Nitot, sur laquelle est montée le « Régent ».
Ce tableau, dont l'esquisse est conservée au Musée de Versailles, fut l'objet de nombreuses répliques, destinées aux membres de la famille impériale et aux administrations de l'Empire. L'original date de 1805 ; il fut reproduit en gravure par Boucher-Desnoyers et par Florian.
Un exemplaire provenant de la préfecture de La Roche-sur-Yon (Napoléon Vendée sous l'Empire) se trouve au Musée de Malmaison, un autre au Musée de Versailles, et un autre au Musée napoléonien d'Ajaccio.

Sculpture

19 NAPOLÉON Ier.
Ateliers carrarais, d'après Chaudet.
Buste en hermès, marbre. H. 0,58 ; L. 0,325 ; Pr. 0,265.

HIST. (FPN 1347).
BIBL. Gérard Hubert, *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, Paris, de Boccard, 1964, p. 348.

A la base est gravée l'inscription NAPOLÉON. Ce type de buste, largement reproduit par les ateliers carrarais, est inspiré d'un modèle officiel de Chaudet, exécuté vers 1803. Il existe en différentes grandeurs, le plus souvent de taille naturelle. De nombreuses répliques en furent déposées dans les Administrations impériales. Un exemplaire de même

type a été mis en dépôt en août 1967 dans la maison Bonaparte à Ajaccio (FPN). Le Musée de Malmaison conserve un marbre de grande taille et un bronze signé par Chaudet.

Armes

20 GLAIVE DE CÉRÉMONIE.
Argent, acier, nacre, velours. L. 0,90.

HIST. Porté par l'Empereur en costume de Cour (FPN 338).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 273.

Glaive de cérémonie à double face en argent, ciselé, le pommeau formé d'un casque empanaché, la fusée en navette cannelée, les quillons constitués par les ailes éployées d'une aigle sur son foudre et entourée d'une couronne de lauriers. Lame d'acier poli, unie. Seule la fusée est en nacre. Fourreau en velours blanc, la chape en argent ciselé en bas-relief d'un cartouche à palmette et à foudre ailé ; la bouterolle également en argent.

21 ÉPÉE (pl. 3).
Par Biennais, orfèvre, Paris, 1798-1809.
Argent doré, acier, cuir. L. 0,96.

HIST. Exécutée par Biennais à l'usage personnel de l'Empereur Napoléon Ier qui s'en servit pendant la plupart de ses campagnes militaires (FPN 34).
BIBL. Serge Grandjean, *Napoléon, ses épées et son goût pour l'orfèvrerie*, dans *Le Ruban Rouge*, n° 7, décembre 1960, p. 12-13.
EXP. Paris, Musée des Arts décoratifs, 1935, cat. n° 827. – Paris, Invalides, 1949, cat. n° 177. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 334. – Paris, Invalides, 1958, cat. n° 118.

Épée en argent doré. Décor ciselé en bas-relief : sur le pommeau, d'un hibou et d'un casque ; sur la fusée (poignée), de deux têtes de profil à l'antique, avec arabesques ; sur la garde, de mascarons et de fleurons ; sur la coquille renversée, de l'aigle impériale sur son foudre, et de seize étoiles ; sur l'unique quillon, d'une tête de lion. Lame droite, de section triangulaire à côtés incurvés, en acier bleui avec attributs militaires réservés et dorés.
Fourreau en cuir noir, la chape en or ciselé d'une palmette et de rinceaux, la bouterolle également ciselés en or. Signature gravée au revers de la coquille : *Biennais Orfvre de LL. MM. Imples et Royles à Paris.*
Des épées de même modèle que Biennais avait exécutées spécialement pour l'Empereur, quatre nous sont parvenues, outre celle exposée ici même : les épées dites d'Austerlitz et de Waterloo (musée de l'Armée, Paris), celle donnée par Napoléon à Alexandre Ier de Russie lors de l'entrevue d'Erfurt en 1808 (musée de la Légion d'Honneur) et enfin celle donnée par l'Empereur au grand-duc Constantin pendant la même conférence (collection personnelle de S.A.I. le Prince Napoléon). Toutes sont semblables, avec de légères variantes dans le décor. Ce modèle d'épée est facilement reconnaissable sur le portrait en pied de Napoléon Ier par Robert Lefèvre (1809), conservé au Musée Carnavalet.

22 ÉPÉE.
Argent, ébène, acier, cuir. L. 0,95.

HIST. Donnée par l'Empereur Napoléon à Lazare Carnot, ancien ministre de la Guerre, avant la campagne de Russie (FPN 335).

Épée d'officier général en argent ciselé en bas-relief. Pommeau recourbé, avec foudre, et terminé par un protome de lion. Fusée navette en ébène quadrillé. Garde ornée d'un médaillon à tête de lion, de culots et de palmettes. Coquille chargée d'un trophée d'armes avec médaillon couronné et gravé de l'inscription : *Napoléon Bonaparte à Lazare Carnot 1812 ;* terminée par deux têtes de lion, de profil. Lame droite en acier, de section triangulaire à côtés incurvés ; le haut bleui et réservé en or de trophées d'armes et de fleurons. Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en argent.

23 CHABRAQUE ET FONTES A PISTOLETS.
Velours, cuir, or. H. 0,52 ; L. 0,50 (chabraque) ; H. 0,40 (fontes).

HIST. La légende veut que cet ensemble se soit trouvé sur la selle de l'Empereur le jour même de la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805). – Provient de Mme Thayer, née Hortense Bertrand, fille du grand-maréchal (FPN 44-45).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 201. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 323.

Chabraque et paire de fontes à pistolets en velours rouge rehaussé de deux galons brodés en fils d'or d'une frise de doubles consoles symétriques.

24 PAIRE DE PISTOLETS.
Par Nicolas-Noël Boutet, Versailles, 1798-1809.
Bois, acier, argent, cuivre. L. 0,37.

HIST. A appartenu à l'Empereur Napoléon Ier (FPN 1397).
BIBL. Capitaine Bottet, *Manufacture impériale d'armes de Versailles*, dans *Bulletin de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, avril 1927, p. 47.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 214 (?).

Paire de pistolets à un coup. Canon à pans coupés et unis, en acier noirci, la naissance du tonnerre et les bouches galonnées d'or. Inscription gravée sur le canon : *194 Manufre Impéle de Versailles.* Poinçons de Boutet sur le tonnerre. Baguette en bois à bouts de cuivre. Sous-garde en acier. Crosse en bois de noyer, les joues quadrillées, l'extrémité ornée d'un médaillon ovale à tête de Méduse en bas-relief d'argent.
Parmi les livraisons de Boutet à l'Empereur, publiées par Bottet, nous avons relevé, pour la seule année 1807, la fourniture de « douze paires de pistolets, calottes à tête de Méduse », ce qui paraît s'appliquer à la présente paire.

25 PAIRE DE PISTOLETS.
Par Freconnet Roule, Saint-Étienne.
Bois, acier, argent. L. 0,36.

HIST. A servi à l'Empereur Napoléon Ier. – Provient de la Princesse de la Moskowa, arrière-petite-fille du Roi Joseph, frère de l'Empereur (FPN 286).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 329 (?).

Paire de pistolets à un coup. Canon à pans coupés, en acier noirci et partiellement damasquiné en or d'un soleil et de feuillages. Baguettes à bouts d'ivoire. Chiens, platines et sous-garde en acier poli et gravé, les platines portant le nom de *Freconnet Roule St Etienne*. Crosse en bois de noyer, les joues quadrillées, l'extrémité ornée d'une aigle sur son foudre en bas-relief d'argent.
Sous le Premier Empire, la Manufacture nationale de Saint-Étienne exécuta des armes de guerre d'une belle qualité, laquelle cependant ne put égaler à la même époque la beauté ni la finesse de la production de Boutet, visant principalement les armes d'apparat.

26 PAIRE DE PISTOLETS.
Par Pieul, Paris.
Bois, acier, cuivre. L. 0,38.

HIST. A appartenu à l'Empereur Napoléon Ier. – Provient de la Princesse de la Moskowa, arrière-petite-fille du Roi Joseph, frère de l'Empereur (FPN 1396).

Paire de pistolets à un coup. Canon rond, chien et baguette en acier, unis. Platine également en acier, gravée du nom de *Pieul à Paris*. Sous-garde en cuivre. Crosse en bois de noyer, les joues quadrillées, l'extrémité ornée d'un médaillon ovale à tête de Gorgone en bas-relief d'argent.

27 FUSIL DE CHASSE.
Par Boutet, Versailles.
Acier, bois. L. 1,15.

HIST. A appartenu à Napoléon Ier (FPN 672).
BIBL. *Manufacture impériale d'armes de Versailles, année 1800*, dans *Bulletin de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, avril 1927, p. 46.

Fusil de chasse à silex avec deux canons à pans au tonnerre, en acier bleui et partiellement damasquiné d'or d'attributs militaires. Doubles platines en acier, avec inscription gravée : *Boutet Directeur Artiste, Manufacture à Versailles*. Sous-garde ornée d'une cassolette à fumée en bas-relief d'acier. Fût et crosse en bois de noyer, la plaque de couche en acier avec coupe à fruits.
Parmi les armes de luxe livrées par Boutet à Bonaparte, Premier Consul, nous avons notamment relevé, pour l'an IX (1802) « 11 fusils doubles, beau genre ».

Le chasseur Noverraz rapporta de Sainte-Hélène, après la mort de Napoléon en 1821, trois fusils de chasse de l'Empereur qu'il déposa en 1848 au Musée Cantonal de Lausanne, où ils sont toujours conservés.

Objets d'art

28 PETIT NÉCESSAIRE.
Par Biennais et Cahier, 1809.
Acajou, cuivre, argent doré, acier, écaille, ivoire, maroquin. H. 0,065 ; L. 0,23 ; Pr. 0,10.

HIST. Exécuté pour Napoléon Ier qui s'en servit pendant ses campagnes. – Provient du Duc de Padoue (1885) (FPN 47).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nº 202. – Bruxelles et Liège, 1959, cat. nº 330.

Petit nécessaire de toilette contenu dans un coffret rectangulaire de bois d'acajou incrusté en cuivre doré, sur le couvercle, de filets et palmettes, ainsi que d'un écusson gravé des armes impériales. L'intérieur contient divers ustensiles répartis sur deux tablettes de bois et dans des cases multiples.
Inscription gravée sur la serrure : *Biennais Orfèvre de S. Majesté l'Empereur Rue St. Honoré au Singe Violet nº 121 Paris.*
Chiffre « nº 6 » gravé près de l'entrée de serrure. Clef à trèfle.
Napoléon eut, à son usage personnel, plusieurs petits nécessaires quasi semblables, fournis par son orfèvre habituel, Biennais. Ce dernier livra notamment en mars 1809, quatre « nécessaires de porte manteau » dont l'un paraît correspondre à celui présenté ici.

29 FLACON DE CHASSE.
Par Biennais, orfèvre, Paris, 1798-1809.
Argent et cristal. H. 0,18 ; L. 0,08.

HIST. Ne quitta pas l'Empereur durant ses campagnes militaires. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 258).
BIBL. Serge Grandjean, *L'Exposition des Invalides*, dans *Revue de l'Institut Napoléon*, juillet 1954. p. 83.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 204 (?). – Paris, Invalides, 1954.

Flacon de chasse en cristal, de forme ovoïde à faces aplaties, contenu dans un étui de même forme en argent poli, lequel étui se compose de deux parties semblables pouvant s'ouvrir à charnières. Bouchon en argent doré et liège.
Sur l'une des faces extérieures de l'étui, sont gravées les armes de l'Empereur. Selon ses mémoires, à la date du 7 janvier 1808, l'orfèvre Biennais a « réparé et remis à neuf un flacon de chasse et fourni pour ledit un cordon de soye », ce qui a coûté 27 francs.

30 GOURDE.
Par Biennais, orfèvre, Paris, 1809-1815.
Argent, cristal. H. 0,19 ; L. 0,08.

HIST. Napoléon utilisa cette gourde durant les guerres qui marquèrent la seconde partie de son règne. Reçue en héritage par son frère, le Roi Joseph, elle fut offerte par la veuve de ce dernier, à son neveu le Prince Napoléon Bonaparte, en 1844 (FPN 453).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nº 207. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 336 – Paris, Invalides, 1957, cat. nº 1011.

Gourde de cristal, à faces aplaties, et à bouchon de vermeil, le tout contenu dans un écrin de même forme en argent poli, avec quatre anneaux d'argent sur les côtés, et bouchon formant gobelet. Sur l'une des faces argentées, est gravée une inscription en lettres italiques : *Cette gourde, dont l'Empereur Napoléon s'est servi dans toutes ses campagnes, a été donnée au Prince Napoléon Bonaparte par sa tante la Reine Julie, comme souvenir du Roi Joseph, après la mort de celui-ci, le 8 Août 1844 à Florence.* » Le chiffre 4 est également gravé sous le bouchon.

31 VEILLEUSE (pl. 4).
Par Biennais, orfèvre, Paris, 1798-1809.
Argent. H. 0,14 ; L. 0,20.

HIST. Exécutée avant 1809 et réservée à l'usage personnel de Napoléon Ier. – Léguée par l'Empereur à Madame, sa mère. – Provient de la Princesse de la Moskowa, née princesse Eugénie Bonaparte, arrière-petite-fille du Roi Joseph Napoléon, frère de l'Empereur (FPN 370).
BIBL. Lydie Peretti, *La Mère de l'Empereur, Letizia Bonaparte*, Paris, 1932, p. 225. – Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, 1936, repr. p. 380. – Jean Bourguignon, *Napoléon Bonaparte*, Paris, 1936, p. 340, repr. – Serge Grandjean, *L'Exposition des Invalides*, dans *Revue de l'Institut Napoléon*, juillet 1954, p. 89. – *Mémoires de Marchand...*, Paris, t. II, 1955, p. 353 et 373. – Octave Aubry, Paris, 1961, repr. p. 372.
EXP. La Malmaison, 1867, cat. nº 93. – Paris, Invalides, 1950, cat. nº 582 bis. – Paris, Invalides, 1954.

Veilleuse en forme de ruche cylindrique à couvercle conique, fixée sur une soucoupe circulaire à trois pieds-griffes, le bord de ladite soucoupe muni d'une anse à tête d'éléphant en ronde bosse, le tout en argent poli. Ornements gravés : sur le couvercle, d'un écusson aux armes de l'Empereur, d'une N entourée de feuilles de laurier, et de deux abeilles ; sur le corps, de quatre abeilles. Cet objet, appelé « veilleuse en argent » dans le testament de Napoléon (1821), y est mentionné comme figurant dans l'inventaire des effets personnels que l'Empereur confia à son chambellan, le comte de Turenne, lors de ses départs de Fontainebleau et de l'Élysée en 1814 et 1815. Il n'a donc pas été transporté à Sainte-Hélène comme on l'a généralement cru jusqu'à présent.

32 MANTEAU DU « PETIT HABILLEMENT » DU SACRE.
Par Vacher, Leroy, Picot, Gobert, d'après les dessins d'Isabey, 1804.
Velours, satin, or, argent. H. 1,22 ; L. 2,32.

HIST. Porté par Napoléon Ier le 2 décembre 1804, jour de son sacre à Notre-Dame de Paris. Inscrit sur l'inventaire de la Garde-robe de l'Empereur en 1811. Laissé en dépôt à Paris chez le comte de Turenne par Napoléon en 1815. Échu en partage au Roi Joseph, selon le testament de l'Empereur rédigé en 1821 à Sainte-Hélène. – Provient de la princesse de la Moskowa, née princesse Eugénie Bonaparte, arrière-petite-fille du Roi Joseph (FPN 682).
BIBL. Frédéric Masson, *La Garde-robe de l'Empereur*, appendice dans *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 297-298. – H. Barbet de Jouy, *Notice du Musée des Souverains* [Louvre], Paris, 2e éd., 1868, p. 235, n° 228. – Mme de Basily-Callimaki, *Isabey*, Paris, 1909, p. 84-86. – A. Maze-Sencier, *Les Fournisseurs de Napoléon Ier et des deux Impératrices*, Paris, 1893, p. 4-5. – Gabriel Vauthier, *Les costumes du sacre et les fournisseurs de l'Empereur*, dans *Revue des Études Napoléoniennes*, septembre 1913, p. 311-312.
EXP. Paris, Invalides, 1950, cat. n° 243. – Paris, Cloître Notre-Dame, 1954. – Paris, Invalides, 1955, cat. n° 117, repr.

Manteau de velours pourpre, doublé de satin blanc. Parements et revers brodés en or et en argent de fils et de paillettes, composant un riche décor d'abeilles, lettres N entourées de rayons, couronnes de laurier et de chêne, épis de blé, pampres, étoiles, palmettes. Sur le côté gauche, une plaque de l'ordre de la Légion d'Honneur en argent, sur une étoile en fils d'argent.
Il s'agit, ici, du manteau du « petit habillement » assorti à l'habit conservé par le musée de Malmaison. Napoléon se vêtit de ces deux pièces le matin du sacre, pour se rendre en carrosse des Tuileries à Notre-Dame, avant de se changer à la sacristie et de se parer, pour la cérémonie, du « grand habillement » également en velours pourpre brodé d'or et d'argent. Le « petit costume », dont fait partie le manteau exposé ici, est reconnaissable sur le Livre du Sacre ; Isabey en avait fourni les dessins, Vacher les tissus, Leroy les travaux de couture, Picot les broderies (il en demanda 10 000 francs pour ce seul « petit manteau »), et Gobert les passementeries. Une descendante dudit Picot, Mme Brocard, conserve encore à Paris, les modèles dessinés de ce manteau.
Un autre « petit manteau du sacre », pareil au précédent, a été recueilli par le musée des Arts Décoratifs de Paris, après avoir figuré au Louvre dans le Musée des Souverains fondé en 1852, par ordre de Napoléon III ; il passe pour avoir été porté par Napoléon Ier lui-même pendant la cérémonie du champ de Mai à Paris, le 1er juin 1815.

33 PETIT MANTEAU DE COUR.
Velours, satin, or. H. 1,02 ; L. 2,25.

HIST. Porté par l'Empereur Napoléon Ier (FPN S.N.).
BIBL. Mme de Basily-Callimaki, *Isabey*, Paris, 1909, p. 84.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 242. – Paris, Invalides, 1955, cat. n° 67. – Nyon, 1952, cat. n° 77.

Petit manteau de velours violet, doublé de satin blanc. Décor brodé en fils et paillettes d'or, sur le fond, d'un semis régulier d'abeilles ; sur le bas, d'une frise de fleurons à feuilles de chêne et de laurier avec épis de blé ; sur les revers, d'une frise de fleurons avec palmes de feuilles. Isabey ayant, au début du règne de Napoléon Ier, dessiné les modèles des costumes impériaux et des grands dignitaires de la Cour, on serait tenté de lui attribuer l'inspiration des motifs brodés de ce manteau.

34 SOULIERS DU SACRE.
Par Isabey, dessinateur, et Jacques, bottier, 1804.
Soie, or, cuir, liège. H. 0,17 ; L. 0,25.

HIST. La tradition veut qu'ils aient servi à l'Empereur pour son « grand habillement », le jour du sacre à Notre-Dame de Paris (2 décembre 1804). – Ancienne collection de la vicomtesse Bertrand (FPN 222).
BIBL. Louis Hautecœur, *Revue des Études Napoléoniennes*, 1913, t. II, p. 152-154. – Gabriel Vauthier, *R.E.N.*, septembre 1913, p. 314-315. – Frédéric Masson, *Le sacre et le couronnement de Napoléon*, Paris, 1925, p. 206.
EXP. Paris, Invalides, 1950, cat. n° 237. – Paris, Cloître Notre-Dame, 1954.

Paire de souliers à l'antique en soie blanche, brodée en fils et paillettes d'or de rinceaux symétriques à feuilles, fleurons et étoiles. Au-dessus du talon, une palmette et, sur le haut, une frise de feuilles, le tout également brodé en fils d'or. Semelles de liège.
Grâce aux anciennes archives impériales, nous savons que deux bottiers de Paris, Jacques et Berger, ont livré séparément pour le Sacre, le premier une paire de souliers en peau de daim blanc brodé en or, et le second « une paire de demi-brodequins de satin blanc brodé en or avec laçure dorée ». D'autre part, une « sandale du Sacre », elle aussi en soie blanche brodée d'or, fut offerte au tzar Nicolas Ier en mai 1850 et conservée ensuite à Leningrad dans le musée de l'Ermitage.

35 ESSUIE-MAINS DU SACRE.
Batiste, or. L. 0,75 ; L. 0,66. Paris, 1804.

HIST. Ont servi au Pape Pie VII, le 2 décembre 1804 à Notre-Dame de Paris lors du couronnement de Napoléon. L'Impératrice Joséphine en fit don, plus tard, à son beau-frère Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie. – Provient de la succession du Roi Jérôme (FPN 459-460).
BIBL. Alfred Marie, *La symbolique impériale*, dans *Médecine de France*, 1958, n° 98, repr. p. 30.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 136. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 216. – Paris, Cloître Notre-Dame, 1954.

Essuie-mains ou manuterges (deux) en toile fine, brodée sur les deux faces, au bord, d'une frise d'abeilles et de palmettes, et aux quatre angles, de l'aigle impériale couronnée, sur son foudre, et accostée de deux branches de laurier auxquelles est suspendue la croix de la Légion d'Honneur. Cachets de cire rouge.

38 CEINTURON PORTE-ÉPÉE.
Soie, argent doré. L. 0,70.

HIST. Utilisé par l'Empereur Napoléon Ier. – Provient du Prince Napoléon Charles Bonaparte, petit-fils du Roi Joseph et petit-neveu de l'Empereur (FPN 82).
BIBL. Frédéric Masson, *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 101.
EXP. Paris, 1949, cat. nº 178. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 275.

Ceinturon porte-épée en soie blanche unie, aux extrémités munies de boucles carrées en argent doré, l'une de celles-ci pourvue d'un crochet en forme de serpent, également en or.

37 HABIT CIVIL.
Velours, soie. H. 1,05.

HIST. Porté par Napoléon Ier. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 690).
EXP. Nyon, 1952, cat. nº 78.

Veste d'habit civil, à la française, en velours bleu à reflets violets, frappé de rayures torses et verticales. Boutons de même velours. Doublure en soie blanche.

38 GILET ET CULOTTE.
Soie, or. H. (gilet) 0,55 ; H. (culotte) 0,80.

HIST. Portés par Napoléon Ier (FPN 692 et 695).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nos 163-164. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 308.

Gilet à col, ouvrant à sept boutons, en soie blanche brodée en fils d'or, sur le fond, d'un semis de feuilles de chêne, et sur les bords, d'entrelacs à épis de blé et à feuilles de chêne.
Culotte de soie blanche unie, le bas muni d'une jarretière brodée d'une frise de laurier en fils d'or.

39 GILET.
Soie, paillettes. H. 0,58.

HIST. Porté par Napoléon Ier. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 698).
EXP. Nyon, 1952, cat. nº 80. – Paris, Invalides, 1955, cat. nº 66.

Gilet de soie blanche, brochée de rayures verticales.
Décor brodé en fils de soie violette, et rehaussé de pierres violettes (améthystes ?), composant un semis de fleurettes sur le fond, et une frise de fleurs variées sur les bords.

40 GILET.
Velours, soie, or et argent. H. 0,62.

HIST. Porté par Napoléon Ier (FPN 693).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 309.

Gilet d'habit civil, sans boutons, en velours chamois doublé de soie blanche. Collet et parements brodés en fils d'or et d'argent d'un entrelac de feuilles de laurier et de chêne, avec épis de blé et bordure d'or ; le reste, d'un semis de rosettes et de points en paillettes d'or et d'argent.

41 GILET.
Soie et or. H. 0,50.

HIST. A appartenu à l'Empereur Napoléon Ier (FPN 694).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 262. – Paris, 1955, cat. nº 65.

Gilet de soie blanche, ouvrant à huit boutons.
Décor brodé en paillettes et fils d'or, sur le fond, d'un semis de points et de rosettes ; sur les parements, d'entrelacs à feuilles et à palmettes.

42 JABOTS ET MANCHETTES.
Dentelle. L. (jabots) 0,24 ; L. (manchettes) 0,24 et 0,28.

HIST. Portés par Napoléon Ier. – Proviennent de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 83-89).
BIBL. Frédéric Masson, *La Garde-robe de l'Empereur*, appendice dans *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 305-306. – *Mémoires de Marchand*, Paris, t. II, 1955, p. 373.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nº 169-170. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 266-267.

Jabots et manchettes de dentelle, les premiers à bords découpés, ornés de frises régulières de fleurs et de feuilles, ainsi que d'un semis de points ; les secondes, de guirlandes de feuilles se détachant sur un semis de fleurettes.
Dans l'inventaire de la Garde-robe de l'Empereur (1811), sont mentionnés quatre jabots, dix paires de manchettes et sept rabats au point d'Angleterre ou d'Alençon, parmi lesquels il est malaisé de reconnaître ceux exposés ici. La majeure partie de ces dentelles a été recueillie à Paris en 1814 et 1815 par le chambellan comte de Turenne, qui les a rendues en 1852 au Prince Louis-Napoléon, futur Napoléon III. En effet, la présence desdites dentelles à Paris chez M. de Turenne, à la fin de l'Empire, a été confirmée par le testament de Napoléon Ier à Sainte-Hélène (1821), lequel testament contient d'autre part la clause suivante qui n'a pu être respectée en raison des événements : « Je donne à l'Impératrice Marie-Louise mes dentelles ».

43 UNIFORME DE COLONEL DES GRENADIERS A CHEVAL DE LA GARDE.
Par Lejeune, tailleur, et Jacques, bottier.
Drap, argent, cuivre. H. (habit) 0,98 ; H. (gilet) 0,55 ; H. (culotte) 0,75. H. (bottes) 0,36.

HIST. A appartenu à l'Empereur Napoléon Ier, qui l'endossait habituellement le dimanche et les jours de réception aux Tuileries, tandis qu'en semaine, il revêtait le costume des Chasseurs à cheval de la Garde, habit vert doublé de drap écarlate, avec collet, retroussis et passe-poil de même couleur. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 380, 373, 1944).
BIBL. A. Maze-Sencier, *Les fournisseurs de Napoléon Ier et des deux Impératrices*, Paris, 1893, p. 21. – Frédéric Masson, *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 103 et 310-311. – *Mémoires du Baron Fain, premier secrétaire du cabinet de l'Empereur*, Paris, 1908, p. 6.
EXP. Paris, La Sabretache, 1921, cat. pl. II. – Paris, Musée des Arts décoratifs, 1935, cat. n° 822. – Paris, Invalides, 1950, cat. n° 258, rep. – Paris, Invalides, 1958, cat. n° 233.

Veste en drap bleu marine à revers blancs, doublé de drap rouge, avec boutons de cuivre doré et estampé de l'aigle impériale couronnée, sur son foudre. Épaulettes en fils de cuivre argenté. Gilet et culotte de drap blanc. Sur le côté gauche, plaque de l'ordre de la Légion d'Honneur en paillettes et fils d'argent. Cachets de cire rouge à l'aigle impériale. Un autre uniforme semblable, porté par Napoléon Ier à Sainte-Hélène, échut en partage, après la mort de l'Empereur, à son valet de chambre Marchand, et figura sous le Second Empire au Louvre, dans le Musée des Souverains (Barbet de Jouy, *Notice*, n° 392).

44 GILET.
Drap. H. 0,60.

HIST. A appartenu à Napoléon Ier (FPN 696).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 264.

Gilet d'uniforme en drap blanc, à collet droit, et ouvrant à dix boutons de même drap. Trace de cachet de cire rouge.

45 PAIRE D'ÉPAULETTES.
Or, drap. L. 0,20 ; L. 0,16.

HIST. Utilisée par Napoléon Ier sur le frac de petite tenue de colonel des Chasseurs à cheval de la Garde Impériale. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 273).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 198. – Bruxelles, 1950, cat. n° 371. – Paris, Invalides, 1958, cat. n° 221.

Épaulettes de colonel, en fils d'or sur une pièce de drap rouge ; les champs ornés chacun d'un cor de chasse sur fond quadrillé.

46 PAIRE D'ÉPAULETTES.
Or, drap. L. 0,18 ; L. 0,16.

HIST. Portée par Napoléon Ier, sur l'uniforme de petite tenue de colonel des Chasseurs à cheval de la Garde Impériale. – Provient d'Arrighi, duc de Padoue (FPN 274).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nº 221. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 371.

Épaulettes de colonel, en fils d'or sur une pièce de drap bleu ; les champs unis.

47 HABIT D'UNIFORME DE COLONEL DE LA GARDE NATIONALE.
Drap, argent. H. 0,96.

HIST. Porté par l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène (FPN 719).
BIBL. Alphonse Maze-Sencier, *Les fournisseurs de l'Empereur et des deux Impératrices*, Paris, 1893, p. 23-26. – Frédéric Masson, *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 104 et 311. – Général Bertrand, *Cahiers de Sainte-Hélène*, éd. Fleuriot de Langle, Paris, 1949, p. 203.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nº 291 (?). – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 475 (?).

Veste d'habit en drap bleu marine, doublé de drap blanc à passe-poil rouge. Collet et manchettes de drap rouge. Épaulettes en fils d'argent. Boutons en argent, estampés chacun d'une grenade avec légende circulaire : GARDE NATIONALE. Cachets de cire rouge, à l'aigle impériale. Selon Maze-Sencier et F. Masson, Chevalier et son successeur Lejeune fournirent à la Garde-robe de l'Empereur une quinzaine au moins d'« habits de la Garde », le dernier étant livré en 1815 après le retour de l'île d'Elbe. L'habit présenté ici fut exposé, au lendemain de la mort de l'Empereur, dans le salon de Longwood avec les autres uniformes et effets personnels du défunt.

48 BOUTONS D'UNIFORME.
H. 0,18 ; L. 0,24.

HIST. Portés par Napoléon Ier avec l'uniforme de colonel de la Garde Nationale, 1814. – Proviennent de P. Pierron, maître d'hôtel de l'Empereur à Sainte-Hélène (FPN 276).

Sous-verre encadré de bois noir et or, contenant huit boutons de cuivre doré et ciselé de l'aigle impériale couronnée, sur son foudre, et quatre grenades en paillettes et fils d'argent. Inscription manuscrite sur papier : « Boutons & Grenades des retroussis de l'uniforme de Colonel de la Garde Natle de l'Empereur Napoléon Ier, 1814 ».

49 REDINGOTE (pl. 5-6).
Drap. H. 1,22 ; L. 0,65.

HIST. Portée par Napoléon Ier, en dernier lieu à Sainte-Hélène. Échue en partage, après la mort de l'Empereur, au général Bertrand, grand-maréchal du Palais. – Provient de la vicomtesse Bertrand (FPN 53).
BIBL. H. Barbet de Jouy, *Notice du Musée des Souverains* (Louvre), Paris, 2e éd., 1868, p. 233, n° 220. – F. Masson, *La Garde-robe de l'Empereur*, appendice dans *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 322-323. – A. Maze-Sencier, *Les fournisseurs de Napoléon Ier et des deux Impératrices*, Paris, 1893, p. 23-27. – *Mémoires du Baron Fain*, Paris, 1908, p. 246. – Général Niox, *Napoléon aux Invalides*, Paris, 1911, p. 105, pl. XXXI. – G. Vauthier, *Les costumes du sacre et les fournisseurs de l'Empereur*, dans *Revue des Études Napoléoniennes*, septembre 1913, p. 317-318. – Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, 1936, repr. p. 379. – Général Bertrand, *Cahiers de Sainte-Hélène*, éd. Fleuriot de Langle, Paris, 1949, p. 203. – *Mémoires de Marchand*, Paris, t. II, 1955, p. 352. – Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, 1961, repr. p. 371.
EXP. Paris, La Sabretache, 1921, cat. pl. I. – Paris, Musée des Arts décoratifs, 1935, cat. n° 821. – Paris, Invalides, 1949, cat. n° 312. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 525. – Paris, Invalides, 1956, cat. n° 108, et 1957, cat. n° 475.

Redingote droite en drap gris, à large collet, et ouvrant à six boutons de fil gris. Doublure en soie grise.
Napoléon utilisa un grand nombre de redingotes, les unes grises, les autres vertes, dont la largeur lui permettait de conserver les épaulettes de son uniforme. Elles lui étaient livrées par les tailleurs Chevalier et Lejeune. Trois d'entre elles (deux grises et une verte) sont signalées par l'inventaire dressé à Sainte-Hélène après la mort de l'Empereur ; l'une des deux grises semble bien être celle exposée ici, tandis que la seconde appartient au Musée de l'Armée (Paris) après avoir figuré, sous Napoléon III, dans l'éphémère Musée des Souverains.

50 CHAPEAU (pl. 5-6).
Feutre, soie. H. 0,25 ; L. 0,46.

HIST. Selon une solide tradition, Napoléon porta ce chapeau en 1815, durant les premiers mois d'exil à Sainte-Hélène (FPN 366).
BIBL. Frédéric Masson, *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 317-318. – *Mémoires du Baron Fain, premier secrétaire du cabinet de l'Empereur*, Paris, 1908, p. 7. – Serge Grandjean, *L'Exposition des Invalides*, dans *Revue de l'Institut Napoléon*, juillet 1954, p. 86.
EXP. Paris, La Sabretache, 1921, cat. pl. I. – Paris, Invalides, 1949, cat. n° 311. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 524, repr. – Paris, Invalides, 1954. – Paris, Invalides, 1957, cat. n° 480.

Chapeau de feutre gris-noir, la face ornée d'une ganse de soie noire et d'une cocarde de soie blanche à cercle bleu. Doublure de soie noire.
La forme de ce chapeau, immortalisée par la légende napoléonienne dont elle est l'un des symboles les plus prestigieux, est indissociable de la figure de l'Empereur. En raison de ses fréquents déplacements en Europe,

Napoléon utilisa un grand nombre de chapeaux semblables, la plupart livrés par Poupart et son associé Delaunay. Il n'en posséda plus que trois à Sainte-Hélène. L'un des subsistants échut à Marchand, le fidèle valet de chambre, qui le prêta au Louvre pour le Musée des Souverains, sous le Second Empire ; il appartient aujourd'hui, comme le chapeau exposé ici, à S.A.I. le Prince Napoléon. Un autre chapeau porté par l'Empereur durant la Campagne de Russie, est entré récemment au Musée de l'Armée avec la collection Paulhac.

IV Sainte-Hélène

A la suite de sa seconde abdication, consécutive à la défaite de Waterloo (18 juin 1815), Napoléon fut obligé de quitter la France. Le mois suivant, à l'Ile d'Aix, près de Rochefort, il embarqua sur le Bellerophon, *navire britannique qui l'emmena en Angleterre, d'où il fut conduit, sur le* Northumberland, *en direction de l'Ile de Sainte-Hélène, ayant pour compagnons le grand-maréchal Bertrand, le général Gourgaud, le comte de Montholon, le comte de Las Cases et le valet de chambre Marchand. Arrivé à Sainte-Hélène le 15 octobre 1815, l'Empereur s'installa d'abord aux Briars, prit ensuite possession de sa résidence de Longwood le 10 décembre 1815, et s'y éteignit le 5 mai 1821, après six années d'exil.*

Meubles

51 LIT DE CAMP.
Par Desouches, serrurier, Paris.
Fer. H. 1,00 ; L. 1,90 ; Pr. 0,90.

HIST. A appartenu à Napoléon Ier. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 5282).
BIBL. Baron Fain, *Mémoires*, Paris, 1908, p. 251-252. – E. de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, éd. Marcel Dunan, Paris, 1951, t. I, et t. II, p. 337. – Gilbert Martineau, *La vie quotidienne à Sainte-Hélène*, Paris, 1966, p. 51.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 583 (?). – Paris, Invalides, 1957, cat. n° 474.

Lit de camp en acier fondu et poli, à deux montants verticaux et rectangulaires, et porté par six pieds sur roulettes. Boutons sur les angles supérieurs des montants. Les différents éléments qui le composent, tous en tubes creux, sont articulés ou dévissables, et permettent de replier à volonté le lit. Marque creuse *DESOUCHES*, avec la couronne impériale sur l'un des pieds.
Le Garde-meuble de la Couronne était chargé de fournir les lits pliants, nécessaires à l'Empereur pour ses fréquents déplacements. La livraison en fut faite à des époques différentes par Desouches, serrurier établi à Paris, 18, rue de Verneuil. Cet artisan exécuta « six lits portatifs en fer poli du nouveau modèle, avec leurs étuis en cuir doublé en drap, et leurs fonds élastiques » à 1 200 francs chacun, pendant le premier semestre de 1813. Napoléon Ier utilisa deux lits du même genre à Sainte-Hélène et mourut sur l'un d'eux.

52 CHAISES ET FAUTEUILS.
Angleterre, début du XIX^e siècle.
Bois, canne. H. 0,84 ; L. 0,45 ; Pr. 0,48 (chaises) ; H. 0,86 et 0,84 ; L. 0,48 et 0,53 ; Pr. 0,42 et 0,55 (fauteuils).

HIST. Firent partie du mobilier de l'Empereur à Sainte-Hélène, après avoir, semble-t-il, figuré dans la chambre de Napoléon sur le *Bellerophon*, vaisseau britannique (FPN 1328-1331, 1333 et 80).
BIBL. *Mémoires de Marchand*, Paris, t. II, 1955, p. 84.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 556. – Paris, Invalides, 1957, cat. n° 467 (un fauteuil).

Chaises (quatre) en bois laqué noir et or, de style « Regency ». Dossier recourbé en S, à deux traverses, celle du haut décorée en or, d'une scène chinoise avec personnages, celle du milieu découpée et ornée de fleurs chinoises. Pieds arqués, de section carrée. Siège mobile et canné.
Seule la quatrième chaise, de même origine, diffère des autres par son dossier à traverse médiane peinte en couleurs d'une scène chinoise et à haut muni d'une barre tournée formant prise à main.
Fauteuils (trois) cannés, dont deux en bois de bambou et un en bois peint noir.

53 PARAVENT (Pl. 7).
Bois laqué. H. 1,95 ; L. 0,52 (la feuille).

HIST. Se trouva au pied du lit de l'Empereur à Longwood, sa résidence de Sainte-Hélène. Fut transporté, au lendemain du décès de Napoléon, dans la salle à manger où il servit de fond à la chapelle mortuaire. – Provient de la comtesse Bertrand (FPN 160).
BIBL. Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, 1936, repr. p. 378. – Fleuriot de Langle, *Napoléon et son geôlier*, Paris, 1952, reprod. p. 163 (plan de la chambre de l'Empereur). – *Mémoires de Marchand*, publiés par J. Bourguignon et H. Lachouque, Paris, t. II, 1955, repr. p. 257 (paravent). – Gilbert Martineau, *La vie quotidienne à Sainte-Hélène*, Paris, 1966, p. 51.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 586.

Grand paravent à six feuilles rectangulaires en hauteur, en bois laqué sur les deux faces. Décor chinois en or sur fond noir, représentant sur la face, divers personnages au milieu d'arbres et de pagodes, ou voguant sur les eaux ; sur le revers, trois arbrisseaux fleuris, avec oiseaux et papillons. Encadrement formé de panneaux rectangulaires à fleurs, avec bordures de grecques ou de feuilles.
Nous connaissons un plan de la chambre mortuaire de l'Empereur à Sainte-Hélène, plan dessiné par Marchand qui y a indiqué les emplacements des différents meubles, dont le paravent en question.

54 BAROMÈTRE.
Par Baserga, Paris, vers 1810.
Acajou, bronze, verre. H. 1,05 ; L. 0,14.

HIST. Placé dans la chambre à coucher de l'Empereur Napoléon Ier à Longwood (île de Sainte-Hélène) (FPN 164).
BIBL. *Mémoires de Marchand*, publiés par J. Bourguignon et H. Lachouque, Paris, t. II, 1955, p. 351, repr. p. 257.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 582.

Baromètre à mercure, formé d'un corps vertical et rectangulaire en bois d'acajou satiné. Sur le haut, une frise d'applique en bronze ciselé et doré, avec deux bustes de femmes ailées accostant une palmette. Sur le bas, terminé par un cintre, la boule de mercure surmontée d'une bande de cuivre découpé à jour. A l'extrémité supérieure du baromètre, une plaque indicatrice en cuivre doré, avec le nom gravé de *Baserga, Place Dauphine nº 24 à Paris.*
Ce baromètre doit-il être compris dans l'un des « deux thermomètres » laconiquement signalés par le valet de chambre Marchand dans son inventaire dressé après la mort de l'Empereur en 1821 ?

55 PENDULE.
H. 0,32 ; L. 0,21 ; Pr. 0,12.

HIST. Placée sur le bureau de Napoléon Ier à Sainte-Hélène ; le balancier en avait été arrêté le 5 mai 1821, à 5 h 50 du soir, au moment même de la mort de l'Empereur. – Rapportée de Sainte-Hélène par le général Bertrand. (FPN 165).
BIBL. *Mémoires de Marchand...*, Paris, t. II, 1955, repr. p. 225. – Denise Ledoux-Lebard, *Les Ébénistes parisiens (1795-1870)*, Paris, 1965, p. 448 (article Pigneret).
EXP. La Malmaison, 1867, cat. nº 68. – Paris, Invalides, 1949, cat. nº 350. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 588, repr.

Pendule-borne rectangulaire sur socle de même forme, en bois d'acajou incrusté sur ses bords de filets de citronnier. Sur la face, un cadran circulaire d'argent à cercle horaire et à cadran de secondes. Au revers, volet mobile, avec l'estampille de *PIGNERET*. Mouvement à sonnerie, anonyme. Sur le dessus de la pendule, une poignée mobile, en cuivre doré et ciselé de pommes de pin et de feuilles. Ledit Pigneret ne figure pas sur le répertoire d'horlogers de Baillie. Toutefois nous connaissons un ébéniste parisien du nom de Marin Pigneret, encore en activité en 1819 et déclaré en faillite en 1826.

56 ÉCHIQUIER.
Bois, ébène, ivoire. H. 0,04 ; L. 0,42 ; Pr. 0,42.

HIST. Servit à Napoléon Ier, à Sainte-Hélène. – Échu par héritage à son frère Louis Bonaparte, ancien roi de Hollande, devenu comte de Saint-Leu, qui en fit cadeau à Jacques Laffitte, banquier, en 1839 (FPN 124).

BIBL. Armand Dayot, *Napoléon raconté par l'image*, Paris, 1902, p. 340, fig. – *Mémoires de Marchand...*, Paris, t. II, 1955, p. 85 et 351.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 562 bis. – Castres, 1967, cat. n° 81.

Échiquier se repliant en deux parties égales, en bois laqué noir, rouge et or, l'extérieur formant damier, l'intérieur servant de jeu à tric-trac. Pions en ébène ou en ivoire, sculptés. Étiquette manuscrite à l'encre noire : *Cet échiquier a servi à l'Empereur mon frère à St-Hélène, et m'a été envoyé directement par Mr. l'abbé Vignale* [*sic*]. *Je m'en prive avec plaisir en faveur de M. Laffitte à qui je l'adresse comme un souvenir d'estime et d'amitié. L. de St Leu. Florence le 20 7bre 1839.*
Il s'agit vraisemblablement ici du « jeu d'échecs » mentionné comme tel dans « l'État du mobilier de Sa Majesté l'Empereur Napoléon en la maison de Longwood. Ile de Sainte-Hélène, au décès de Sa Majesté, le 5 mai 1821 », état dressé par Marchand. Cependant l'objet exposé ici ne doit pas être confondu avec un autre jeu d'échecs, en ivoire, acheté à Sainte-Hélène par le Dr O'Meara.

57 ÉVENTAIL (?).
Bois, laque. H. 0,12 ; L. 0,25.

HIST. Provient des effets de l'Empereur à Sainte-Hélène. – Rapporté par le général comte de Montholon et donné par lui au général comte Le Pic (FPN 185).

Éventail formé d'une seule pièce de bois recouvert en laque de Chine or, rouge et vert sur fond noir. Il représente sur une face deux Chinois debout sur un fond de verdure, et sur l'autre face, un bouquet de fleurs en or.
Cet objet, considéré jusqu'à présent comme un dossier de chaise, serait plus vraisemblablement un éventail dont le manche vertical aurait disparu.

58 « CHAPELLE » DE L'EMPEREUR A SAINTE-HÉLÈNE.

HIST. Servit à la célébration du culte à Longwood, résidence de l'Empereur, par les abbés Antonio Buonavita et Angelo Vignali. – Mentionnée dans le testament de Napoléon, qui la légua à l'abbé Vignali avec mission de la remettre au fils de l'Empereur. Passa, après la mort de l'abbé Vignali en 1836, à son frère qui, à son tour, la remit à Me Prenaggi, avocat, pour l'offrir au Roi Joseph. Ce dernier n'ayant pu être rejoint à Londres et ayant alors abandonné ses droits sur ces vases sacrés, Me Prenaggi porta la chapelle en 1837 au Mont-de-Piété d'où le duc de Padoue, mandataire de la Famille Impériale, put faire retirer le tout en 1842 pour la remettre enfin au Prince Napoléon (FPN 149, 141, 144, 146-147, 143, 150-153).

1 CALICE ET PATÈNE.
Poinçons de Nicolas-Richard Masson, Paris, 1798-1809.
Argent doré. H. 0,29 ; D. 0,15.

Calice à bord évasé, tige balustre et piédouche circulaire, le tout ciselé en bas-relief de cartouches à pampres ou à épis de blé alternés. Monogramme L R B (Lætitia-Ramolino-Bonaparte) gravé sur le bord extérieur du calice. Patène à face unie, le revers gravé du monogramme du Christ et des lettres L R B.

2 CIBOIRE.
Poinçons de Rome, vers 1800.
Argent partiellement doré. H. 0,25 ; D. 0,10.
Coupe à panse arrondie, tige balustre, piédouche circulaire, couvercle bombé et surmonté d'une croix. Décor ciselé en bas-relief de feuilles rayonnantes sur le couvercle, le culot, la tige et le piédouche. Lettre N. couronnée, gravée sur la face de la coupe. Intérieur doré.

3 BURETTES ET PLATEAU.
Poinçons de Nicolas-Richard Masson, Paris, 1798-1809.
Argent doré. H. 0,145 (burettes) ; L. 0,27 (plateau).
Paire de burettes de forme ovoïde à col rétréci et à anse recourbée en S ; le décor gravé de quatre cartouches à roseaux et d'une frise de palmettes. Plateau de forme « navette », le fond gravé du même monogramme L.R.B., et le bord, de pampres et de roseaux.

4 BÉNITIER ET GOUPILLON.
Poinçons de Rome, vers 1800.
Argent. H. 0,17 (bénitier) ; L. 0,25 (goupillon).
Bénitier à panse arrondie, col rétréci, piédouche circulaire, et trois anses dont une mobile. Décor gravé, sur la face, d'une N couronnée ; et ciselé, sur fond sablé, de frises de grecques ou de feuilles rayonnantes. Goupillon à manche balustre et à extrémité sphérique.

5 CLOCHETTE.
Sans poinçons.
Argent doré. H. 0,090 ; D. 0,055.
Clochette de forme évasée, à manche vertical et balustre. Décor ciselé, à la molette, de frises variées. Monogramme L R B gravé sur la face.

6 AMPOULES.
Poinçons de Rome, vers 1800.
Argent partiellement doré. H. 0,085 ; D. 0,045.
Ampoules (trois) de forme cylindrique et unie, le couvercle mobile et surmonté d'une croix. Sur la face de chacune d'elles, une inscription différente et gravée : OLEVM CHRISMA, OLEVM INFIRMORVM, OLEVM CATECVMENORVM. Sur l'autre face, une N couronnée et également gravée. Intérieur doré.

BIBL. Armand Dayot, *Napoléon raconté par l'image*, Paris, 1902, p. 333, repr. p. 332. – *Mémoires de Marchand*, publiés par J. Bourguignon et H. Lachouque, Paris, t. II, 1955, p. 252 et 346, repr. p. 257. – Serge Grandjean, *L'exposition des Invalides*, dans *Revue de l'Institut Napoléon*, juillet 1954, p. 84-85.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nos 339 et 345. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nos 576 et 577. – Paris, Invalides, 1954.

59 MISSEL.
Maroquin, papier, soie, or. H. 0,42 ; L. 0,27.

HIST. Donné en 1818 par Madame Mère à l'abbé Vignali, avec mission de le porter à l'Empereur à Sainte-Hélène, pour la célébration de la messe dans la chapelle privée de Longwood (FPN 153).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 576 bis.

Grand missel de format petit in-folio, relié en maroquin vert, les deux plats frappés en or, sur les bords, de trois frises d'encadrement, sur les angles, d'un « velum » à l'antique, et sur les centres, d'un monogramme couronné et formé des lettres R B (Ramolino-Bonaparte). Sur la page de titre : *Missale Parisiense, Illustrissimi et Reverendissimi in Christo Patris, DD. Caroli-Gaspar-Guillelmi de Vintimille, Parisis, M D CC L XXVII.* Signets de soie à franges d'or.

60 CRUCIFIX.
Poinçons de Rome, vers 1800.
Argent, bois. H. 0,35 ; L. 0,22.

HIST. L'abbé Vignali plaça ce crucifix sur la poitrine de l'Empereur Napoléon Ier, après sa mort survenue à Sainte-Hélène le 5 mai 1821. – Provient d'Arrighi, duc de Padoue (FPN 138).
BIBL. Armand Dayot, *Napoléon raconté par l'image*, Paris, 1902, repr. p. 332. – *Société Belge d'Études napoléoniennes, Bulletin*, n° 57, décembre 1966, repr. p. 27.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 353. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 589. – Paris, Invalides, 1954.

Crucifix de forme latine, en bois noirci, orné d'un Christ ciselé en ronde bosse d'argent. Les extrémités de la croix sont pourvues chacune d'un fleuron en argent ciselé à jour d'entrelacs et de feuilles.
Cet objet peut être reconnu sur le croquis, pris sur place, de Marchand représentant l'Empereur sur son lit de mort ; et figurant dans la présente exposition sous le n° 76.

61 MONTRE.
Par Lépine, horloger, Paris, vers 1800.
D. 0,06.

HIST. Souvent portée par Napoléon qui l'avait encore à Sainte-Hélène, où il l'offrit à son valet de chambre, Marchand, en lui disant « Prends cette montre, elle date de mon Consulat ». Marchand la prêta au Louvre sous le Second Empire, pour le Musée des Souverains. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 76).
BIBL. Barbet de Jouy, *Notice du Musée des Souverains*, Paris, 2e éd., 1868, p. 272, n° 382. – Frédéric Masson, *Napoléon chez lui*, Paris, s.d., p. 115 et 362. – *Mémoires de Marchand...*, publiés par J. Bourguignon et H. Lachouque, Paris, t. I, 1952, p. 90.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 125. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 199. – Paris, Invalides, 1957, cat. n° 1004.

Montre circulaire à boîtier aplati en or poli, la face munie d'un cadran d'émail blanc à cercle de chiffres horaires noirs et à signature *Lepine inv. et fit.* Mouvement d'horlogerie protégé par une plaque de cuivre doré, avec inscription gravée : *Lepine Invenit et fecit à Paris Tournés les Aiguilles N° 6173.* Attachée à la bélière, une chaîne d'or, avec clef de remontage.
Napoléon avait, également à Sainte-Hélène, une montre semblable en or, avec mouvement du même horloger Lépine, recueillie aujourd'hui par le musée de Malmaison.

62 LUNETTE DE CAMPAGNE.
Par Dollond, opticien, Londres.
L. 0,53 ; D. 0,065.

HIST. Servit à Napoléon Ier durant ses diverses campagnes et au cours de son exil à Sainte-Hélène (FPN 42).
BIBL. Général Bertrand, *Cahiers de Sainte-Hélène*, éd. Fleuriot de Langle, Paris, 1949, p. 203.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 205. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 327. – Castres, 1967, cat. n° 80.

Lunette de campagne à corps cylindrique en bois d'acajou, avec montures et couvercle en cuivre doré. Sur l'une des extrémités, une inscription gravée : *Lunette de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène.* Sur la partie coulissante, autre inscription gravée : *Dollond London Day or Night.*

63 CANNE.
Bambou, cuivre argenté. L. 0,87.

HIST. Napoléon Ier utilisa cette canne à Sainte-Hélène (FPN 159).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 325. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 535.

Canne en bois de bambou naturel, avec pommeau formé d'une tête d'aigle en ronde-bosse de cuivre argenté.

64 ÉPERONS.
Acier. L. 0,12.

HIST. Portés par Napoléon Ier sous son règne et à Sainte-Hélène. Rapportés en France par Marchand, valet de chambre de l'Empereur. – Proviennent de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 36).
BIBL. Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, éd. Jean Prévost, La Pléiade, Paris, t. I, 1948, p. 300. – éd. Marcel Dunan, Paris, 1951, t. I. – *Mémoires de Marchand...*, Paris, t. II, 1955, p. 65, 352 et 371. – F. Masson, *Napoléon chez lui*, 1894, p. 340.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 203 (?). – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 357 (?).

Paire d'éperons unis, « à la chevalière », en acier plaqué d'argent, avec tige courte et petite molette dentelée.
A Sainte-Hélène, il y avait chez l'Empereur quatre paires d'éperons, dont nous ne savons s'ils étaient en argent ou simplement en acier argenté. Napoléon en donna au moins une à Las Cases, l'un de ses compagnons d'exil, et en mit deux autres sur son testament, en faveur de son propre fils. La paire exposée ici est l'une de ces dernières rapportées par Marchand à Paris, après la mort de l'Aigle. Faut-il en déduire que la quatrième paire d'éperons est restée enfermée avec les bottes dans le tombeau de l'Empereur?

Vêtements

65 CHAPEAU DE PAILLE.
Paille, soie. H. 0,17; D. 0,42.

HIST. Napoléon Ier s'en servit dans le jardin de sa résidence de Longwood à Sainte-Hélène (FPN 158).
BIBL. Armand Dayot, *Napoléon raconté par l'image*, Paris, 1902, repr. p. 307. – Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, 1936, repr. p. 372. – *Mémoires de Marchand*, Paris, t. II, 1955, p. 352. – Gilbert Martineau, *La vie quotidienne à Sainte-Hélène*, Paris, 1966, p. 55. – F. Masson, *Napoléon chez lui*, 1894, p. 301.
EXP. Paris, 1949, cat. nº 313. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 526. – Paris, Invalides, 1954. – Paris, Invalides, 1957, cat. nº 479.

Chapeau de paille, dit « panama », à larges bords aplatis. Ruban de soie noire. Doublure de soie blanche, recouvrant une coupure de journal anglais.
Il figure sur l'inventaire des effets de l'Empereur, dressé par Marchand à Sainte-Hélène, après la mort de Napoléon Ier (1821).

66 REDINGOTE.
Coton. H. 1,30.

HIST. A fait partie des derniers effets portés par l'Empereur durant sa captivité à Longwood, sa résidence de Sainte-Hélène. – Provient de Madame Thayer, née Hortense Bertrand, fille du général (FPN 495).
BIBL. *Mémoires de Marchand*. Paris, t. II, 1955, p. 352.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nº 314. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 527.

Redingote de coton blanc, de taille longue, munie de deux rangées à six boutons, et d'un haut collet.
L'inventaire des effets de l'Empereur, dressé après sa mort, ne mentionne point de redingotes blanches parmi les vêtements mais huit robes de chambre, sans autre précision.

67 CHEMISE.
Fil. L. 0,90.

HIST. Portée par l'Empereur à Sainte-Hélène. – Provient de Madame Thayer, née Hortense Bertrand, fille du grand-maréchal qui l'avait reçue en 1821 lors du partage des effets de l'Empereur défunt (FPN 4588).
BIBL. *Mémoires de Marchand*, Paris, t. II, 1955, p. 352.

Chemise d'homme, à manches longues et à taille plissée, en fil blanc. Chiffre N couronné, brodé de fil rouge. Selon l'inventaire dressé après la mort de Napoléon, il existait à Sainte-Hélène « quarante-sept chemises toile de Hollande ».

68 CEINTURE.
Cachemire. L. 1,60 ; L. 1,50.

HIST. Offerte par Pauline en 1797 à son frère le général Bonaparte qui s'en servit le jour de la bataille des Pyramides. Emportée plus tard à Sainte-Hélène, cette ceinture se trouva sur le lit de mort de l'Empereur, comme couvre-pieds (FPN 80).
BIBL. *Centenaire de Napoléon*, la Sabretache, Paris, 1921, p. 6, pl. III. – *Mémoires de la Reine Hortense*, Paris, 1927, t. I, p. 75-76.
EXP. Paris, La Sabretache, 1921, cat. pl. III. – Paris, Invalides, 1949, cat. n° 104. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 160.

Ceinture à extrémités garnies de franges, en cachemire polychrome sur fond blanc, décoré d'un semis régulier de feuilles stylisées.
La Reine Hortense, fille de l'Impératrice Joséphine, a raconté dans ses *Mémoires* que Napoléon lui prêta cette ceinture un jour qu'elle était enrhumée.

69 MADRAS.
Coton. L. 0,80.

HIST. Utilisés à Sainte-Hélène par Napoléon Ier qui s'en servait la nuit (FPN 129-130).
BIBL. *Mémoires de Marchand*, Paris, t. II, 1955, p. 352. – F. Masson, *Napoléon chez lui*, 1894, p. 309.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. nos 318-319. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 532. – Paris, Invalides, 1957, cat. n° 1008.

Madras (deux) en coton, à carreaux réguliers rouges sur fond blanc. Dans l'inventaire après décès de l'Empereur (1821), sont mentionnés « dix-neuf madras ».

70 MOUCHOIR.
Fil. L. 0,70.

HIST. « Dernier mouchoir qui ait servi à Sainte-Hélène à essuyer la bouche de l'Empereur et deux larmes de ses yeux », selon une note du

général Bertrand. – Provient de Mme Thayer, née Hortense Bertrand (FPN 157).
BIBL. Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, 1936, repr. p. 384. – *Mémoires de Marchand*, Paris, t. II, 1955, p. 352.
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 347. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 579.

Grand mouchoir bordé d'un ourlet, en fil blanc.
L'un des angles est brodé, en fil blanc, de la lettre N sommée de la couronne impériale.
A la mort de Napoléon, il restait encore chez lui à Sainte-Hélène, soixante-trois mouchoirs, chiffre précisé par l'inventaire de Marchand dressé à cette époque (mai 1821).

71 TAIE D'OREILLER.
Fil et mousseline. L. 0,80.

HIST. Se trouva à Sainte-Hélène, sur le lit de mort de l'Empereur. (FPN 155).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 352. – Paris, Invalides, 1950, cat. n° 585.

Taie d'oreiller en fil blanc, le bord en mousseline à double rang de volants. Décor brodé, en fil blanc, sur les quatre angles, de deux médaillons avec lettre N et couronne impériale, ainsi que de deux torches enflammées et accostées de branches de chêne.

Documents

72 FRAGMENT DE LA TENTURE DE LA CHAMBRE DE L'EMPEREUR.
Papier. H. 0,35; L. 0,18.

HIST. Découpé dans la tenture ornant les murs de la chambre de l'Empereur, à Sainte-Hélène, dans sa résidence de Longwood, en 1821, année de sa mort. – Provient des collections de la Reine Hortense et de l'Impératrice Eugénie (FPN 131).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 553.

Pièce rectangulaire de papier, représentant deux bandes à raies verticales noires, alternant avec deux torsades verticales, également rayées de noir, et cernées de rouge.

73 LIVRES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-HÉLÈNE.
Paris, 1778.
Veau, papier. H. 0,26; L. 0,20.

HIST. Firent partie de la bibliothèque de Napoléon Ier à Longwood (Sainte-Hélène) d'où le valet de chambre Marchand les rapporta en France après le décès de l'Empereur (FPN 587).

BIBL. Victor Advielle, *La Bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène*, Paris, 1894. – *Mémoires de Marchand...*, Paris, t. II, 1955, p. 406. – F.-G. Healey, *La Bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène*, dans *Revue de l'Institut Napoléon*, octobre 1959 - janvier 1960, p. 168-178, avril 1960, p. 203-213.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 568.

Deux volumes de format in-octavo, reliés en plein veau fauve, le premier plat frappé en or d'une inscription Ste HELENE. Tranches marbrées de bleu. Sur la page de titre : *L'Histoire de l'Amérique, par M. Robertson... traduite de l'anglois... A Paris, chez Panckoucke, M DCCL XXVIII.* Sur la page de faux titre, note manuscrite autographe à l'encre : *Bibliothèque de l'Empereur Napoléon Ier à Ste Hélène, Cte Marchand.*
Napoléon légua par testament ses livres à son fils, et chargea Saint-Denis (le mameluk Ali) de les remettre au Roi de Rome « quand il aura seize ans ». Cependant il en avait déjà donné quelques-uns à Marchand. Malgré cette clause du testament, la plupart des livres ont été dispersés en diverses circonstances, notamment lors d'une vente aux enchères à Londres en 1823.

74 LIVRES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-HÉLÈNE.
Paris, 1770.
Veau, papier. H. 0,15 ; L. 0,09.

HIST. Rapportés de Sainte-Hélène par le valet de chambre Marchand. – Collections Marchand et E.V. Holland (FPN 583-585).
BIBL. *Cf.* supra n° 73.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 571.

Trois volumes de format in-16, reliés en plein veau fauve, le premier plat frappé en or d'une inscription : Ste HELENE. Sur la page de titre : *Les Ruses de guerre de Polyen*; et *Stratagèmes de Frontin*. Sur la page de faux titre, inscription manuscrite autographe à l'encre : *Bibliothèque de l'Empereur Napoléon à Ste Hélène. Cte Marchand.* Timbre humide aux armes impériales. Ex-libris manuscrit de E.V. Holland.

75 TESTAMENT DE L'EMPEREUR.
Papier, cire. H. 0,35 ; L. 0,23.

HIST. A peine un mois avant sa mort à Sainte-Hélène, Napoléon Ier dicta ses dernières volontés, rédigea en grande partie son testament qu'il signa le 15 avril 1821, et établit six codicilles (plus deux discutés) entre les 16 et 27 avril. Prévoyant une saisie de son testament par les autorités britanniques, il fit faire une copie conforme à l'original, copie écrite en partie de sa propre main et signée, cachetée à ses armes, instituant exécuteurs testamentaires ses compagnons d'exil : Bertrand, Montholon, Marchand. Cette copie (précisément celle figurant à la présente exposition), fut également datée du 15 avril, et remise par Napoléon lui-même à son aumônier, l'abbé Vignali, sous le sceau de la confession, avec mission de la remettre à Madame Mère, ou à son défaut,

au cardinal Fesch, ou encore en l'absence de ce dernier, à l'un des frères survivants de l'Empereur, afin de la porter au fils de Napoléon « quand il aura seize ans ». – Recueillie (selon une note manuscrite en tête de la copie) par le général Bertrand, et versée dans les archives de S. A. I. le Prince Napoléon (FPN 1390).

BIBL. Comte de Montholon, *Les souffrances de Napoléon*, Paris, éd. Nilsson, s.d., p. 305-306. – A. Maze-Sencier, *Les fournisseurs de Napoléon Ier...*, Paris, 1893, p. 359-364. – Frédéric Masson, *Napoléon à Sainte-Hélène*, Paris, 1912, p. 201-214, pl. hors-texte, p. 100. – Ernest d'Hauterive, *Dernières conversations de Sainte-Hélène. L'Empereur commente son testament*, dans *Revue des Deux-Mondes*, décembre 1928, p. 847-873. – Octave Aubry, *Sainte-Hélène*, Paris, 1935, t. II, p. 229. – Jean Bourguignon, *Napoléon Bonaparte*, Paris, t. II, 1937, pl. hors-texte, p. 345. – Général Bertrand, *Cahiers de Sainte-Hélène*, éd. Fleuriot de Langle, Paris, 1949, p. 167 et 254. – E. de Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, éd. Marcel Dunan, Paris, t. II, 1951, p. 881-891. – Jean Savant, *Le testament de Napoléon*, dans *Toute l'Histoire de Napoléon*, nº 5, septembre 1951, p. 51-65. – *Mémoires de Marchand*, Paris, t. II, 1955, p. 364-381. – Cte Emmanuel de Las Cases, *Las Cases, le mémorialiste de Napoléon*, Paris, 1959, p. 349.

Plaquette de format demi in-fº, reliée en chagrin vert et contenant neuf feuilles de même format en papier anglais, les unes filigranées *J. WHATMAN 1819 BALSTON & Cº* ; les autres filigranées d'un cœur chargé des lettres *VEIC* et accompagné de la date *1819*. La première des pages commence ainsi : *Ce jourdhuy quinze d'avril mil huit cent vingt un à Longwood isle de Ste-Hélène. Ceci est mon testament ou acte de ma dernière volonté...* Sur l'ensemble des neuf pages de cette copie originale du testament, figurent principalement les inventaires des « boîtes » (tabatières en or ou écaille), de l'argenterie et de la porcelaine, le tout légué au fils de Napoléon et confié à Montholon ; et des codicilles, avec trois signatures autographes de l'Empereur, et avec un cachet de cire rouge aux armes impériales.

Quant au premier testament (dont nous voyons ici un exemplaire authentique venu de Sainte-Hélène), il a été déposé en Angleterre, dans les archives de Canterbury jusqu'au 16 mars 1853, date à laquelle la Reine Victoria ordonna la remise du précieux document à la France, par l'entremise de l'ambassadeur de Napoléon III à Londres, le Comte A. Colonna Walewski. Depuis avril 1860, le « Testament » de Napoléon est conservé à Paris par les Archives Nationales, qui en exposent une partie dans leur musée de l'Histoire de France. Il comporte cinq pièces dont la première (le testament proprement dit) avec les codicilles, est paginée de 1 à 40, et entièrement écrite de la main de l'Empereur.

76 NAPOLÉON SUR SON LIT DE MORT, 6 MAI 1821.
par Louis Marchand.
Crayon sur papier. H. 0,185 ; L. 0,245.

HIST. Ce dessin fut exécuté le 6 mai 1821 par Marchand, premier valet de chambre de l'Empereur, avant que ne soit pratiquée l'autopsie. – Cartel : « Dessiné d'après nature par Marchand à Longwood 6 mai 1821 » (FPN 191).

BIBL. *Mémoires de Marchand – premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'Empereur – publiés d'après le manuscrit original par Jean Bourguignon et Henri Lachouque*, Paris, Plon, 1955, t. II, repr. p. 304. – Eugène de Veauce, *l'Affaire du Masque de Napoléon*, Paris, 1957, p. 37 et suiv. – Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, Flammarion, 1961, repr. p. 364. – Dr Paul Ganière, *Napoléon à Sainte-Hélène*, Paris, Perrin, 1962, t. III, p. 255-256.

Sur son lit de mort, l'Empereur, mains jointes, est revêtu d'une chemise plissée, un crucifix (n° 60 de l'exposition) posé sur sa poitrine. On aperçoit les draperies de soie qui entouraient le lit de camp.
Ce dessin au crayon fut exécuté par Marchand le matin du 6 mai 1821. Le croquis, probablement pris d'assez bonne heure, n'est signalé ni par Marchand ni par Bertrand dans leurs Mémoires. Rappelons qu'il y eut d'autres croquis : ceux du commissaire Ibbetson, du capitaine Marryat venus ensemble le matin du 6 mai 1821 (celui de Marryat fut jugé assez ressemblant par Bertrand), enfin, celui du capitaine Crockatt qui est très proche du dessin de Marchand. Après l'autopsie, Napoléon, revêtu de son uniforme, fut peint par l'enseigne John Ward, le peintre miniaturiste Rubidge le 7 mai vers trois heures de l'après-midi, ainsi que par un artiste chinois.
Dans sa simplicité, ce dessin reste un document authentique très émouvant.

V La Famille

MADAME MÈRE (1750-1836).

Née Marie-Lætitia Ramolino, d'une ancienne famille corse, épousa le 2 juin 1764 Charles Bonaparte dont elle eut douze enfants dont huit survécurent : Joseph, Napoléon (le futur Empereur), Lucien, Elisa, Louis, Pauline, Caroline, Jérôme. Veuve à 35 ans (1785), elle dut quitter la Corse avec les siens et, après avoir séjourné brièvement à Toulon et à Marseille, élut domicile à Paris dès 1797. Depuis lors, elle suivit avec calme et dignité les principales étapes de la grande épopée napoléonienne. A la chute de l'Empire, Madame Mère put voir l'Empereur son fils à l'île d'Elbe, revint à Paris pendant les Cent-Jours et, après Waterloo, se fixa définitivement à Rome, centre de ralliement des Bonaparte, où elle mourut âgée de plus de 85 ans, attristée par la mort de Napoléon à Sainte-Hélène et la disparition de plusieurs de ses proches.

Peinture

77 MADAME MÈRE (pl. 8).
Par F. Gérard.
Huile sur toile, H. 2,38 ; L. 1,55.

HIST. (FPN 1922).

BIBL. André Perate, *Les esquisses de Gérard* dans *Art et Artistes*, octobre 1909. – Repr. p. 159, dans Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, Flammarion, 1961.
EXP. Paris, Invalides, 1949, n° 54. – Bruxelles et Liège, 1950, n° 106. – Paris, Invalides, 1957, n° 431.

Vêtue d'une robe de satin blanc et d'un manteau de velours vert enrichi de pierreries, de perles et de broderies d'or, Madame Mère est assise près d'une table recouverte d'un tapis lilas, où se trouve une lettre. Ses pieds reposent sur un petit tabouret bleu à pieds dorés. Au fond le buste de l'Empereur lauré, type officiel de Chaudet, se détache sur un paysage.
L'original de ce tableau, signé de Gérard, est conservé au Musée de Versailles, ainsi que l'esquisse préparatoire. Très voisin de l'original de Versailles, tant par les détails d'exécution que par les dimensions, cet exemplaire constitue une bonne réplique de l'atelier du peintre.
Un autre type, plus proche de l'esquisse par certains détails (coiffure de Madame Mère qui porte seulement des perles et pas de camée, carreau de velours au lieu du tabouret), existe aussi en plusieurs exemplaires, dont l'un se trouve au Musée de Malmaison, mis en dépôt par le Musée de Versailles, et un autre au Musée napoléonien d'Ajaccio.

Sculpture

78 MADAME MÈRE.
Ateliers carrarais, d'après Dupaty (?).
Buste, marbre. H. 0,67 (avec piédouche 0,80) ; L. 0,50 ; Pr. 0,30.

HIST. Étiquette manuscrite « Buste de Madame Mère. Coll. de la princesse de la Moscova » (FPN 1327).
BIBL. R., G. et C. Ledoux-Lebard, *Les portraits sculptés de Charles et Lætitia Bonaparte. Essai d'iconographie napoléonienne*, dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1947-1948 (1949), p. 123-124. – Gérard Hubert, *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, Paris, de Boccard, 1964, p. 351 (même type, reproduit fig. 168).

Grand buste de Madame Mère, de face, drapée à l'antique sur piédouche circulaire. Haute couronne de lauriers, cheveux longs retombant en boucles sur le cou.
Production des ateliers carrarais dont le sculpteur Bartolini était directeur. Ce buste dut être exécuté sous la direction des sculpteurs Paolo Triscornia et Bartolomeo Franzoni. En effet, la princesse « Elisa fit venir de Paris et de Rome vers 1808 des bustes de ses parents, Madame Mère par Dupaty et Charles Bonaparte, portrait rétrospectif de Marin » (G. Hubert, *op. cit.*). C'est aux sculpteurs Triscornia et Franzoni que fut confiée la réalisation de ces bustes.
Un exemplaire provenant des collections de l'Impératrice Eugénie est conservé à Malmaison (Don Raba Deutsch de la Meurthe). « Un autre modèle de Bartolini est conservé à la villa Melzi. » (G. Hubert, *op. cit.*).

L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE (1763-1814).

Née aux Trois-Ilets (Martinique), où habitaient son père, Joseph de Tascher de la Pagerie, et sa mère, Marie-Rose des Vergers de Sanoix. Dès

1779, elle vint en France et, le 13 décembre de la même année, à Noisy-le-Grand, épousa le vicomte Alexandre de Beauharnais. Ce dernier ayant été guillotiné pendant la Révolution (1794), Joséphine se remaria avec Napoléon Bonaparte, alors général en chef de l'armée d'Italie, le 9 mars 1796 à Paris. Sacrée impératrice des Français le 2 décembre 1804 à Notre-Dame, elle suivit de près comme de loin les gloires et les revers de Napoléon. Après leur divorce prononcé en décembre 1809 aux Tuileries, Joséphine se retira, gardant toutefois son rang d'impératrice, et mourut en son château de la Malmaison le 29 mai 1814, jour de la Pentecôte, laissant deux enfants issus de son premier mariage, Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, et Hortense, reine de Hollande.

Peinture

79 L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE.
Par F. Gérard.
Huile sur toile. H. 2,15 ; L. 1,60.

HIST. Aux Tuileries sous le Second Empire (FPN S. N.).
BIBL. André Pératé, *Les esquisses de Gérard*, dans *Art et Artistes*, octobre 1909. – Pierre Francastel, *Les esquisses de Gérard au Musée de Versailles*, dans *Revue des Études napoléoniennes*, janvier-juin 1924, p. 72-80, fig. p. 74-75.
EXP. Paris, Invalides, 1949, n° 230. – Bruxelles et Liège, 1950, n° 286. – Paris, Invalides, 1957, n° 294.

L'impératrice Joséphine en petit costume du Sacre — robe de satin blanc semée d'abeilles d'or, manteau de velours pourpre doublé d'hermine — est assise sur son trône, la tête tournée vers la droite. Elle porte une magnifique parure d'émeraude. Dans le fond, une draperie brune laisse apercevoir une colonne cannelée.
Le grand portrait de l'Impératrice, peint en 1807, fut exposé au Salon de 1808 sous le n° 241 et sous le titre suivant : « Portrait en pied de S. M. l'impératrice dans le costume du couronnement. » Il appartenait à l'Empereur. Selon André Pératé, ce portrait fut donné en 1812 par l'Impératrice Joséphine au comte de Tascher. L'exemplaire présenté ici n'est probablement pas l'original de Gérard ; il s'agit cependant d'une bonne réplique qui se trouvait aux Tuileries sous le Second Empire, une étiquette ancienne et une marque au pochoir en faisant foi. L'esquisse se trouve au Musée de Versailles.
Il est intéressant de noter que le portrait officiel exécuté par Robert Lefèvre, dont la Préfecture de La Roche-sur-Yon possédait un exemplaire, maintenant au Musée de Malmaison, reproduit le même type d'apparat que le portrait de Gérard, l'Impératrice étant assise sur la droite du tableau et non sur la gauche.

Sculpture

80 L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE (pl. 9).
Ateliers carrarais, d'après Bosio.
Buste, marbre, sur piédouche. H. 0,35 ; L. 0,27 ; Pr 0,32.

HIST. Étiquette manuscrite : « Impératrice Joséphine. Collection princesse de la Moscova » (FPN S. N.).

BIBL. G. Hubert, *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, Paris, de Boccard, 1964, p. 353 (même type, reproduit fig. 177).

L'impératrice Joséphine porte une robe décolletée retenue sur l'épaule par un bijou plat.
Œuvre des ateliers carrarais que la princesse Élisa encourageait de son autorité, ce buste est proche par l'inspiration et la facture de ceux de la reine Hortense exécutés par ou d'après Bosio. Le fin modelé du visage, le détail délicat des boucles en font une œuvre pleine de grâce. La princesse « Élisa possédait un plâtre du buste exécuté en 1810 par Bosio, dont Bartolini dut s'inspirer pour l'exécution de quelques répliques ». (G. Hubert, *op. cit.*)
Un exemplaire de ce type, mis en dépôt à Malmaison en 1909 par le Musée du Louvre, est actuellement à Sainte-Hélène.

Objet d'art

81 CORBEILLE DE MARIAGE.
Soie, argent, cuivre. H. 0,44 ; L. 0,54 ; Pr. 0,30.

HIST. A l'occasion de son mariage en 1796 avec le général Bonaparte, la citoyenne Joséphine de Beauharnais dut trouver dans son trousseau cette corbeille remplie de bijoux et de frivolités, selon une habitude instaurée dès le XVIII^e^ siècle (FPN 500).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 70. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 130.

Corbeille de mariage de forme ovale à six pans coupés, avec couvercle, portée par un piédouche de même forme sur un socle rectangulaire, le tout recouvert de soie blanche (jaunie par le temps). Décor en fils d'argent, sur le couvercle, d'un rang de perles enfilées, de feuilles, et d'encadrements d'oves ; à la panse, de feuilles découpées ; au piédouche, de cannelures. Deux anneaux de cuivre argenté aux extrémités, servant d'anses. Lettre J sur le couvercle (jadis appliquée en fils d'argent ?).
Cette corbeille nous paraît unique dans son genre : celle de l'Impératrice Marie-Louise, supportée par deux anges ailés en bois doré et conservée aujourd'hui à Parme (Italie), dans le Musée Glauco Lombardi, offre toutefois des dimensions largement supérieures, lui conférant ainsi un caractère monumental.

Vêtements

82 BRETELLE DE TRAINE.
Velours, soie, or. L. 1,00.

HIST. L'Impératrice Joséphine la porta à Notre-Dame, le jour du sacre (2 décembre 1804). – Provient du cardinal Bonaparte (FPN 58).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 239. – Paris, Cloître Notre-Dame, 1954. – Paris, Invalides, 1955, cat. n° 111.

Bretelle droite, en velours blanc brodé en fils d'or de seize abeilles entre deux galons d'encadrement, destinée à retenir une traîne. Gland en fils d'or. Revers doublé de soie blanche.

83 ROBE DE COUR.
Soie, or, argent, cristaux. H. 1,35 (robe); L. 3,00 (traîne).

HIST. Portée par l'Impératrice Joséphine (FPN 700).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 141. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 304, repr.

Robe à manches longues, avec traîne assortie, en soie blanche doublée de même soie. Décor brodé d'un semis de rosettes en paillettes d'argent, avec bandes verticales à feuilles en fils d'or et à graines en cabochons de cristal ; et sur le bas de la robe, d'une frise de feuilles et de fleurons en fils d'or avec paillettes d'argent recouvertes de cristal taillé à facettes.

84 ROBE DE COUR.
Soie, tulle, or. H. 1,40 (robe) ; L. 3,00 (traîne).

HIST. Portée par l'Impératrice Joséphine (FPN 701).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 305 (?). – Paris, Invalides, 1955, cat. n° 108.

Robe à manches longues, avec traîne assortie, en soie blanche entièrement recouverte d'une résille en tulle brodé en fils d'or d'un semis de feuilles et, sur les parements, d'une frise droite à entrelacs avec feuilles. Sur les galons d'encadrement; une bordure d'oves, également en fils d'or.

LE ROI DE ROME (1811-1832).

Fils de Napoléon Ier et de l'impératrice Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche. Né au palais des Tuileries le 20 mars 1811, baptisé à Notre-Dame de Paris le 10 juin suivant. Emmené en Autriche par sa mère, dès la première abdication de Napoléon (avril 1814) ; élevé à Vienne aux côtés de son grand-père maternel l'empereur François Ier, sous la direction du chancelier de Metternich et du gouverneur, le comte de Dietrichstein. Titré duc de Reichstadt le 22 juillet 1818, promu lieutenant-colonel le 15 juin 1831. L'éducation autrichienne qu'il reçut aviva au contraire son admiration pour son père et la France. Sa vie se termina prématurément le 22 juillet 1832 au château de Schoenbrunn, près de Vienne.

85 LE ROI DE ROME (pl. 10).
par J.-B. Isabey.
Aquarelle sur papier. H. 0,13 ; L. 0,095.
Signée et datée au crayon vers la droite : « J. Isabey 1814 à Vienne ».

HIST. Peinte en automne 1814 à Vienne, au château de Schoenbrunn. Sur un cartel de cuivre : « ce portrait du roi de Rome fait par moi à Vienne en 1814 est celui que je remis à l'Empereur deux jours après le retour de l'Ile d'Elbe Isabey. » – Provenance : S. A. I. la Princesse Mathilde (FPN 457).

Bibliothèque de l'Institut

BIBL. J. Grand-Carteret, *L'Aiglon en images*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1901, p. 210 et 219. – Mme de Basily-Callimaki, *J.B. Isabey, sa vie, son temps*, suivi du catalogue de l'œuvre gravée par et d'après Isabey, Paris, Frazier-Soye, 1909, p. 186-187. – Jean de Bourgoing, *Le Fils de Napoléon*, Paris, Payot, 1932. – *Souvenirs du Roi de Rome*, Paris, Musée de l'Orangerie, 1932, préface par Jean de Bourgoing (pl. X, exemplaire Lyautey). – Jacques Bainville, *Napoléon*, Paris, 1957 (même type reproduit p. 291).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, n° 448. – Paris, Invalides, 1957, n° 102.

Le Roi de Rome, en buste, la tête tournée vers la gauche, porte un costume rose, à grand col de mousseline blanche, que barre un cordon vert brodé de jaune. Une haute ceinture drapée et nouée lui entoure la taille. De longs cheveux blonds bouclés encadrent sa figure à l'expression rêveuse. Cette miniature, peinte par Isabey à Vienne au château de Schoenbrunn en octobre 1814, n'est pas unique. La plus proche, tant par la date que par le style du costume, est sans aucun doute celle qui a appartenu à la Maréchale Lyautey, née Bourgoing, provenant d'Isabey lui-même qui l'avait donnée à Mademoiselle Anna Dollfus, lors de son mariage avec le baron de Bourgoing, écuyer de Napoléon III. Cette dernière miniature, reproduite par Jean de Bourgoing (*op. cit.*, p. 49) fut exposée à Paris, en 1932, sous le n° 158, pl. X du catalogue. Elle est aussi signée et datée : « J. Isabey, Vienne 1814 ».
Il est cependant troublant de constater que, dans les souvenirs du baron Méneval rapportés par Mme de Basily-Callimaky *(op. cit.)*, celui-ci fait bien état en octobre 1814 de séances de poses du jeune prince pour un portrait destiné à l'impératrice Marie-Louise : « Sa ressemblance avec son aïeule Marie-Thérèse était étonnante, la coupe angélique de son visage, la blancheur éblouissante de son teint, le feu de ses yeux, ses jolis cheveux blonds, tombant en grosses boucles sur son cou, offraient le plus gracieux modèle... Il était vêtu d'*un uniforme de hussards* et *portait sur son dolman l'étoile de la Légion d'Honneur*... Il était frappant de ressemblance et gracieux comme toutes les productions de cet artiste : *c'est le même qu'il présenta à Napoléon en 1815, à son retour de l'Ile d'Elbe.* »
Cette description est bien déconcertante, car le costume du petit prince sur la miniature exposée ne correspond en rien à celui d'un hussard. Jean de Bourgoing tient lui aussi pour certain que le peintre Isabey, lors de son retour de Vienne (bien qu'il ne le dise pas expressément dans ses notes autobiographiques) a remis à l'Empereur au Palais de l'Élysée, un portrait du Roi de Rome. Il demeure pour lui que le « premier portrait du Prince de Parme, titre que le fils de Napoléon portait depuis le traité de Fontainebleau, est celui peint d'après nature, en automne 1814 par Isabey », dont l'exemplaire présenté ici est infiniment délicat et précieux.
Ce premier portrait du Prince de Parme fut gravé ; on le trouvait « à Paris, chez Isabey, rue des Trois frères 7 ». Grand-Carteret *(op. cit.)*, le décrit ainsi : « Le petit prince est représenté avec un gracieux costume rose que traverse le grand cordon de Saint-Étienne. La figure souriante rappelle les traits de Napoléon et de Marie-Louise... C'est le portrait qu'Isabey venait de faire à Vienne en janvier 1815 (?) et qu'il remit à l'Empereur dès son retour en mars. »

Cette description est conforme à l'original présenté ici. Ajoutons que le Musée de Malmaison possède d'après ce portrait une gravure de Mécou (Grand-Carteret, p. 219) qui fut donnée par Napoléon à Marchand à Sainte-Hélène (Don Desmazières-Marchand), ce qui confirme les propos rapportés par Jean de Bourgoing *(op. cit.)*. Napoléon, pendant les Cent-Jours, fit appeler Isabey à l'Élysée, à son retour de Vienne, lui demanda un portrait de son fils et lui ordonna de le faire graver.
Malgré tous ces témoignages, il nous est cependant difficile de déterminer avec exactitude si cet exemplaire fut bien celui remis à l'Empereur au retour de l'île d'Elbe, il serait infiniment tentant de le supposer car elle est d'une rare qualité de vie et de facture.
Rappelons cependant que dans *les Mémoires du Roi Jérôme* (Paris, Dentu, 1866, t. 7, p. 301 et suiv.), la reine Catherine de Westphalie fait le récit d'une entrevue avec Las Cases au Döbel, le 30 juin 1818, au cours de laquelle elle lui montra un *portrait du Roi de Rome*. Peut-être s'agit-il bien de cet exemplaire qui n'aurait pas quitté la famille impériale et serait une réplique de celui remis à l'Empereur en 1815.

Armes

86 PETIT SABRE.
Bronze, cuivre, acier, nacre. L. 0,68.

HIST. A appartenu au jeune Roi de Rome, fils de Napoléon Ier (FPN 101).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 269. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 452.

Petit sabre courbe. Fusée en crosse, à plaques de nacre, et pommeau à tête de lion en ronde-bosse de bronze ciselé et doré. Quillons droits à boutons terminaux.
Lame en acier, le haut légèrement gravé de fleurs.
Fourreau en cuivre doré et gravé de fleurons et de festons.

Jouets

87 TAMBOUR.
Bois, cuivre, peau. H. 0,13 ; D. 0,13.

HIST. A appartenu au Roi de Rome, qui, le jour de son départ des Tuileries avec sa mère (30 mars 1814), l'offrit à Delaître, tapissier de la Maison de l'Empereur, en lui disant : « Je ne puis vous donner de souvenir, mais voilà mon tambour pour votre petit garçon. » – Ancienne collections Delaître, Valla, comte Mniszech. – Donné par le comte Léon Mniszech au Prince Victor Napoléon en 1897 (FPN 102).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 270. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 453. – Paris, 1957, Invalides, cat. n° 21.

Petit tambour à cercles de bois peint rouge et à cylindre de cuivre doré, le tout maintenu par des cordelettes avec attaches de cuir. Sur l'une des deux peaux de batterie, une inscription manuscrite à l'encre : *Tambour du Roi de Rome lors de son départ de la France.*

88 JEU DE PATIENCE : « Les Primevères. »
Gravure en couleurs sur carton durci. H. 0,41 ; L. 0,295 (feuille) ; H. 0,345 ; L. 0,26 (gravure). « Peint par a. Hamilton », en bas à gauche ; « gravé par a. Legrand, terminé par a. Chaponnier » en bas à droite ; « Déposé à la Bibliothèque Impériale » en bas au milieu.

HIST. A appartenu au Roi de Rome enfant (FPN 104).
EXP. Paris, Invalides, 1957, n° 16.

Au bord d'un ruisseau, une enfant vêtue d'une jupe brune à corselet rouge et d'un corsage blanc, tablier rayé bleu et blanc, se penche pour cueillir des primevères. Son chapeau de paille retenu par un ruban bleu est posé sur son dos. Elle tient un panier d'osier au bras droit. Un arbre ombrage la scène.
Le jeu consistait, comme de nos jours à assembler les morceaux pour reconstituer l'image.

Vêtement

89 COSTUME.
Drap, soie, or, argent. H. 0,90.

HIST. Porté par le fils de Napoléon Ier dans son enfance (FPN 100).
BIBL. Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, 1936, repr. p. 345. – Dr. Paul Ganière, *Napoléon à Sainte-Hélène*, Paris, t. II, Paris, 1962, p. 207.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 449. – Paris, Invalides, 1957, cat. n° 89.

Costume d'enfant (veste et pantalon) en drap blanc, avec passe-poil en soie blanche et boutons sphériques en fils d'or. Ceinture de soie blanche. Sur le côté gauche, une plaque de l'ordre de la Légion d'Honneur en argent et fils d'argent, et une plaque de l'ordre de Saint-Étienne de Hongrie en fils d'or et d'argent avec paillettes d'or ; ruban tissé aux couleurs des ordres de la Légion d'Honneur (rouge), de la Couronne de Fer (vert) et de Saint-Étienne (rouge à bordure verte). « L'ordre du Saint et Apostolique Roi Étienne » avait été créé en 1764 par Marie-Thérèse, Impératrice d'Autriche, trisaïeule du Roi de Rome.

90 PAIRE DE BAS.
Soie. L. 0,45.

HIST. Portée par le fils de Napoléon Ier dans son enfance (FPN 4605).

Paire de bas d'enfant en soie blanche, à petites brides, les côtés brodés en fil de soie blanche d'une couronne royale et le haut, en fil de coton rouge, du chiffre 1 ou 3. L'ourlet est ajouré de lettres capitales : « N. PARIS ».

JOSEPH, ROI D'ESPAGNE (1768-1844).

Frère aîné de l'empereur Napoléon Ier. Né à Corte (Corse) le 7 janvier 1768, il débuta comme boursier au collège d'Autun. A la mort prématurée de son père (1785), Joseph Bonaparte dut s'occuper de ses frères et sœurs. Reçu avocat à Bastia (1788), juge au tribunal d'Ajaccio (1791), il devint bientôt ambassadeur de la République française à Parme, puis à Rome (1797), signa avec l'Angleterre le traité de paix d'Amiens (1802). Napoléon lui offrit ensuite le titre de Grand Électeur de l'Empire (1804), la royauté de Naples (1806), puis celle d'Espagne (1808-1813). Après la fin de l'Empire, Joseph se retira en Suisse, en Amérique et en Angleterre, avant de mourir à Florence le 28 juillet 1844. De son mariage avec Julie Clary, il laissa deux filles, dont la descendance existe encore.

Peintures

91 JOSEPH BONAPARTE, ROI D'ESPAGNE (pl. 11).
Par F. Gérard.
Huile sur toile. H. 2,47 ; L. 1,62.

HIST. Provient de la princesse de la Moskowa. – Gravé par Pradier en 1813 (FPN 1923).
BIBL. André Pératé, *Les esquisses de Gérard*, dans *Art et Artistes*, octobre 1909, repr. p. 170. – Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, Flammarion, 1937.

Debout devant son trône au J couronné, le roi Joseph, en grand costume royal avec manteau de velours bleu, doublé d'hermine, brodé de tours et de lions, porte les colliers de l'Ordre Royal d'Espagne et de la Toison d'or. Au côté gauche, son manteau découvre une épée de cérémonie et le grand cordon de son Ordre ; de sa main droite, le roi tient son chapeau à la Henri IV, garni d'une chaînette de diamant. A droite, sur un carreau de velours bleu la couronne royale est posée. Au fond, draperie. Cet exemplaire pourrait être l'original exécuté par Gérard en 1810, la princesse de la Moskowa descendant en ligne directe du roi Joseph. L'esquisse est conservée au Musée de Versailles.
Une gravure de Pradier se trouve dans les collections du Prince Napoléon.

92 LA REINE JULIE ET SES FILLES (pl. 12).
Par F. Gérard.
Huile sur toile. H. 2 m ; L. 1,48.

HIST. Étiquette « Collection de la princesse de la Moscova » (FPN 1377).
BIBL. André Pératé, *Les esquisses de Gérard*, dans *Art et Artistes*, octobre 1909.

Vêtue d'une robe blanche et or, d'une traîne rouge à bordure brodée, la reine Julie est assise sur un fauteuil de bois doré, les pieds posés sur un carreau de velours vert. Elle porte une parure de perles avec pendants d'oreilles en forme de poires, des roses ornent sa coiffure. Ses filles, les princesses Zénaïde et Charlotte, en robe de mousseline blanche

sur fond rose, l'entourent. A droite, la fenêtre ouverte protégée par une tente rayée, donne sur un étang où se trouvent deux barques à baldaquin. La proximité de l'étang évoque Mortefontaine, résidence du roi Joseph, près de Paris.
L'original de ce tableau, peint en 1807, se trouvait à Rome chez le marquis de Roccagiovine (A. Pératé, *art. cit.*). Le tableau exposé ici en serait une réplique (?). L'esquisse se trouve au Musée de Versailles.

Armes

93 ÉPÉE DE CÉRÉMONIE.
Bronze, cuivre, acier, cuir. L. 1,00.

HIST. Portée par Joseph Bonaparte, ambassadeur de la République française à Rome en 1797. – Provient du Prince Napoléon Charles Bonaparte, petit-fils du roi Joseph (FPN 315).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 8.

Épée de cérémonie en bronze doré. Pommeau en olive et fusée navette, le tout à facettes losangées. Garde simple. Quillon recourbé vers la pointe. Coquille horizontale et ovale, bordée d'une moulure à feuilles. Lame pointue en acier, de section triangulaire à côtés incurvés, le haut gravé de fleurons.
Fourreau à trois pans coupés, en cuir fauve, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

94 GLAIVE.
Cuivre doré, ébène, acier, cuir. L. 0,88.

HIST. Porté par Joseph Bonaparte en 1797 comme membre du Conseil des Cinq-Cents (FPN 1769).

Glaive droit en cuivre doré. Pommeau en forme de cassolette. Fusée navette à cannelures, en ébène; la face ornée d'un écusson vide, en cuivre. Quillons droits, la croisière gravée d'un quadrillage, les bouts terminés chacun par une tête de bélier en ronde-bosse.
Lame en acier, méplate, à deux pans coupés, le haut gravé d'attributs militaires et de rinceaux.
Fourreau en cuir noir, avec chape, bande et bouterolle en cuivre doré.

95 GLAIVE DE CÉRÉMONIE.
Bronze, nacre, acier, cuir. L. 0,91.

HIST. Porté par le Prince Joseph Bonaparte avec le costume de Prince français, lors de la fondation de l'Empire napoléonien (FPN 318).

Glaive de cérémonie en bronze ciselé et doré. Pommeau formé d'un casque empanaché, posé de profil. Fusée navette en nacre, les côtés en bronze. Coquille arrondie, à deux têtes d'aigle, la face décorée en bas-relief de l'aigle sur son foudre, le bec tenant une branche de laurier.

Lame méplate, à deux pans coupés, en acier, le haut bleui, réservé en or et gravé d'attributs militaires.
Fourreau en cuir noir, avec garnitures en bronze ; la chape ornée d'un foudre ailé et d'une abeille.

96 ÉPÉE.
Cuivre, acier, nacre, cuir. L. 0,92.

HIST. Portée de 1804 à 1806 par le Prince Joseph Bonaparte, futur roi de Naples, puis d'Espagne (FPN 327).

Épée en cuivre doré et ciselé en bas-relief. Pommeau recourbé en crosse, dont l'extrémité se prolonge par la garde ornée d'une tête de lion et de feuilles. Fusée navette en nacre, à cannelures verticales. Quillon unique et recourbé. Coquille terminée par deux têtes de lion, et chargée d'attributs militaires avec couronne de feuilles inscrivant une tête humaine et casquée.
Lame droite, de section triangulaire à côtés incurvés, en acier partiellement bleui et damasquiné d'or.
Fourreau de cuir noir, avec chape et bouterolle en cuivre.

97 SABRE.
Bronze, cuivre, acier, corne. L. 1.10.

HIST. Portée par le Prince Joseph Bonaparte, général de division en 1806 (FPN 298).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 13.

Sabre en bronze ciselé en bas-relief et doré. Pommeau en crosse, orné de feuilles et de trois étoiles, terminé par un protome de lion. Fusée en corne noire quadrillée. Garde carrée avec palmette et tête de lion. Quillon unique, recourbé vers la pointe et terminé par une tête de lion. Coquille ornée d'une tête de Méduse et surmontée d'un bouclier à l'antique.
Lame droite et unie à trois pans coupés, en acier.
Fourreau également en acier, avec chape, bande et bouterolle en cuivre doré, les deux premières pourvues d'un anneau.

98 ÉPÉE.
Argent, ébène, acier, cuir. L. 1,00.

HIST. Portée sous le Premier Empire par Joseph Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne, et frère de Napoléon Ier (FPN 323).

Épée en argent ciselé. Pommeau en olive godronnée. Fusée torsadée en ébène, avec cannelures torses en argent. Garde simple, à extrémité supérieure en tête de dauphin. Quillon unique, recourbé vers la pointe. Coquille ciselée d'un *velum* avec fleurons.
Lame en acier, la gorge du haut évidée, dorée et gravée de fleurons.
Fourreau en cuir chamois frappé d'abeilles ; chape et bouterolle en argent.

99 ÉPÉE.
Bronze, nacre, acier, cuivre, cuir. L. 0,97.

HIST. Portée par le Roi Joseph en Espagne de 1808 à 1813, durant son règne sur la péninsule ibérique. – Provient du Prince Napoléon Charles Bonaparte, petit-fils du Roi Joseph (FPN 333).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 17 (?).

Épée d'officier général en bronze ciselé et doré. Pommeau formé d'un casque empanaché, posé de face. Fusée navette à cannelures, en nacre. Garde simple, à rosettes. Coquille arrondie, avec bas-relief représentant, sur un fond de rayons, un combat guerrier entre deux hommes, l'un armé de toutes pièces, l'autre drapé et tenant une torche.
Lame droite et plate en acier, le haut bleui et réservé en or d'attributs militaires et de fleurons.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

100 GLAIVE.
Cuivre, acier, cuir. L. 1,05.

HIST. Porté par le Roi Joseph, frère de Napoléon Ier, avec le costume de Prince français (FPN 1783).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 10. – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 10.

Glaive de cérémonie en cuivre doré et ciselé en bas-relief. Pommeau à double tête de lion ; fusée navette à tiges de laurier encadrant une Renommée ailée et debout ; quillons formés par les ailes éployées d'une aigle sur son foudre.
Lame droite à deux pans coupés, en acier damasquiné en noir de la lettre N, d'un amour sonnant de la trompe, et d'un faisceau de licteur.
Fourreau en cuir blanc, la chape en cuivre doré et ciselé de palmettes et rinceaux, la bouterolle également en cuivre.

101 SABRE COURBE.
Cuivre argenté, acier, cuir, corne. L. 1,00.

HIST. A appartenu au Roi Joseph (FPN 305).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 8 ou 18.

Sabre courbe, à l'orientale. Fusée en crosse à pommeau renflé, le tout en corne vert-noir avec bande latérale en cuivre doré. Quillons droits en cuivre argenté et ciselé de fleurons, l'un des quillons relié au pommeau par une chaînette de cuivre, avec dragonne en fils d'argent.
Lame en acier, nue.
Fourreau en cuivre argenté, partiellement doré et ciselé de fleurons et d'entrelacs ; partie médiane en cuir noir. Deux anneaux mobiles.

102 ÉPÉE.
Bronze, cuivre, acier, cuir. L. 1,00.

HIST. Portée par Joseph Napoléon, roi d'Espagne (1808-1813) (FPN 316).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 15.

Épée en bronze ciselé et doré. Pommeau godronné à rosettes sur fond sablé. Fusée navette, la face ornée en bas-relief d'une Renommée ailée et debout ; les côtés, de feuilles de laurier. Garde décorée de rosettes et de feuilles. Quillons recourbés, à rosettes. Coquille chargée de feuilles de chêne et de laurier sur fond sablé.
Lame en acier de section triangulaire à côtés incurvés, le haut bleui et réservé en or d'armes et de fleurons, le talon gravé d'initiales *K & S T* (?).
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

103 ÉPÉE.
Cuivre, acier, nacre, cuir. L. 1,00.

HIST. Portée par Joseph Napoléon, roi d'Espagne, de 1808 à 1813 (FPN 317).
EXP. Paris, Invalides, 1949, cat. n° 14 (?). – Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 14 (?).

Épée d'officier général (?) en cuivre doré et ciselé en bas-relief. Pommeau à couronne de feuilles, rosace et bouton. Fusée navette en nacre, le haut orné de cartouches à foudres en cuivre. Garde ornée de culots et feuilles. Quillon unique et recourbé. Coquille arrondie, chargée d'une aigle sur son foudre et d'attributs militaires.
Lame droite, de section triangulaire à côtés incurvés, en acier partiellement bleui et damasquiné d'or, avec cartouche gravé : *VeA K & F.*
Fourreau en cuir noir, avec chape et bouterolle en cuivre doré à palmettes.

104 ÉPÉE DE COUR.
Acier, peau. L. 0,95.

HIST. Portée par le Roi Joseph, frère de Napoléon Ier (FPN 196).

Épée de cour, d'époque Louis XVI. Pommeau en forme de vase, fusée navette, quillons chevauchés, coquille horizontale et ovale, le tout découpé à jour et garni de perles à facettes en acier poli. Chaînette et glands reliant le pommeau à l'un des quillons.
Lame en acier, unie, de section triangulaire, à côtés incurvés et à pointe effilée.
Fourreau gainé de peau blanche, avec garnitures en acier.
Une épée presque semblable se trouve dans les collections du Musée napoléonien Gourgaud à l'Ile d'Aix (Charente-Maritime).

Vêtements

105 HABIT A LA FRANÇAISE.
Velours et soie. H. 1,15.

HIST. Porté par le Roi Joseph, frère de l'Empereur Napoléon Ier (FPN 686-687).
EXP. Nyon, 1952, cat. nº 82.

Habit à la française, avec gilet, en velours d'Utrecht brun, frappé d'un semis de losanges; parements brodés de rameaux à grosses fleurs en fils de soie colorée au naturel.

106 ROBE DE COUR DE LA REINE JULIE.
Soie, satin, or. H. 1,32 (robe); L. 2,50 (traîne).

HIST. Portée par la reine Julie, épouse de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne. – Provient de la princesse de la Moskowa, née princesse Eugénie Bonaparte, arrière-petite-fille du roi Joseph (FPN 699).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 239 *bis* (?). – Nyon, 1952, cat. nº 81. – Paris, Invalides, 1955, cat. nº 152.

Robe de femme, à manches longues, en ottoman de soie blanche, ouvrant à un seul rang de boutons en fils d'or, disposé verticalement sur le devant. Collet et parements brodés en fils d'or d'une frise régulière de feuilles et de palmettes. Bas agrémenté de franges à fils d'or.
Traîne de soie orange brochée d'or à dessin de feuilles façon cachemire. Bord garni d'un bourrelet de soie blanche à torsade en fils d'or. Doublure de satin blanc.

LUCIEN, PRINCE DE CANINO (1775-1840).

Second frère de Napoléon Ier. Né à Ajaccio le 21 mars 1775, Lucien Bonaparte accompagna son frère aîné Joseph au collège d'Autun, retrouva Napoléon à l'école de Brienne en 1784. Sous le Directoire, il siégea au Conseil des Cinq-Cents où, en qualité de président, il put faciliter le coup d'État du 18 Brumaire assurant l'autorité du général Bonaparte (1799). Ministre de l'Intérieur sous le Consulat, puis ambassadeur à Madrid (1800). Bientôt en désaccord avec Napoléon, Lucien quitta Paris en 1804 pour vivre à Rome en simple particulier, parmi ses livres et ses objets d'art. Titré Prince de Canino par le Pape Pie VII en 1814. Marié en premières noces à Christine Boyer, et en secondes noces à Alexandrine de Bleschamps, dont il eut plusieurs enfants qui ont fait souche.

Sculpture

107 LUCIEN BONAPARTE (pl. 13).
Par Bartolini.
Buste en hermès, marbre. H. 0,50; L. 0,25; Pr. 0,16.
Signé au revers « BARTOLINI Direxit ».

HIST. (FPN 1326).
BIBL. G. Hubert, *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, Paris, de Boccard, 1964, p. 350, note.

Ce buste est une belle production des ateliers carrarais. L'exécution forte, le modelé vigoureux justifient la signature de Bartolini.
L'original de ce portrait serait l'œuvre de Canova et « un moulage aurait été confié en 1808 à Elisa qui le fit reproduire par le sculpteur Pietro Marchetti » (G. Hubert, *op. cit.*). Ce dernier exemplaire est conservé au Musée de Versailles.
Un autre exemplaire a été vendu en 1953 à la Galerie Charpentier, n° 73 de la vente du 8 décembre.
Un exemplaire analogue vient d'être déposé en août 1967 à la maison Bonaparte à Ajaccio; il appartient également aux collections de la famille impériale.

Armes

108 ÉPÉE DE CÉRÉMONIE.
Acier, cuir. L. 1,07.

HIST. Portée par Lucien Bonaparte, ambassadeur de la République française en Espagne de 1800 à 1802, et frère de Bonaparte, Premier Consul. – Provient du Prince Louis Lucien Bonaparte (FPN 320).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 35.

Épée de cérémonie en acier poli. Pommeau en forme de vase et fusée navette à pans coupés. Garde simple. Coquille horizontale et ovale à bord festonné.
Lame pointue en acier, de section triangulaire à côtés incurvés, le haut gravé d'armes et d'un cartouche à lettres *I G B*.
Fourreau en cuir brun, la chape et la bouterolle en acier.

109 ÉPÉE.
Cuivre doré, argent, acier, cuir. L. 0,94.

HIST. Portée par Lucien Bonaparte, frère du Premier Consul, en tant que sénateur et ministre de l'Intérieur (FPN 1770).

Épée en cuivre doré et ciselé en bas-relief.
Pommeau à casque empanaché et posé de profil; fusée navette recouverte de fils d'argent; quillons chevauchés, ornés de feuilles.
Lame droite en acier partiellement damasquiné de noir. Fourreau en cuir noir, la chape en cuivre doré et ciselé de palmettes, culots et frises de feuilles, la bouterolle également en cuivre.

LOUIS, ROI DE HOLLANDE (1778-1846).

Troisième frère de Napoléon Ier. Fit ses premières armes en Piémont (Italie), pendant la campagne de 1796. Accompagna le général Bonaparte en Égypte. Promu colonel du 5e Régiment de Dragons (1799), puis général de brigade et général de division (1804), connétable de l'Empire, gouverneur militaire de Paris (1805), enfin roi de Hollande (1806-1810). Retiré

à Rome après le départ de Napoléon (1814), puis à Florence où il décéda le 25 juillet 1846. De son union avec Hortense de Beauharnais, fille de l'impératrice Joséphine, Louis eut trois fils dont le dernier deviendra l'Empereur Napoléon III.

Armes

110 SABRE COURBE.
Cuivre, acier, corne, cuir. L. 0,83.

HIST. Porté par Louis Bonaparte en 1798, en Égypte, lorsqu'il était aide de camp de son frère le général Bonaparte (FPN 328).
EXP. Paris, Institut Néerlandais, 1959, cat. n° 39.

Sabre courbe, à l'orientale. Fusée en crosse à pommeau renflé, le tout en corne blonde avec bande latérale en cuivre doré. Quillons droits à boutons terminaux, en cuivre doré et gravé de rosaces et feuilles.
Lame en acier, la partie supérieure damasquinée en or d'un cartouche à inscription arabe.
Fourreau en cuir noir, les deux extrémités en cuivre doré et ciselé en bas-relief de tiges obliques, les unes feuillues et les autres fleuries. Deux anneaux mobiles.

111 SABRE.
Cuivre, acier, cuir. L. 1,08.

HIST. Louis Bonaparte, frère du Premier Consul, a porté ce sabre en tant que colonel commandant le 5e Régiment de Dragons de 1799 à 1804 (FPN 307).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 36.

Sabre droit. Pommeau à pans coupés en cuivre doré. Fusée en crosse, torsadée, en cuir brun avec fils de cuivre doré.
Garde enveloppante et ajourée d'une coquille, en cuivre doré. Lame en acier, à deux gorges évidées ; le haut bleui, doré, et gravé d'armes et de fleurs.
Fourreau en acier poli, avec garniture et deux anneaux en cuivre doré.

112 GLAIVE.
Par Coulaux, Manufacture de Klingenthal, vers 1800.
Attribué en partie à Boutet, Manufacture de Versailles.
Bronze, cuivre, acier, cuir. L. 1,04.

HIST. Porté par Louis Bonaparte, frère du Premier Consul (FPN 1797).
BIBL. Capitaine Maurice Bottet, *La Manufacture d'armes de Versailles*, Paris, 1903, p. 56, pl. XXIX (glaive du général Monnier).

Glaive de général en chef de la Ire République en bronze ciselé et doré. Pommeau en forme de couronne. Fusée navette en ivoire, à cannelures. Quillons doubles avec carquois à flèches et arcs. Fausse coquille double (postérieure), avec couronne impériale.

Lame droite en acier, le haut bleui, réservé en or et gravé d'attributs ; cartouche avec inscription : *Manufacture Nationale de Klingenthal. Coulaux frères.*
Fourreau ciselé de l'aigle sur son foudre, de palmettes, *velums*, fleurons.
Une modification a été apportée à ce glaive, sous le Premier Empire, par l'adjonction de la couronne impériale à la coquille.
En rapprochant cette belle arme de celle exécutée par Boutet pour le général Monnier et pourvue des mêmes quillons à carquois et arcs, nous serions tentés d'attribuer sa poignée et son fourreau à cet « arquebusier » dont la manufacture, sise à Versailles, fut célèbre dans toute l'Europe en ce début du XIX^e^ siècle.

113 ÉPÉE.
Bronze, bois, acier, cuivre, cuir. L. 0,92.

HIST. Portée par le Prince Louis Bonaparte, colonel commandant le 5^e^ Régiment de Dragons en 1804 (FPN 322).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 43. – Paris, Institut Néerlandais, 1959, cat. n° 41.

Épée d'officier de cavalerie en bronze ciselé en bas-relief et doré. Pommeau recourbé, à faisceau de licteur et palmette ; terminé par un protome de lion. Fusée navette en bois noir quadrillé. Garde carrée, à médaillon avec tête de lion et fleurons. Coquille arrondie, avec bas-relief à trophée d'armes et à écusson couronné et chargé de la lettre N.
Lame droite en acier, de section triangulaire à côtés incurvés ; le haut bleui et réservé en or d'attributs de guerre et fleurons.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

114 ÉPÉE.
Bronze, cuivre, acier, nacre, cuir. L. 0,98.

HIST. Portée en 1805 par Louis Bonaparte, roi de Hollande et frère de Napoléon I^er^ (FPN 329).

Épée d'officier général en bronze ciselé et doré. Pommeau à tête casquée de Mercure, posée de face, en ronde bosse. Fusée navette en nacre, à cannelures, le revers à cartouche de bronze doré avec monogramme couronné *L.N.* Garde à rinceaux. Quillons à rosettes. Coquilles à bas-relief sur fond sablé : Bellone et Mars unis par Jupiter, accostés de la Renommée et de Mercure.
Lame en acier, de section triangulaire, à côtés incurvés, le haut bleui et réservé en or d'armes et de fleurons.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

115 ÉPÉE.
Bronze, argent, cuivre, acier, cuir. L. 1,00.

HIST. Portée par le Prince Louis Bonaparte, roi de Hollande, en 1805 (FPN 334).

Épée d'officier général en bronze ciselé et doré. Pommeau cintré, la face ornée d'une tête de femme casquée, de profil ; le revers, d'une palmette. Fusée navette recouverte d'une torsade en fils d'argent. Garde simple à cartouche décoré d'attributs guerriers. Quillon unique, terminé par une tête de dauphin. Coquille chargée de l'aigle impériale sur son foudre, et flanquée de deux têtes d'aigle, le tout en bas-relief ; au-dessous, une frise d'étoiles.
Lame droite en acier, de section triangulaire à côtés incurvés et à pointe effilée, le haut gravé d'armes et des initiales *L.G.B.*
Fourreau en cuir noir, avec chape et bouterolle en cuivre doré.

116 ÉPÉE.
Argent, acier, cuir. L. 0,90.

HIST. Portée de 1805 à 1810 par Louis Bonaparte, roi de Hollande, comme colonel du Régiment des Grenadiers de la Garde (FPN 337).
EXP. Paris, Invalides, 1958, cat. n° 458.

Épée en argent poli ou ciselé en bas-relief. Pommeau godronné, avec bouton. Fusée balustre, à deux cartouches ovales avec fleuron se répétant sur la garde. Quillon unique et recourbé. Coquille ornée d'un *velum* avec fleuron.
Lame droite à pans coupés en acier.
Fourreau en cuir noir, avec chape et bouterolle en argent poli.

117 SABRE.
Cuivre, acier. L. 1,05.

HIST. Portée par le Prince Louis Bonaparte, roi de Hollande, en tant que colonel général des Carabiniers en 1805 (FPN 308).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 37.

Sabre, en cuivre doré. Fusée en crosse, gainée de cuir brun à fils de cuivre ; pommeau en olive feuillagée. Garde enveloppante et oblique. Quillon unique et recourbé vers la pointe.
Lame droite en acier, le haut bleui, gravé et réservé en or d'armes, le talon gravé d'une inscription : *Schimelbach & Sohn in Solingen.*
Fourreau à pans coupés, en cuivre doré et poli.

118 GLAIVE.
Bronze, nacre, acier, cuir. L. 1,00.

HIST. A appartenu à Louis Bonaparte, Roi de Hollande (FPN 1747).

Glaive en bronze ciselé et doré. Pommeau ovale entouré de feuilles. Fusée navette à faces plates en nacre, les côtés guillochés en bronze. Quillons droits, terminés par des boutons à godrons et à feuilles ; croisière ornée en bas-relief d'une tête de lion sur une coquille accostée de feuilles.

Lame unie et méplate, à deux pans coupés, en acier.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

119 CASQUE.
Cuivre, fourrure. H. 0,43 ; L. 0,40.

HIST. A appartenu au roi Louis, souverain de Hollande et père du futur Napoléon III (FPN 382).

Casque de « Dragon de la Garde Impériale ». Bombe en cuivre poli et doré. Cimier ciselé de godrons et de feuilles, et sur le devant, de l'aigle impériale sur son foudre, avec couronne. Bandeau en peau de panthère recouvrant la visière. Jugulaire en écailles de cuivre, suspendue à deux médaillons avec étoile. Crinière et marmouset noirs.

HORTENSE, REINE DE HOLLANDE (1783-1837).

Fille d'Alexandre, vicomte de Beauharnais, et de la future impératrice Joséphine. Sœur du prince Eugène, vice-roi d'Italie. Elle épousa le troisième frère de Napoléon Ier, Louis, roi de Hollande. Le dernier des trois fils nés de cette union prendra le nom de Napoléon III. Après Waterloo, la reine Hortense, devenue duchesse de Saint-Leu, vécut en Suisse, particulièrement dans son château d'Arenenberg où elle mourut le 5 octobre 1837, laissant des Mémoires *intéressants, publiés en 1927. On lui connaît de plus un réel talent de miniaturiste* (cat. nos 121 et 122) *et de musicienne.*

Peintures

120 LA REINE HORTENSE.
Par Daniel Saint.
Miniature sur ivoire. H. 0,08 ; L. 0,07.
Signée à gauche, « Saint ».

HIST. (FPN 181).

La reine Hortense, le buste de profil, la tête de face, porte une robe de mousseline blanche, retenue sur l'épaule par un bijou doré. Un double rang de perles fermé par des camées, ceint le front de la reine.
La jeunesse du modèle, la coiffure bouclée situent ce portrait vers 1800, peut-être un peu avant son mariage avec Louis Bonaparte le 4 janvier 1802. L'expression de la physionomie est très proche du portrait à mi-buste peint par Gérard, maintenant conservé à Malmaison.
Mme de Basily-Callimaky, dans son livre sur Isabey (1909, p. 281), rapporte une intéressante opinion sur l'artiste de Lady Morgan, Anglaise distinguée, qui voyagea en France et publia ses impressions sur les ateliers des peintres célèbres : « Les miniatures de Saint ont un caractère et une force presque incompatibles avec la délicatesse de sa touche ; David a nommé Saint, le Rembrant (sic) de la miniature... ».

121 LA REINE HORTENSE (pl. 15).
Par Isabey (?).
Aquarelle sur papier. H. 0,15 ; L. 0,12.

HIST. Au dos d'une écriture manuscrite moderne « la reine Hortense par elle-même, Augsbourg 1819 » (FPN 4489).
BIBL. Prince Napoléon, *Mémoires de la reine Hortense*, Paris, Plon, 1927, t. 3, p. 380 à 385. – Mme de Basily-Callimaki, *J.B. Isabey, sa vie, son temps suivi du catalogue de l'œuvre gravée par et d'après Isabey*, Paris, Frazier-Soye, 1909.

La reine Hortense, en buste, dans une robe décolletée de mousseline blanche ornée de fleurs roses sur le haut des épaules et le bas des manches, est représentée de trois quarts, la tête tournée vers la droite. Son visage allongé, à l'expression mélancolique, est encadré de longues boucles blondes, un chapeau garni de roses et de feuillage la coiffe.
La facture de ce portrait, d'une grande délicatesse, permet d'envisager une attribution à Isabey. La touche subtile des ombres du cou, la transparence des voiles de mousseline indiquent une main exercée et habile, très supérieure à celle du portrait exposé sous le n° 122. Enfin, la présence d'un fond de ciel sur cette miniature est une caractéristique des œuvres d'Isabey.
Mme de Basily-Callimaki publie (*op. cit.*, p. 78) un portrait de la reine Hortense appartenant à la comtesse Festetits-Hamilton, très proche de la miniature étudiée ici par la pose comme par le mouvement général du dessin. Peut-être nous trouvons nous ici devant une copie exécutée par la reine Hortense d'après une œuvre originale d'Isabey, la facture permettant cette hypothèse. La reine avait en effet l'habitude de faire retoucher ses portraits par son maître Isabey, ainsi qu'en témoigne une lettre de 1823, adressée d'Augsbourg : « J'ai été bien contente de votre lettre, Monsieur Isabey, et vos bons conseils me sont bien agréables et bien nécessaires... On doit vous remettre un portrait que je viens de faire d'après nature ; les choses que vous retoucheriez, je les copierais pour apprendre, car (quoique de si loin) vos leçons sont si bonnes qu'on peut toujours en profiter. J'ignorais absolument qu'il fallut mettre du noir dans les ombres, Garnerey me l'avait bien défendu et cela m'explique pourquoi il est si couleur de rose... ».

122 LA REINE HORTENSE (pl. 16).
Par elle-même.
Aquarelle sur papier. H. 0,17 ; L. 0,13.
Signée et datée en bas à gauche : « Hortense - Augsbourg 1819 ».

HIST. (FPN 4488).
BIBL. Prince Napoléon, *Mémoires de la reine Hortense*, Paris, Plon, 1927, t. III, p. 380-385, iconographie. – *Mémoires du roi Jérôme*, Paris, Dentu, 1866, t. VII, p. 308.

En robe de mousseline blanche à fraise de dentelles, nœuds et ruchés de satin bleu, la reine Hortense est accoudée sur un mur, la tête tournée vers la droite. Elle porte un haut chapeau bleu à plumes d'autruches du même ton. Sa figure pensive est encadrée de boucles blondes.
Formée aux arts d'agrément, la reine Hortense prit maintes leçons du peintre Isabey dont elle recopia souvent des miniatures. Ce portrait très inspiré, comme pose et comme expression, du portrait non signé

exposé sous le n° 121, est d'une main plus maladroite. La reine Hortense n'a jamais cessé de peindre : aussi lorsque sa belle-sœur, la reine Catherine de Westphalie, s'arrêta en 1818 à Augsbourg, elle nota dans son journal, le 25 mai : « Hortense ne reçoit que le jeudi, et seulement le le soir, pendant une couple d'heures ; le reste du temps elle vit à Augsbourg comme nous vivons à la campagne. Elle s'occupe beaucoup de dessin et de peinture, et fait des portraits charmants au lavis à la manière d'Isabey. » *(Mémoires du roi Jérôme.)*

123 LA REINE HORTENSE.
Par Auguste Garneray.
Aquarelle sur papier. H. 0,185 ; L. 0,145.
Signée et datée à droite : « Augte Garneray. 1818 ».

HIST. (FPN 543).
BIBL. Prince Napoléon, *Mémoires de la reine Hortense*, Paris, Plon, 1927, t. II, note p. 292, t. III, p. 380-385.

La reine Hortense, en buste, dans un médaillon de narcisses et de feuillages, porte une robe blanche décolletée, garnie d'un ruché vaporeux. Ses bras ramènent sous sa poitrine une écharpe de mousseline posée sur ses épaules. Des boucles brunes encadrent son visage tandis qu'une touffe d'hortensias la coiffe. Un air pensif et grave souligne une expression familière des portraits que nous connaissons d'elle.
Auguste Garneray, élève de son père Jean-François Garneray et du peintre Isabey, était peintre du cabinet de la reine Hortense. Un rapport de police du 16 décembre 1814 sur les activités de la reine Hortense, soupçonnée de desseins politiques, signale la présence chez la duchesse de Saint-Leu de peintres, « entre autres MM. Garneray, Richard et Thiénon » (*Mémoires de la reine Hortense*, t. II, p. 292).
Dans l'analyse de l'iconographie de la reine Hortense (*op. cit.*, t. III, p. 382) est seulement mentionné un dessin sépia par Garneray, daté de 1818, qui fut dans la collection Émile Brouwet.

Vêtements

124 MANTEAU DE COUR DE LA REINE HORTENSE.
Velours, soie, or. L. 3,00.

HIST. A appartenu à Hortense de Beauharnais, fille de l'impératrice Joséphine, devenue reine de Hollande après son mariage avec Louis Bonaparte, frère de Napoléon Ier (FPN 681).

Manteau à traîne en velours bleu, doublé de soie blanche. Décor brodé en fils d'or, sur le fond, d'un semis régulier d'épis, et sur le bord, d'une frise de culots d'où partent des feuilles et des fleurs, avec galon à torsade, le tout en fils et paillettes d'or.

125 PAIRE DE SOULIERS DE BAL.
Satin, cuir. H. 0,235.

HIST. Aurait servi à Hortense de Beauharnais, reine de Hollande, fille de l'impératrice Joséphine et épouse de Louis Bonaparte, frère de Napoléon Ier (FPN 4563).

Paire de souliers de bal en satin noir uni, avec rubans d'attache de même tissu, et doublure de cuir blanc.

JÉRÔME, ROI DE WESTPHALIE (1784-1860).

Dernier frère de Napoléon Ier. Fit ses études au collège de Juilly (1797). Entra dans la Garde Consulaire, qu'il quitta bientôt pour la Marine militaire (1800). Lieutenant de vaisseau (1802), capitaine de vaisseau (1805), contre-amiral (1806), général de division. Après Tilsitt, Napoléon lui donna le royaume de Westphalie et une épouse, la princesse Catherine de Wurtemberg, fille du roi Frédéric Ier et de la princesse Augusta de Brunswick-Wolfenbuttel (1807). Après avoir participé à la bataille de Waterloo aux côtés de Napoléon, Jérôme se retira en Autriche et à Trieste. Lors de l'élection de son neveu le futur Napoléon III à la Présidence de la République, il devint gouverneur des Invalides (1848), maréchal de France (1850) et enfin, sous le Second Empire, président du Sénat (1852). Parmi ses enfants on compte le prince de Montfort, la princesse Mathilde, connue par son salon littéraire et artistique, et le prince Napoléon.

Peintures

126 LE ROI JÉRÔME.
Miniature sur ivoire. H. 0,05 ; L. 0,04.

HIST. (FPN 2911).

Portrait en buste du roi Jérôme en uniforme : tenue bleu marine avec col, épaulettes et filets rouges, la tête de face, les épaules de trois quarts vers la gauche. Il porte plusieurs décorations dont la plaque de la Légion d'Honneur et la Couronne de Westphalie.

127 LA REINE CATHERINE DE WESTPHALIE ET SON FILS AINÉ, LE PRINCE JÉROME.
Par Hummel.
Miniature sur ivoire. H. 0,16 ; L. 0,12.
Signé et daté en bas, à gauche : « Hummel 1818 ».

HIST. Au dos, étiquette manuscrite, récente : « Princesse Catherine de Wurtemberg, Reine de Westphalie, femme du roi Jérôme et son fils aîné » (FPN 550).

En robe blanche à manches longues, décolleté et poignets garnis de dentelle, la reine Catherine de Westphalie est assise sur un banc de

jardin tenant dans ses bras son fils aîné, vêtu d'un pantalon à boutons dorés et d'une petite veste courte, verte, à col de dentelle. L'enfant aux boucles chatains passe ses bras autour du cou de la reine. Celle-ci porte un chignon de boucles.
Dans le fond, un paysage esquissé laisse apparaître un petit pavillon au toit de chaume. Un arbre étend ses ombrages à droite au-dessus du banc, sur le bras duquel est posé un châle rouge à dessins de cachemire.
Les Mémoires du roi Jérôme (Paris, Dentu, 1866, p. 301) nous apprennent qu'en 1818 le roi et la reine de Westphalie se trouvaient au château de Schönau, en Autriche.
L'auteur de ce double portrait peut être le peintre Carl Hummel, né vers 1769 à Vienne, qui eut une activité de miniaturiste à Vienne vers 1815 ou le peintre Ludwig Hummel, né à Naples en 1770, mort à Cassel en 1840, professeur à l'Académie de Cassel, auquel on doit un portrait du roi Jérôme. Cette agréable miniature évoque ce bref séjour à Schönau, avant l'installation à Trieste.

128 LE ROI JÉRÔME PRENANT POSSESSION DU ROYAUME DE WESTPHALIE ET PRÊTANT SERMENT (pl. 17).
Toile inachevée. H. 1,80 ; L. 3,60.

HIST. (FPN 3807).

Devant l'orangerie du Palais de Cassel, le roi Jérôme, debout sur une estrade, prête serment, entouré des principaux personnages de sa cour ; sur la droite, la reine Catherine est assise au milieu des dames de sa suite. Sur le devant de la scène des personnages en costume national évoquent les différentes classes de la société westphalienne, paysans et bourgeois. Des dragons alignés prêtent serment au roi.
Il est encore difficile d'identifier exactement les personnages, certains étant à peine esquissés ; il l'est encore plus d'attribuer cette œuvre à un peintre connu. Notons cependant que l'architecture et les personnages ne semblent pas être de la même main. De réelles fautes de perspective sont sensibles.
Comme auteur des personnages, on pourrait avancer les noms de miniaturistes ou de peintres de genre, car la scène n'est pas vue avec ampleur mais plutôt dans son aspect anecdotique.

Sculptures

129 JÉRÔME, ROI DE WESPHALIE.
Ateliers carrarais, d'après Bosio.
Buste en hermès, marbre. H. 0,52 ; L. 0,35 ; Pr. 0,235.

HIST. (FPN S.N.).
BIBL. G. Hubert, *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, Paris, de Boccard, 1964, p. 354 (même type reproduit fig. 181). – *Id.*, *Les sculpteurs italiens en France sous la Révolution, l'Empire, et la Restauration*, Paris, de Boccard, 1964, p. 89.

A la base est gravée l'inscription « Jérôme ».
Les statues en pied du roi et de la reine de Westphalie par Bosio furent présentées au Salon de 1810. Le roi Jérôme en demanda les marbres aux ateliers de Carrare. D'après les têtes de ces statues les sculpteurs carrarais exécutèrent des bustes dont il existe divers exemplaires (l'un d'entre eux se trouve au Musée de Versailles, un autre à la Bibliothèque Marmottan de Boulogne-sur-Seine). Le roi Jérôme avait en effet commandé à la Banque Élisienne, outre les deux statues, 54 exemplaires de son buste et 12 de celui de la reine Catherine.

130 BUSTE DU ROI JÉRÔME.
Par Biennais, orfèvre, Paris.
Bronze doré. H. 0,26 ; D. 0,08.

HIST. A fait partie d'une suite de bustes représentant divers membres de la Famille Impériale, aujourd'hui dispersée et comprenant également le buste de la reine Catherine, épouse du roi Jérôme, exposé ici sous le numéro suivant (FPN 509).
BIBL. Cf. catalogue vente Émile Brouwet, Paris, Hôtel Drouot, 27-28 mai 1935, nos 274-276.

Buste sur piédouche, porté par un socle cylindrique à base ornée d'une moulure à feuilles. Sur la face dudit socle, le monogramme JN sommé de la couronne impériale *(sic)* ; et sur la base, une inscription gravée : BIENNAIS ORFVRE DE LL. MM. IMPLES ET ROYLES.
Plusieurs bustes du même genre, à socle cubique ou cylindrique, signés par l'orfèvre Biennais, sont parvenus jusqu'à nous. Deux d'entre eux, aux effigies du roi Joachim Murat et de la reine Caroline, ont figuré à la vente Brouwet (1935) dont le catalogue citait également le modèle en cire rouge du buste du roi Jérôme qui fait l'objet de la présente notice.

131 BUSTE DE LA REINE CATHERINE.
Par Biennais, orfèvre, Paris.
Bronze doré. H. 0,265 ; D. 0,08.

HIST. A fait pendant au buste du roi Jérôme, mari de la reine Catherine, exposé ici sous le numéro précédent. Catherine était la fille de Frédéric Ier, roi de Wurtemberg, et d'Augusta de Brunswick-Wolfenbuttel (FPN 510).

Buste sur piédouche, porté par un socle cylindrique à base ornée d'une moulure à feuilles. Sur la face dudit socle, la lettre C sommée de la couronne impériale *(sic)* ; et sur la base, une inscription gravée : BIENNAIS ORFRE DE LL. MM. IMPLES ET ROYLES. La reine est représentée tête nue, et en décolleté.

132 SABRE.
Par Devaux, Paris.
Cuivre, acier, cuir. L. 1,12.

HIST. A appartenu au Prince Jérôme Bonaparte (FPN 302).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 63 (?).

Sabre du modèle des Grenadiers à cheval. Pommeau à pans coupés et à dessus godronné, en cuivre doré. Fusée torsadée, en cuir brun. Garde enveloppante à quatre branches et ajourée en cuivre doré, avec grenade enflammée. Dragonne en fils d'or.
Lame recourbée, en acier, la moitié supérieure bleuie et damasquinée en or d'une inscription : *GARDE IMPÉRIALE. Au Dieu Mars Devaux fourbisseur place des trois maris près le pont neuf à Paris.*
Fourreau en cuir noir, avec garnitures en cuivre doré et gravé de la lettre N couronnée de feuilles, de l'aigle impériale. Deux anneaux mobiles.

133 SABRE.
Manufacture de Klingenthal (?).
Cuivre, acier, cuir. L. 1,16.

HIST. Porté par Jérôme Bonaparte, Officier dans la Garde des Consuls (1800) (FPN 303).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 54 (?).

Sabre de grenadier à cheval. Pommeau de cuivre, à calotte. Fusée en crosse, torsadée, en cuir brun avec fils de cuivre doré. Garde enveloppante à deux branches en cuivre doré, avec médaillon à grenade enflammée. Quillon aplati, à palmette, frappé en creux : *VERSAILLES.*
Lame courbe en acier, unie, avec inscription (postérieure ?) gravée sur son épaisseur : *Mfture Imple du Klingenthal mars 1811.*
Fourreau en cuivre doré et poli, avec quatre réserves ovales en cuir noir. Deux anneaux mobiles.

134 ÉPÉE D'OFFICIER DE MARINE.
Manufacture de Klingenthal, vers 1800.
Bronze, cuivre, acier, cuir. L. 0,98.

HIST. Portée par Jérôme Bonaparte, lieutenant de vaisseau (1802-1803) et frère du Premier Consul. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 314).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 56.

Épée en bronze ciselé et doré. Pommeau à casque empanaché et posé de profil. Fusée navette à fils d'argent. Garde à tête de lion terminale. Quillons droits, séparés par un cartouche à ancre marine ou à figure de Pluton en bas-relief. Coquille horizontale, chargée d'une ancre marine.
Lame en acier, unie, de section triangulaire à côtés incurvés ; signature au talon, incomplète : ... & *Cie Klgenth* (Klingenthal).
Fourreau en cuir noir, avec chape et bouterolle en cuivre doré.

135 ÉPÉE.
Bronze, cuivre, acier. L. 0,97.

HIST. Portée par le Prince Jérôme Bonaparte, pendant la campagne de 1806 en Prusse et en Silésie (FPN 312).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 57.

Épée d'officier général en bronze ciselé et doré. Pommeau à deux têtes casquées, de face, et à deux têtes de lion, de profil. Fusée navette en nacre, à côtes. Garde carrée, à rosaces et culots. Quillon recourbé vers la pointe, à rosaces. Coquille décorée, en bas-relief sur fond sablé, de l'aigle impériale sur son foudre ; revers marqué AB.
Lame en acier, de section triangulaire à côtés incurvés, le haut bleui et réservé en or d'armes.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

136 PETIT GLAIVE.
Cuivre, ébène, acier, cuir. L. 0,48.

HIST. A appartenu à Jérôme Napoléon, roi de Westphalie (FPN 225).

Petit glaive en cuivre doré et ciselé, le pommeau recourbé et orné d'une tête de lion, la fusée navette quadrillée sur une face et unie sur l'autre, les quillons inversés, terminés par un gland, et reliés par un cartouche à rosace ou à ancres entrecroisées. Seule la fusée est en ébène. Lame courbe en acier fondu.
Fourreau en cuir noir, avec chape et garnitures en cuivre doré et gravé de feuilles.

137 ÉPÉE.
Bronze, acier, ivoire. L. 0,97.

HIST. Donnée en 1810 par Frédéric Ier, Roi de Wurtemberg, à son gendre Jérôme Bonaparte, Roi de Westphalie (FPN 109).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 59.

Épée en bronze ciselé et doré. Pommeau formé par une couronne royale en ronde-bosse. Fusée navette en ivoire, à cannelures torses garnies de bronze doré. Garde à rosette et à frise de culots. Quillon recourbé vers la pointe, et terminé par une tête d'aigle. Coquille décorée en bas-relief des animaux héraldiques de Wurtemberg, sommés de l'aigle impériale française.
Lame en acier, de section triangulaire à côtés incurvés, le haut bleui et réservé en or de fleurons. Le talon gravé *N K*. Fourreau en cuir chamois, avec chape et bouterolle en bronze doré.

138 ÉPÉE.
Bronze, cuivre, acier, argent, nacre, cuir. L. 0,88.

HIST. Portée par le Roi Jérôme, frère de l'Empereur Napoléon Ier (FPN 311).

Épée allemande en bronze ciselé et doré. Pommeau formé d'une couronne royale. Fusée navette en nacre, à cannelures torses garnies de chaînettes en argent. Garde enveloppante. Quillons droits, à feuilles. Coquille décorée en bas-relief d'une couronne royale, et de tiges de chêne et de laurier.
Lame pointue, de section triangulaire à côtés incurvés, en acier damasquiné d'armes et de fleurons, avec cartouche signé *P.D.L.*
Fourreau français en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.
Inscription gravée au revers de la chape : *Dossier, Rue Richelieu n° 12.*

139 SABRE.
Cuivre, acier, cuir. L. 1,10.

HIST. Modèle de sabre des Gardes du corps de Jérôme, roi de Westphalie, présenté au souverain lui-même à Cassel, sa capitale (FPN 228).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 70.

Sabre droit. Pommeau à casque empanaché, posé de profil, en cuivre doré. Fusée en crosse, torsadée, en cuir brun avec fils de cuivre doré. Garde enveloppante et ajourée à trois branches, en cuivre doré, avec médaillon à monogramme J N couronné et entouré de feuilles de laurier et de chêne.
Lame à deux gorges évidées, en acier.
Fourreau en acier bleui, avec deux anneaux mobiles.

140 ÉPÉE DE SÉNATEUR.
Bronze, nacre, acier, cuivre, cuir. L. 0,97.

HIST. Portée par l'ancien Roi Jérôme au Sénat en 1852 (FPN 313).

Épée de sénateur en bronze ciselé en bas-relief et doré. Pommeau renflé, à rosettes et feuilles. Fusée navette en nacre. Garde à rosaces et foudres. Coquille découpée à jour d'une aigle (sans couronne ni foudre) et d'entrelacs à feuilles. Quillons courts et arrondis.
Lame en acier, de section triangulaire à côtés incurvés, le haut bleui et réservé en or d'armes et de fleurons.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

141 FUSIL DE CHASSE.
Par Pirmet, arquebusier, Paris.
Acier, bois. L. 1,22.

HIST. A appartenu à Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie et frère de l'Empereur Napoléon Ier (FPN 706).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 67.

Fusil de chasse à silex, avec deux canons en acier, le tonnerre damasquiné en or de fleurons et du chiffre *Nº I*. Inscription dorée sur les canons : *Pirmet Arqer De Sa Majté Le Roi De Westphalie*. Doubles platines en acier, avec signature dorée : *Pirmet à paris*. Fût et crosse en bois de noyer, le fût sculpté d'une tête de sanglier, la crosse munie d'un coussinet en cuir vert et d'une plaque de couche en acier avec vase à fleurs.

142 PLASTRON DE CUIRASSE.
Acier, cuivre, cuir. H. 0,50 ; L. 0,35.

HIST. Provient de la Garde du corps du roi de Westphalie (Jérôme, frère de Napoléon Ier) (EPN 260).
EXP. Bruxelles et Liège, 1959, cat. nº 72 (?).

Plastron de cuirasse en acier noirci, le centre orné en bas-relief d'un médaillon entouré de rayons et chargé du monogramme J N couronné, le tout en bas-relief de cuivre doré. Gouttières décorées de boutons demi-sphériques, également en cuivre.
Ceinture de cuir rouge, avec plaques à imbrications, bouche et médaillon à étoile, en cuivre doré. Chiffre 103 gravé sur la boucle.

143-144 CASQUES.
Cuivre, acier. H. 0,40 ; L. 0,32.

HIST. Portés par des officiers de la Garde du corps de Jérôme, roi de Westphalie (FPN 259 et 2877).

Casques (deux) d'officier. Bombe en acier poli ou noirci, partiellement recouverte de rinceaux à feuilles en cuivre doré et ciselé. Cimier à moulures, en cuivre doré, avec crinière rouge ou noire. Au-dessus de la visière, un écusson chargé du monogramme J.N. couronné, et accompagné de branches de chêne et de laurier, en bas-relief de cuivre doré. Jugulaire à écailles, suspendue à deux rosaces.

Vêtements

145 UNIFORME DE HUSSARD DU ROI JÉRÔME (pl. 18).
Drap, feutre, or, argent, cuivre, cuir. H. 1,50.

HIST. Porté par Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie et frère de Napoléon Ier, en tant qu'officier des Hussards du royaume de Westphalie. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 265, 343, 345).
BIBL. Jules Bertaut, *Le Roi Jérôme*, Paris, 1954, p. 17.
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nºs 73 (sabretache) et 76 (shako). – Paris, Invalides, 1958, cat. nº 477 (shako), 481 (uniforme) et 482 (sabretache).

Uniforme de drap bleu à parements de fils d'argent et de boutons, composé d'une pelisse, d'un dolman, d'un gilet, d'un pantalon, d'une sabretache. Seul le gilet est en drap rouge à parements de fils d'or. Monogramme J N couronné sur la sabretache, ainsi que sur le shako de feutre noir avec jugulaire à écailles de cuivre.

148 CHAPEAU DU ROI JÉRÔME.
Feutre, soie, or, cuivre, plumes. H. 0,25 ; L. 0,50.

HIST. Servit au roi Jérôme de Westphalie. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 346).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 64 (?).

Chapeau de général d'Empire, en feutre noir bordé d'un galon en fils d'or. Cocarde tricolore en soie. Bouton en cuivre doré et estampé de l'aigle impériale. Le dessus est garni de plumes blanches.

ELISA, GRANDE-DUCHESSE DE TOSCANE (1777-1820).

Première sœur de Napoléon Ier. Née à Ajaccio, élevée dans la maison royale de Saint-Cyr dès 1784, rejoignit sa famille en Corse, puis en Provence où elle épousa son compatriote Félix Baciocchi le 5 mai 1797. Au début de l'Empire, Napoléon lui offrit les principautés de Lucques et de Piombino (1805), et surtout le grand-duché de Toscane (1809) qu'elle administra avec intelligence jusqu'en 1814. Passé cette date, Elisa se retira successivement à Bologne, aux environs de Vienne, et près de Trieste où elle termina sa vie.

147 ÉLISA BACIOCCHI, PRINCESSE DE LUCQUES ET DE PIOMBINO (pl. 14).
Par F. Gérard.
Huile sur toile. H. 2,17 ; L. 1,41.

HIST. Commandé par Napoléon en 1806, exécuté en 1810 lors du voyage de la grande-duchesse à Paris et achevé en 1811, ce tableau n'a jamais quitté les collections de la famille impériale. – Gravé à l'eau-forte par Pierre Adam en 1825, pour la collection complète des portraits en pied de Gérard.
BIBL. Paul Marmottan, *Les Arts en Toscane sous Napoléon. La princesse Elisa*, Paris, Champion, 1901, p. 164. – Prince Charles de Clary et Aldringen, *Trois mois à Paris lors du mariage de l'Empereur Napoléon Ier et de l'Archiduchesse Marie-Louise*, Paris, Plon, 1914, p. 204. – Fleuriot de Langle, *Elisa, sœur de Napoléon Ier*, Paris, Denoël, 1947, p. 242. – repr. dans Octave Aubry, *Napoléon*, Paris, Flammarion, 1936, p. 173, et nouvelle éd. 1961, p. 164.

La princesse Elisa, en robe de velours ponceau à broderie d'or, avec petites manches, retenue sous la poitrine par une ceinture en filigrane d'or tressé, fermée par une pierre de lune, se tient debout devant une balustrade. Le front ceint d'un bandeau, elle porte un voile de

mousseline tissée d'or et une parure de perles. Sa main gauche gantée de blanc repose le long du corps tandis que son bras droit s'appuie sur la balustrade, au pied d'un vase de géraniums décoré d'un aigle.
On aperçoit au loin un paysage italien avec un petit temple et des pins parasols qui évoque peut-être sa villa de Marlia.
Ce portrait de la princesse Elisa fait partie de la série des effigies de la famille impériale, commandées par décret, le 1er mars 1806. La princesse Elisa étant en Italie, les séances de pose n'eurent lieu qu'au moment de son voyage à Paris en 1810 lors du mariage de Napoléon Ier et de l'archiduchesse Marie-Louise. Le prince de Clary raconte dans ses souvenirs une visite faite le 2 mai 1810 à l'atelier de Gérard, où il vit le portrait à peine commencé. Terminé en juillet 1811 (lettre du marquis de Lucchesini, envoyé par la princesse Elisa auprès de l'Empereur à Paris, Fleuriot de Langle, *op. cit.*), le tableau fut ensuite acheminé par voie de terre vers Florence.
Après avoir occupé, dès janvier 1812, une place d'honneur au Palais Pitti jusqu'en 1814, le portrait était signalé à Bologne en 1825 au Palais Ranucci, résidence habituelle de Félix Baciocchi sous la Restauration. Cependant, Paul Marmottan, rapportant le témoignage oculaire de Ernestine de L... lors d'une soirée passée en 1818 au château de Schönau, résidence de l'ex-roi de Westphalie (*König Jérôme und seine Familie im Exil*, Leipzig, Brockhaus, 1870, p. 115), soulève l'hypothèse d'une réplique envoyée par la princesse à son frère à Cassel ou celle d'une réplique peinte pour le roi Jérôme. Ce tableau proviendrait alors directement des collections du roi de Westphalie.
Premier en date des portraits de la grande-duchesse de Toscane, exécutés par Gérard, il n'en existe pas d'esquisse dans la collection conservée au Musée de Versailles.

PAULINE, PRINCESSE BORGHÈSE (1780-1825).

Seconde sœur de Napoléon Ier. Également née à Ajaccio, elle devint en 1801 l'épouse du général Leclerc qui mourut l'année suivante à l'île de Saint-Domingue. Remariée avec le prince Camille Borghèse (1803), d'une ancienne famille romaine, elle reçut de son frère Napoléon le duché de Guastalla et partagea son existence entre Paris et l'Italie. Lorsque l'Empereur fut exilé à l'île d'Elbe, Pauline vint le voir et, après la seconde abdication de Napoléon, vécut définitivement à Rome, sans laisser de descendance.

Sculpture

148 PAULINE, PRINCESSE BORGHÈSE.
Ateliers carrarais, d'après Bosio.
Buste, marbre, sur piédouche circulaire. H. 0,51 (avec piédouche 0,62) : L. 0,42 ; Pr. 0,20.

HIST. Étiquette manuscrite : « Princesse Pauline. Collection Princesse de la Moscova » (FPN 1320).
BIBL. G. Hubert, *Les sculpteurs italiens en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration*, Paris, de Boccard, 1964, p. 18, 89 et 90. – G. Hubert, *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, Paris, de Boccard, 1964, p. 350.

La princesse Pauline, en buste de face, porte une robe drapée attachée sur les épaules par deux bijoux plats, retenue par une ceinture sous la poitrine. Coiffure de boucles sur le front et large tresse formant diadème, à la façon des bustes de la reine Hortense par Bosio où ce diadème de cheveux est remplacé par des hortensias.
Le plâtre original fut exposé au Salon de 1810 sous le n° 910 et le marbre sous le n° 1008 au Salon de 1812 à moins qu'il ne s'agisse d'un modèle différent de celui exposé en 1810. Pauline Borghèse dut en distribuer des moulages à ses familiers ; des copies durent alors en être faites par les ateliers de Carrare. Un marbre, assez proche de celui-ci, œuvre de Marchetti, provenant des collections de l'Impératrice Eugénie, a été exposé en 1928 à Malmaison sous le n° 18 et reproduit au catalogue avec la mention d'après Canova. Selon G. Hubert *(op. cit.)*, cette attribution à Canova doit être mise en doute car « la pose, la coiffure, le haut de la robe décolletée attachée sur les épaules, l'ovale du visage sont trop voisins de l'arrangement des bustes de Joséphine, de Marie-Louise et d'Hortense pour que l'on puisse s'y tromper ». Le buste, exposé ici, légèrement différent, pourrait en être une autre réplique.

JOACHIM MURAT, ROI DE NAPLES (1767-1815).

Beau-frère de Napoléon Ier. Né à la Bastide-Fortunière (Lot), il fit ses études à Cahors, entra en 1791 dans la Garde constitutionnelle de Louis XVI. Le général Bonaparte l'emmena en Italie, comme aide de camp, et en Égypte où il le nomma général de division (1799). Joachim Murat épousa Caroline Bonaparte, sœur du futur empereur, le 20 janvier 1800. Il devint gouverneur de la République Cisalpine (1800), gouverneur de Paris (1804), maréchal de France (1804), prince et grand-amiral (1805), grand-duc de Berg et de Clèves (15 mars 1806), enfin roi de Naples (6 juin 1808). Après avoir accompagné Napoléon en Russie, il retourna à Naples en 1813 et se mit du côté des alliés contre son beau-frère. Fusillé dans son propre royaume le 13 octobre 1815. Sa veuve, la reine Caroline (1782-1839), se retira à Trieste sous le nom de comtesse de Lipona (anagramme de Napoli).

Peinture.

149 JOACHIM MURAT, EN COSTUME DE PRINCE FRANÇAIS ET DE GRAND-AMIRAL (pl. 19).
Par F. Gérard.
Huile sur toile. H. 2,15 ; L. 1,40.

HIST. (FPN 1949).

Se détachant sur un fond d'architecture, le roi Joachim Murat, vêtu d'un manteau de cour à collet bleu saphir, doublé de satin blanc brodé d'or, arbore un haut ceinturon en vermeil, nacre et émail, retenu par une plaque représentant une Victoire couronnant une allégorie féminine assise. Il porte au côté gauche un glaive à poignée ornée d'un aigle, et, sur la poitrine le collier de la Légion d'Honneur. Sur son chapeau à grand panache est fixée une étoile de diamants.
La magnificence du costume et l'attitude conquérante du modèle évo-

quent bien la légende du beau roi Murat, épris de faste et d'élégance. Gérard a fort bien saisi la psychologie de son modèle.
La liste des œuvres de Gérard publiée par son neveu le baron Gérard (Paris, Quantin, 1886) nous apprend qu'en 1805 a été peint le portrait de Joachim Murat, Maréchal de France, dont l'esquisse se trouve au Musée de Versailles.
Le tableau exposé — le roi Murat en Prince français et Grand-Amiral — en diffère cependant sur bien des points : sur l'esquisse de Versailles ne figurent ni le riche ceinturon, ni le collier de la Légion d'Honneur, ni un glaive aussi somptueux, ni même une étoile en diamants. Notre réplique accentuerait donc le caractère fastueux du personnage. L'on peut alors penser qu'il y eut plusieurs versions, ce qui est tout à fait conforme aux habitudes de Gérard. L'importante collection d'esquisses conservée à Versailles confirme la possibilité pour le peintre de produire plusieurs exemplaires, un modèle restant constamment dans son atelier. L'exécution de cette réplique est parfois maladroite, par exemple dans le rendu du jabot de dentelles ; on peut songer devant elle à une œuvre d'atelier.

Arme

150 SABRE.
Bronze, cuivre, acier, corne. L. 1,03.

HIST. Porté par Joachim Murat, beau-frère de Bonaparte, général de division en 1799 (FPN 288).
EXP. Paris, 1951, cat. n° 89 (?).

Sabre courbe en bronze ciselé en bas-relief et doré.
Pommeau en crosse, orné d'écailles et terminé par un protome de lion. Fusée en corne brune quadrillée, avec médaillon de cuivre doré à monogramme gravé des lettres J.M. Garde carrée, avec drapeaux entrecroisés. Écusson à palmette et à mascaron humain. Lame en acier partiellement damasquiné d'attributs militaires.
Fourreau en acier, avec chape, bande et bouterolle et deux anneaux en cuivre doré, à décor de feuilles.

EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, VICE-ROI D'ITALIE (1781-1824).

Fils du vicomte Alexandre de Beauharnais et de la future impératrice Joséphine. Frère de la reine Hortense. Grâce au second mariage de sa mère avec le général Bonaparte, il devint aide de camp de ce dernier, qu'il accompagna en Égypte (1798). Nommé chef d'escadron des Chasseurs de la Garde Consulaire (1800), colonel de ce régiment (1802), général de brigade (1804), prince archichancelier de l'Empire (1805), et vice-roi d'Italie (1805). Adopté en 1806 par l'Empereur. Marié à la princesse Auguste-Amélie, fille du roi de Bavière. Titré prince de Venise (1807). Après le divorce de sa mère et de Napoléon, Eugène reçut le grand-duché de Francfort (1810), et bientôt commanda en Russie le 4e corps de la Grande Armée. Après 1815, il vécut en Bavière, dont le roi son beau-père lui offrit le duché de Leuchtenberg et la principauté d'Eichstaedt.

151 SABRE.
Cuivre, acier, ébène. L. 0,92.

HIST. Porté par le prince Eugène de Beauharnais, fils de l'impératrice Joséphine (FPN 293).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 95.

Sabre courbe. Fusée en crosse d'ébène quadrillé, le pommeau terminé par un cartouche ovale. Quillons chevauchés, à tête d'aigle et à palmette centrale en cuivre doré. Chaînette reliant le pommeau à l'un des quillons.
Lame en acier, le haut gravé de trophées d'armes et de croissants de lune, la tranche partiellement damasquinée en or.
Fourreau en cuivre doré et poli, la bouterolle ciselée en bas-relief de rinceaux à feuilles. Partie médiane en acier poli. Deux anneaux mobiles.

152 SABRE.
Argent, corne, acier, cuivre. L. 0,97.

HIST. Porté par le prince Eugène de Beauharnais. – Provient de la baronne de La Roncière le Nourry (FPN 294).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. nº 93 (?).

Sabre courbe, à l'orientale. Fusée en crosse, à pommeau renflé, le tout en corne noire avec bande latérale en argent. Quillons droits à boutons terminaux, en argent gravé d'imbrications. Dragonne en fil rouge.
Lame en acier, nue.
Fourreau en argent gravé d'imbrications régulières ; partie médiane en cuir noir. Deux anneaux mobiles.

153 SABRE.
Cuivre, acier, cuir. L. 1,07.

HIST. Sabre du modèle d'officier de Dragons, porté par le prince Eugène de Beauharnais, fils de l'impératrice Joséphine (FPN 295).

Sabre courbe en cuivre doré. Pommeau rectangulaire à pans coupés et à dessus godronné. Fusée en crosse, en cuir brun avec fils de cuivre. Garde carrée et enveloppante à quatre branches, avec coquille à jour. Lame en acier, gravée sur sa longueur d'armes, de fleurons, de cavaliers, avec rehauts d'or.
Fourreau en cuir noir, avec chape, bande et bouterolle en cuivre doré et gravé. Deux anneaux mobiles.

154 ÉPÉE.
Poinçons d'orfèvre F.M., Paris, 1798-1809.
Argent, acier, cuivre, nacre, cuir. L. 0,95.

HIST. Portée par le prince Eugène de Beauharnais, fils de l'impératrice Joséphine, général de brigade en 1804 (FPN 319).

Épée d'officier général en argent, ciselé en bas-relief. Pommeau recourbé et terminé par une tête de lion. Fusée navette en nacre. Garde ornée d'un protome de lion, de culots et de palmettes. Coquille chargée d'un trophée militaire, avec bouclier à l'antique.
Lame droite, de section triangulaire à côtés incurvés, en acier partiellement bleui et damasquiné d'or, avec cartouche gravé : *Ve A K & F.*
Fourreau en cuir noir avec chape et bouterolle en cuivre argenté.

155 ÉPÉE.
Bronze, cuivre, acier, nacre, cuir. L. 0,97.

HIST. Donnée par Napoléon Ier au Prince Eugène de Beauharnais (FPN 1749).

Épée d'officier général en bronze ciselé et doré. Pommeau arrondi, avec tête de femme casquée, sur la face, et hibou sur l'autre face. Fusée navette à cannelures, en nacre. Garde carrée à protome de lion, culots et feuilles. Quillon unique, terminé par une feuille. Coquille arrondie, avec bas-relief à figure allégorique assise sur un trophée d'armes.
Lame droite en acier, de section triangulaire à côtés incurvés, le haut bleui et réservé en or, avec cartouche gravé des initiales *I.G.B.*
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

Vêtement

156 UNIFORME.
Drap, or. H. 1,04.

HIST. Porté avec la tenue d'officier général, durant la campagne de Russie par Eugène de Beauharnais, fils de l'impératrice Joséphine, fils adoptif de Napoléon Ier et vice-roi d'Italie. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 341).

Veste d'habit d'officier général, en drap bleu marine doublé de même tissu. Parements brodés en fils d'or de branches de chêne et de glands ; le bas des flasques, de grenades en fils et paillettes d'or. Boutons (au nombre de sept) en cuivre doré et ciselé d'un trophée militaire à l'antique.

VI Divers

Armes

157 ÉPÉE.
Bronze, cuivre, acier, nacre, cuir. L. 1,00.

HIST. Semble avoir été l'épée de l'Institut d'Égypte portée par le général Desaix en 1798. – Provient du comte de Girardin (FPN 1426).

Épée en bronze ciselé et doré. Pommeau décoré de palmettes. Fusée navette en nacre, la face ornée d'une tête d'Égyptienne en bas-relief de bronze doré. Quillon unique recourbé vers la pointe. Garde à rosette et palmettes sur fond sablé. Coquille découpée à jour d'une palmette et d'un *velum*.
Lame en acier, de section triangulaire à côtés incurvés, le haut bleui et réservé en or d'armes.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

158-159 ÉPÉES.
Cuivre, acier, cuir. L. 0,92.

HIST. Portées pendant la Révolution française et réutilisées sous le Premier Empire (FPN 4975-4976).

Épées (deux) en cuivre ciselé et doré. Pommeau en casque empanaché et posé de profil. Fusée navette recouverte de fils de cuivre. Garde simple. Quillons droits. Coquille plate et horizontale.
Lame droite et unie, en acier, de section triangulaire à côtés évidés.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

160 SABRE.
Bronze, acier, ébène. L. 1,05.

HIST. (FPN 299).

Sabre courbe. Pommeau à tête d'aigle de profil, en ronde-bosse de bronze doré. Fusée en crosse, en ébène torsadé. Garde à palmette ajourée et quillon recourbé, reliés entre eux par un cartouche à tête de lion ailée et glaives entrecroisés, le tout en bronze doré.
Lame en acier, le haut bleui, doré et gravé d'armes et de fleurs.
Fourreau en acier bleui, à chape, bande et bouterolle en bronze doré. Deux anneaux mobiles.
Cette arme date du Premier Empire.

161 ÉPÉE.
Acier, argent, or. L. 0,97.

HIST. (FPN 1635).

Épée en acier ciselé en bas-relief partiellement rehaussé d'or, ou se détachant sur un fond doré. Pommeau sphérique avec bouton, fusée ornée de bandes parallèles en fils d'argent, arc de jointure, et coquille décorés d'attributs militaires et de fleurs. Seule la fusée est en argent. Lame droite de section triangulaire à côtés incurvés, en acier bleui et damasquiné en or d'attributs militaires avec cartouche à inscription : *La ou est mon soleil.*
Fourreau en cuir noir, avec chape et bouterolle à attributs militaires en acier.

Vêtement

162 PAIRE DE SOULIERS.
Par Simon, cordonnier.
Soie, or, argent, cuir. L. 0,245.

HIST. (FPN 702).
EXP. Paris, Invalides, 1950, cat. n° 238.

Paire de mules en soie blanche. Bouts et dessus de talons brodés de palmettes, fleurons et tiges de laurier en fils d'or et paillettes d'argent. Étiquette imprimée sur papier de « Simon cordonnier, Rue du Faubourg St-Denis, Passage du Bois de Boulogne, escalier n° 1, à Paris ». Contrairement à ce qui a été dit jusqu'à présent, il s'agit de souliers féminins.

1 De gauche à droite Cat. nos 6 - 12 - 13.

2 Cat. nº 18.

3 Cat. nº 21.

© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1968
PARIS–FRANCE

Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

4 Cat. nº 31.

5 Cat. nº 49.

6 Cat. nº 50.

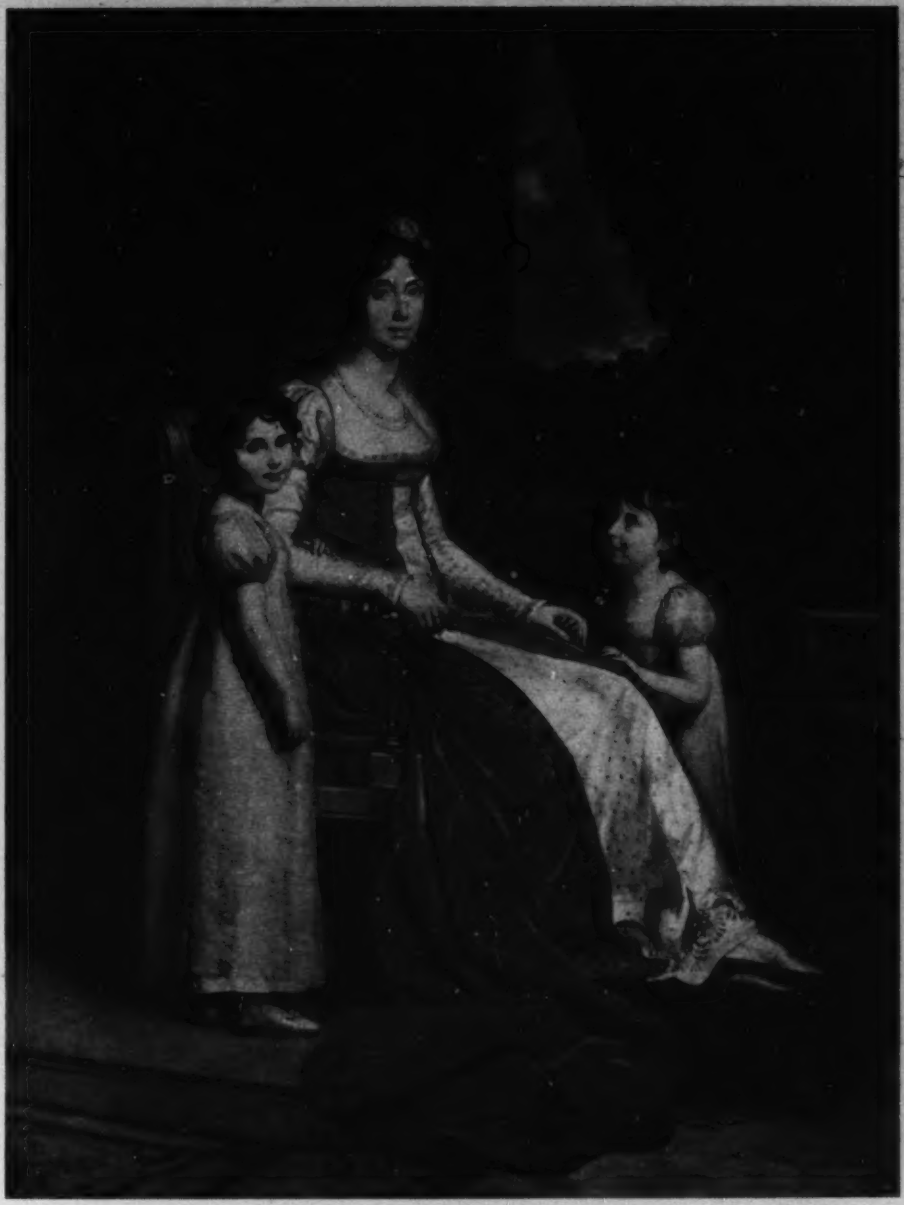
7 Cat. nº 53.

8 Cat. nº 77.

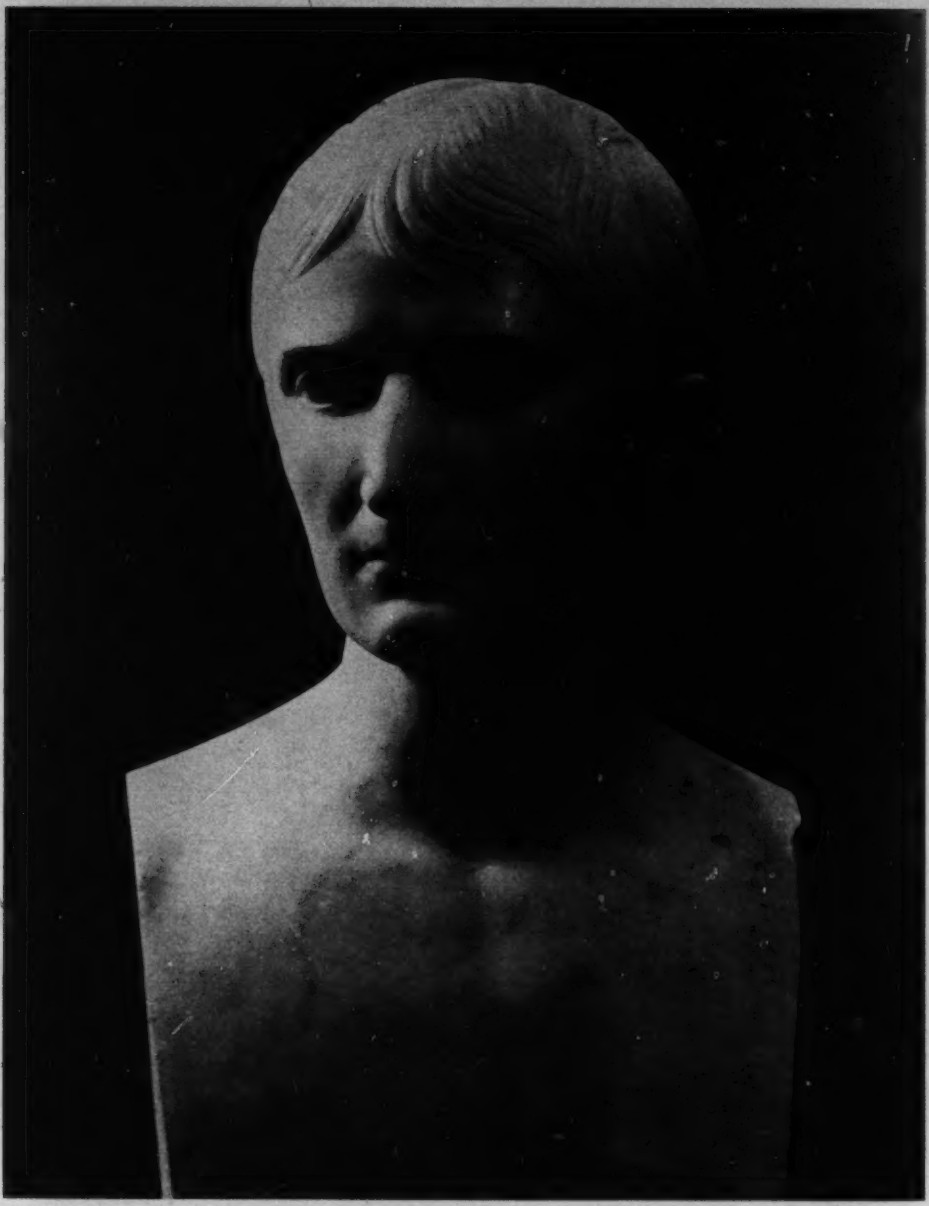
9 Cat. nº 80.

10 Cat. nº 85.

11 Cat. nº 91.



12 Cat. nº 92.

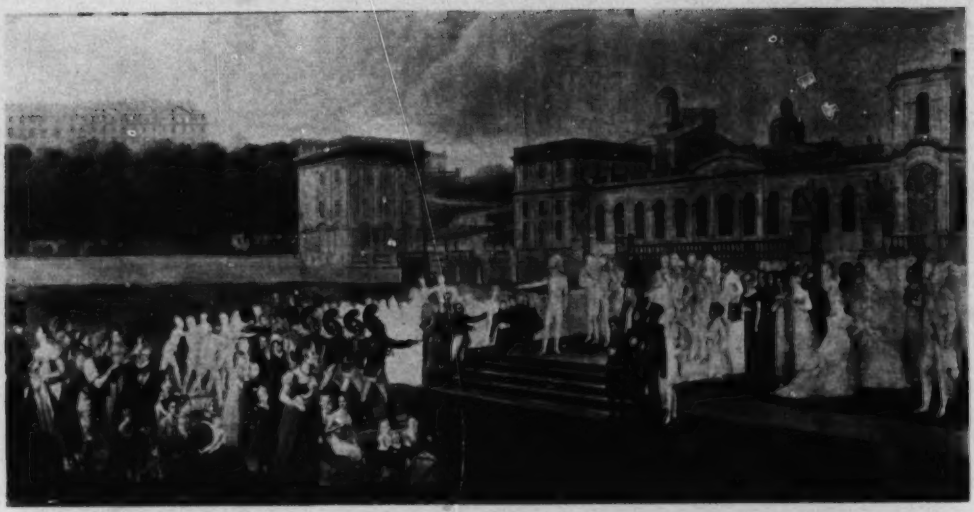


13 Cat. nº 107.

14 Cat. nº 147.

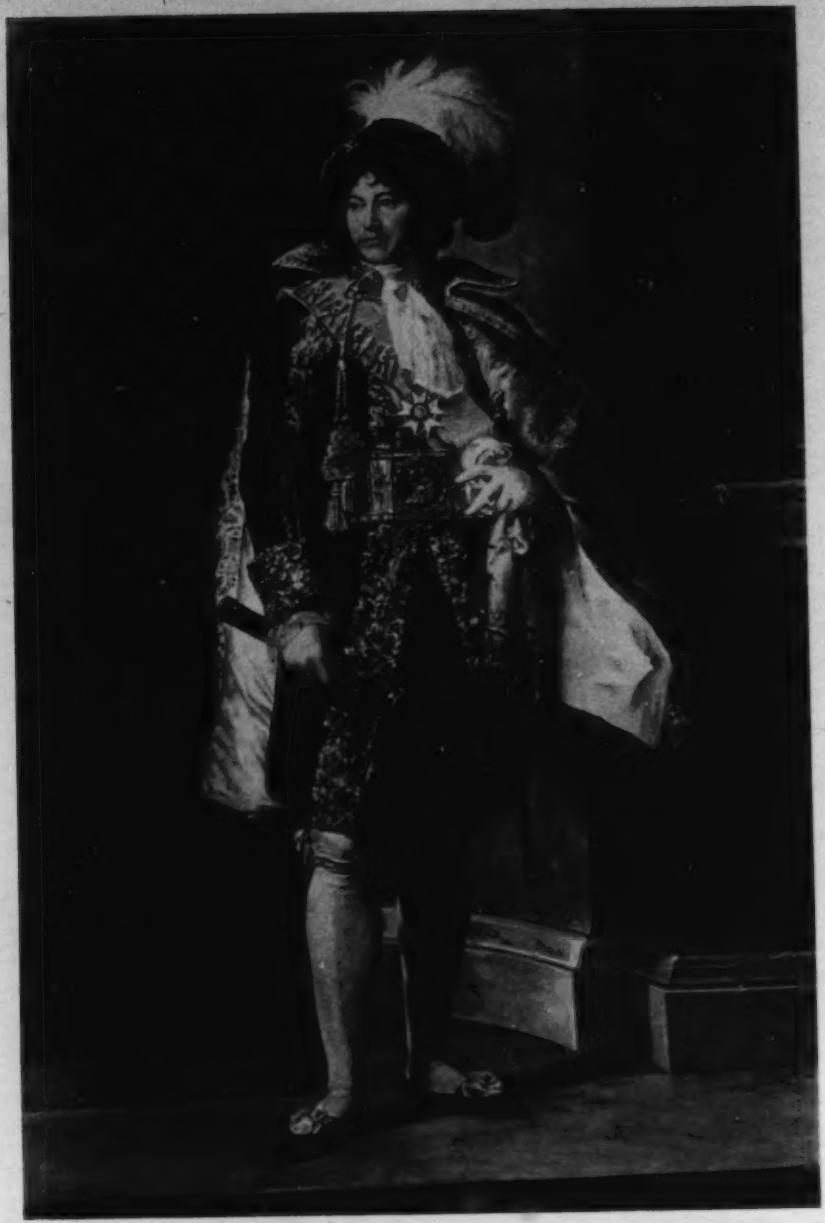
15 Cat. nº 121.

16 Cat. nº 122.



17 Cat. nº 128.

18 Cat. nº 145.



19 Cat. nº 149.

Napoléon III

(1808-1873)

I Le Prince-Prétendant

Troisième fils de Louis, roi de Hollande, et d'Hortense de Beauharnais. Né au palais des Tuileries le 20 avril 1808, baptisé à Fontainebleau le 10 novembre 1810, Louis-Napoléon fut emmené par sa mère en Suisse, après la fin du Premier Empire, et dès 1824 habita le château d'Arenenberg. Depuis la mort en 1832 de son cousin germain le duc de Reichstadt, fils de Napoléon Ier, il se considéra comme le représentant de la Famille Impériale, et se lança dans le « bonapartisme ». Devenu capitaine d'artillerie dans l'armée helvétique en 1834, il organisa un soulèvement militaire à Strasbourg le 30 octobre 1836. Cette manifestation ayant échoué, le prince fut arrêté et exilé à nouveau de France. Durant la Révolution de 1848 qui vit le départ de Louis-Philippe, Louis Napoléon revint à Paris. Il réussit à entrer à l'Assemblée Constituante la même année puis, grâce à une forte majorité et à la popularité du nom de Napoléon, obtint pour lui-même la Présidence de la République (10 décembre 1848), d'où le titre de Prince-Président qui lui fut alors accordé.

Armes

163 SABRE.
Acier, cuivre, cuir. L. 1,00.

HIST. A appartenu au Prince Charles Louis Napoléon (futur Napoléon III) lorsqu'il était capitaine au Régiment d'Artillerie du Canton de Berne (Suisse) en 1834 (FPN 1391).

Sabre courbe, acier poli. Fusée en crosse de cuir brun, à torsade de fils de cuivre, pommeau ovale à tige de laurier. Garde enveloppante à deux branches en cuivre doré.
Lame unie, en acier.
Fourreau en acier poli, avec deux anneaux mobiles. Cette arme est à rapprocher du sabre de même modèle n° 164.

164 SABRE.
Acier, cuivre, cuir. L. 1,02.

HIST. Porté par le Prince Charles Louis Napoléon (futur Napoléon III) à Strasbourg, le 30 octobre 1836 (FPN 309).

Sabre courbe, en acier poli, du modèle des officiers de cavalerie légère. Fusée en crosse de cuir brun, à torsade de fils de cuivre, pommeau ovale à tige de laurier, garde enveloppante à deux branches en cuivre doré.
Lame unie, en acier.
Fourreau en acier poli, avec deux anneaux mobiles.
Cette arme est à rapprocher du sabre de même modèle n° 163.

Vêtement

165 ÉCHARPE DE DÉPUTÉ.
Coton, argent. L. 1,10.

HIST. A servi comme écharpe de député au Prince Louis Napoléon, futur Napoléon III (FPN 5049).

Écharpe de député, tricolore, en coton. Extrémités garnies chacune d'un gland en treillis de fils d'argent, avec franges en fils d'argent.

166 SELLE.
Velours, cuir, argent, cuivre. H. 0,55.

HIST. A appartenu à Louis Napoléon, Prince-Président entre 1848 et 1852 (FPN 5008).

Selle, tapis de selle et fontes en velours bleu roi avec décor brodé en fils et en paillettes d'argent de feuilles de chêne et de laurier formant une frise d'encadrement et du monogramme L.N. brodé de même. Bordures à franges en fils d'or. Harnachement complet en cuir.

II L'Empereur

L'Assemblée Nationale ayant été dissoute, et le suffrage universel de novembre-décembre 1852 ayant rétabli l'Empire, le Prince-Président Louis Napoléon fut plébiscité en France et prit le nom de Napoléon III. Sous son règne eut lieu un essor industriel remarquable, concrétisé à Paris par l'Exposition internationale de 1855. L'apogée du Second Empire coïncida également avec la naissance, en 1856, du Prince Impérial, fils de Napoléon III, et, la même année, avec la signature du traité de Paris terminant la guerre de Crimée (1854-1856). Devenu l'arbitre de l'Europe, Napoléon III voulut briser la tutelle autrichienne et conduisit dans ce sens la campagne d'Italie, marquée par les victoires françaises de Magenta et de Solférino (4 et 24 juin 1859). Cependant, la guerre ayant éclaté contre la Prusse le 15 juillet 1870, l'Empereur fut vaincu à Sedan le 1er septembre suivant. Enfermé à Wilhelmshöhe, puis réfugié en Angleterre, il mourut à Chislehurst le 9 janvier 1873.

Peintures

167 NAPOLÉON III.
Par Hippolyte Flandrin.
Huile sur toile. H. 1,45 ; L. 1,05.

HIST. Cartel : « Napoléon III Empereur. Flandrin 1860 » (FPN 3801).
BIBL. Louis Flandrin, *Hippolyte Flandrin, sa vie*, Paris, Renouard, 1902, p. 259-260.

En uniforme d'officier général, veste noire à boutons d'or, ceinture drapée en fils tressés rouge et or, l'Empereur, de trois quarts, à mi-corps, appuie la main droite sur une table recouverte de vert, sur laquelle se trouvent plusieurs livres. De la main gauche, il tient la garde de son épée.
A gauche, sur une gaine, buste lauré de Napoléon Ier du type de ceux exécutés par Chaudet. Au fond, une draperie.
Ce portrait de Napoléon III a dû servir d'étude au grand portrait exposé en place d'honneur, au Salon de 1863. Ce dernier fut peint en 1861 et 1862, mais dès 1853 on note sur un agenda d'H. Flandrin cette mention : « Visite de la Princesse Mathilde (à St Vincent de Paul)... elle est fort aimable, mais me parle du portrait de l'Empereur. 24 mai 1853. » (Louis Flandrin, *op. cit.*, p. 259.) Il est donc probable que le grand tableau, qui recueillit en 1863 toutes les louanges, fut précédé de plusieurs études dont celle-ci serait un exemple. Une réplique, à mi-buste, a été exposée en 1953, à Bruxelles, au Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire, lors de la rétrospective « Napoléon III et la cour Impériale » et reproduite dans « *Le Patriote illustré* » du 23 août 1953 (article de A. Wiseur).

168 NAPOLÉON III.
Lithographie d'après Winterhalter.
H. 0,66 ; L. 0,43.
Timbre sec : « Ministère d'État. Souscription ».

HIST. (FPN 10333).

Debout, près d'une table drapée de velours, sur laquelle repose, sur un coussin, la couronne impériale, l'Empereur, en grand uniforme, manteau doublé d'hermine, bottes noires, tient la main de Justice. Il porte le grand collier de la Légion d'Honneur.
A droite, une draperie laisse entrevoir un bâtiment classique.
Le portrait officiel de l'Empereur par Winterhalter fut reproduit, non seulement par la gravure, mais encore par la tapisserie (exemplaire au Musée de Compiègne ainsi que celui de l'Impératrice). De nombreuses répliques ont été distribuées. Cependant, à partir de 1863, le portrait peint par Hippolyte Flandrin remplace celui de Winterhalter.

Armes

169 SABRE.
Argent, corne, acier, velours. L. 1,15.

HIST. A appartenu à l'Empereur Napoléon III. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 310).

Sabre courbe, à l'orientale, en argent ciselé en bas-relief et doré. Fusée et pommeau en corne blonde. Quillons droits à fleurons, la croisière avec médaillon ovale à trophée d'armes.
Lame unie et plate en acier.
Fourreau en velours rouge, avec garnitures en argent doré et également décoré de feuillages et de trophées d'armes.

170 COUTEAU DE CHASSE.
Par Jeanmaire Aîné, Plombières.
Acier, bronze. L. 0,70.

HIST. A appartenu à l'Empereur Napoléon III. – Provient de la succession de l'Impératrice Eugénie (FPN 325).

Couteau de chasse en acier bleui et damasquiné argent. Pommeau godronné. Fusée tronconique, avec écusson aux armes impériales. Quillons droits, à têtes de sanglier ciselées en ronde bosse, servant de chiens à un petit pistolet posé sous la croisière.
Lame droite en acier, la moitié supérieure bleuie et damasquinée en argent de motifs variés, l'autre moitié gravée d'une scène de chasse à courre, avec inscriptions : *QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE*, et *PROMPT ET SUR;* signature au talon : *JEANMAIRE AINÉ PLOMBIÈRES.* Fourreau pareillement bleui et damasquiné, avec cartouche à monogramme L.N., et aigle impériale ; appliques de bronze doré avec clou d'acier.

171 CARABINE.
Par Gaubert, Paris.
Acier, bois. L. 1,00.

HIST. A appartenu à Napoléon III. – Provient de l'Impératrice Eugénie (FPN 4522).

Carabine à un coup. Canon rond en acier, le tonnerre à pans coupés et damasquinés en or de filets et du nom de *GAUBERT Blé A PARIS.* Chien et platines en acier noirci et gravé de rocailles à fleurs et oiseaux. Sur la sous-garde, médaillon avec lettre N couronnée, en or. Crosse et fût en bois de racine, le fût quadrillé.

172 NÉCESSAIRE A PISTOLETS (Pl. 20).
Par Panattaro, Turin, 1856.
Acier, bois. L. 0,34 (pistolets) ; H. 0,09 ; L. 0,45 ; L. 0,23 (écrin).

HIST. Donné par Victor-Emmanuel II, roi de Sardaigne, à l'Empereur Napoléon III en 1859 (FPN 4046).

EXP. Paris, Invalides, 1959, cat. n° 547.
Nécessaire composé de deux pistolets à deux coups à capsules. Canons doubles superposés en acier bleui avec baguette du côté gauche, portant des feuilles et des étoiles en or. Chiens en acier bleui et damasquiné en or d'une chimère. Platines en acier, avec cartouches bleuis et dorés au nom de : *Panattaro Armajuolo di S.M. a Torino 1856.* Crosse en bois de noyer sculpté de feuilles de laurier, et semée de petits clous d'acier. Entre les chiens et sur la sous-garde, écusson doré et gravé de la lettre N avec couronne.
Le tout contenu dans une boîte rectangulaire en bois noir, avec accessoires, le couvercle orné d'écussons de cuivre doré avec lettre N couronnée. Au revers du couvercle, inscription : *LE ROI VICTOR EMMANUEL A L'EMPEREUR NAPOLÉON III 1859.*

173 CUIRASSE.
Acier, argent, émail. H. 0,40 ; L. 0,36.

HIST. Exécutée pour l'Empereur Napoléon III (FPN 717).
BIBL. A. W. (Albert Wiseur), *Une magnifique évocation du Second Empire, l'exposition Napoléon III et la Cour Impériale*, dans *Le Patriote Illustré*, Bruxelles, 23 août 1953, repr. p. 1078.
EXP. Bruxelles, 1953.

Cuirasse des Cent Gardes en acier poli, le plastron orné du grand collier et de la croix de la Légion d'Honneur, tous deux rapportés en argent doré et partiellement émaillé de blanc, vert, rouge, bleu. Sur la croix, le profil lauré à l'antique de Napoléon Ier. Boutons demi-sphériques en cuivre doré, sur les gouttières. Doublure en piqué et velours rouge, le revers en piqué blanc.

174 SELLE.
Velours, cuir, or, bronze, acier. H. 0,65.

HIST. A appartenu à Napoléon III (FPN 5010).

Selle, tapis de selle et fontes en velours pourpre brodé en fils d'or de feuilles de chêne et de laurier formant frise d'encadrement, de couronnes impériales, et sur le tapis de selle, d'un écusson aux grandes armes de l'Empire. Bordures à franges en fils d'or.
Brides en cuir rouge avec broderies d'argent et garnitures en bronze doré ; mors en acier.

Vêtements

175 UNIFORME.
Drap, or, argent, cuivre. H. 0,85 (tunique) ; H. 1,15 (pantalon).

HIST. Porté par l'Empereur Napoléon III en 1859 durant la campagne d'Italie, qui vit les victoires de Magenta et de Solférino (4 et 24 juin 1859) (FPN 4928-4929).
BIBL. A. W. (Albert Wiseur), *L'Exposition Napoléon III et la Cour Impériale*, dans *Le Patriote Illustré*, Bruxelles, 23 août 1953, repr. p. 1078.
EXP. Bruxelles, 1953. - Paris, Invalides, 1959, cat. n° 215.

Uniforme de général. Tunique en drap noir, à col droit, ouvrant à neuf boutons de cuivre doré à trophée d'armes en bas-relief, les épaulettes en fils d'or avec trois étoiles d'argent sur les champs, le col et les poignées brodés en fils d'or de feuilles de chêne. Sur le côté gauche de la tunique, une plaque de l'ordre de la Légion d'Honneur en argent ciselé et partiellement doré ; et quatre croix ; avec rubans : la Légion d'Honneur (rouge), la Médaille Militaire (vert et jaune), Médaille française de la Campagne d'Italie (rouge et blanc), Médaille italienne de la Campagne d'Italie (bleu). Seule la plaque porte la signature de *OUIZILLE LEMOINE JOAILLIERS BIJOUTIERS DE LA LÉGION D'HONNEUR RUE DU BAC N° 1 PARIS.*

Pantalon en drap rouge, à bandes de drap noir, les boutons de cuivre au nom de *PAULE TAILLEUR DES GUIDES PARIS.*

176 UNIFORME DE PETITE TENUE.
Drap, satinette, cuivre. H. 0,75 (dolman) ; H. 0,60 (gilet) ; H. 1,14 (culotte).

HIST. Porté par l'Empereur Napoléon III (pour la petite tenue du matin ?). – Provient de l'Impératrice Eugénie (FPN 4066-4068).

Uniforme en drap noir, avec doublure de satinette de même couleur. Il se compose d'un dolman à brandebourgs et parements de coton noir, d'un gilet ouvrant à dix-huit boutons de cuivre doré en forme de boule, et d'une culotte.

177 CAPOTE.
Drap, soie. H. 1,20.

HIST. Portée par l'Empereur Napoléon III (FPN 6116).

Capote à manches longues et à capuchon en drap noir doublé de drap rouge, et brodé de brandebourgs en soie noire. Sur les manches, boutons sphériques en cuivre doré.

178 KÉPI DE GÉNÉRAL.
Drap, cuir, or. H. 0,08 ; L. 0,25.

HIST. A appartenu à l'Empereur Napoléon III (FPN 4986).

Képi de général en drap rouge avec bande de drap noir à deux rangs de feuilles de chêne brodées en fils d'or avec paillettes. Visière en cuir noir à revers vert.
A l'intérieur, marques frappées en or : *LEBEL STRITTER FILS Rue St Honoré, 259 PARIS*, et lettre N couronnée.

179 BICORNE.
Feutre, soie, cuivre, cuir. H. 0,12 ; L. 0,42.

HIST. Aurait appartenu à Napoléon III (FPN 4987).

Bicorne en feutre noir, avec galons de soie noire, ganse en fils de cuivre doré et cocarde tricolore.
A l'intérieur, étiquette frappée en or du nom de *LEBEL STRITTER FILS. CHAPELIER DE LEURS MAJESTÉS. Rue St Honoré 259 Paris*, avec l'écusson aux armes impériales et, au-dessous, la lettre E couronnée de l'Impératrice.

180-181 AIGRETTES.
Plume, argent.

HIST. Ont servi à l'Empereur Napoléon III (FPN 5078 et 5096).

Aigrettes de colonel (deux) en plumes blanches, la base formée de petites plumes rouges et bleues, retenues par une ove en fils d'argent.

182-183 CEINTURES.
Or, argent et soie. L. 2,50 et 2,80.

HIST. Portées par l'Empereur Napoléon III pendant la campagne d'Italie (FPN 4942-4943).

Ceintures (deux) de général de division, tissées en résille de fils d'or, avec rehauts de fils de soie rouge. Aux extrémités, un gland en fils d'argent avec trois étoiles d'argent et franges en fils d'or.

184 CEINTURE.
Argent, or, soie. L. 2,70.

HIST. Portée par l'Empereur Napoléon III (FPN 5051).

Ceinture de général de division en résille de fils d'argent avec rehauts de soie bleue et rouge. Aux extrémités, un gland en fils d'argent avec trois étoiles d'or et franges en fils d'argent.

III L'Impératrice Eugénie (1826-1920)

Née Marie Eugénie de Montijo de Guzman, comtesse de Teba, elle était la fille du comte de Montijo, grand d'Espagne, et de Marie Manuela Kirkpatrick de Closeburn. Présentée à l'Empereur Napoléon III en 1851, elle devint son épouse à Notre-Dame de Paris le 30 janvier 1853 et lui donna un fils, le Prince Impérial, né en 1856. Après la défaite française de Sedan (1870), elle s'exila en Angleterre où Napoléon III et leur fils vinrent la rejoindre. A la fin de sa vie, elle voyagea souvent sous le nom de comtesse de Pierrefonds et se rendit même en pèlerinage au Zoulouland (1880), sur les lieux où son fils avait été tué l'année précédente.

Peintures

185 L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET LE PRINCE IMPÉRIAL.
Par Constant-Joseph Brochart.
Pastel. H. 0,68 ; L. 0,56.
Signé en bas, à droite : « C^t J Brochart pinxit ».

HIST. (FPN 6118).

Assise sur le trône impérial, l'Impératrice Eugénie, vêtue d'une robe de dentelle à rubans de satin mauve, présente son fils, en robe longue de linon et dentelle blanche ceinturée par un grand nœud de moire bleue ; sur la tête du prince, bonnet de dentelle à nœud bleu.
Au fond, draperie mauve et bouquets de roses. Sur le trône est jeté un manteau d'hermine.
Le peintre lillois Brochart, auteur de nombreux portraits, a exposé aux différents Salons entre 1843 et 1862. Il utilisa volontiers le pastel pour ses portraits.

186 L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.
Lithographie d'après Winterhalter. H. 0,66 ; L. 0,43.
Timbre sec : « Ministère d'État. Souscriptions ».

HIST. (FPN 10331).

L'Impératrice debout, en robe décolletée à longue traîne brodée partant de la taille, porte un diadème de perles et brillants, et, au cou, un long rang de perles. Le cordon de la Légion d'Honneur lui barre la poitrine ; à sa droite est posée sur un coussin la couronne impériale.
Au fond, une draperie laisse entrevoir un parc avec statues et jet d'eau évoquant le jardin des Tuileries.
Type même du portrait officiel reproduit par la peinture et la gravure, cette lithographie évoque pour nous l'époque brillante du Second Empire, animée par la personnalité de l'Impératrice.

Vêtement

187 TRAINE D'UNE ROBE DE CÉRÉMONIE.
Velours, or. L. 3,00.

HIST. Aurait servi à l'Impératrice Eugénie (FPN 680).
EXP. Bruxelles et Liège, 1950, cat. n° 307 ?

Traîne d'une robe de cérémonie en velours brun-noir à reflets mordorés. Décor brodé en fils et paillettes d'or, composant des torsades de feuilles et de fleurons alternés, posées obliquement sur le long de la traîne.

188 SELLE D'AMAZONE.
Par Brune, sellier, Paris.
Velours, cuir, or. H. 0,70.

HIST. A appartenu à l'Impératrice Eugénie (FPN 5007).

Selle d'amazone et tapis de selle, à l'espagnole, en velours violet brodé en fils et en paillettes d'or de bouquets isolés et d'une frise d'encadrement à rinceaux de feuilles. Bordure à franges en fils d'or. Harnachement complet en cuir.
Étiquette imprimée sur papier : *Brune Sellier 21 Rue de la Paix au coin du Boulevard PARIS.*

189 SELLE D'AMAZONE.
Velours, or, cuir, bronze, acier. H. 0,70.

HIST. A appartenu à l'Impératrice Eugénie (FPN 5009).
EXP. Paris, Invalides, 1959, cat. nº 708.

Harnachement complet (selle d'amazone, tapis de selle, fonte unique, mors et brides) en velours pourpre brodé de fils d'argent sur la selle, en fils d'or sur le tapis, composant un décor de bouquets isolés et de frises d'encadrement à feuilles et fleurs. Seul le couvercle de la fonte présente le chiffre E de l'Impératrice. Bordures à franges en fils d'or. Sur le harnais, chevrons, boutons et grelots en bronze doré. Aux brides, écusson aux armes de l'Empire et au chiffre E, abeilles et couronnes en bronze doré. Mors en acier.

190-191 CRAVACHES.
Corne, améthyste, ivoire, or, cuir, fil. L. 0,73 et 0,80.

HIST. Ont appartenu à l'Impératrice Eugénie (FPN 1351-1352).

Cravaches d'amazone (deux), l'une en corne blonde avec pommeau d'améthyste et or en forme de couronne, et bout de cuir dressé : la seconde, en treillis d'ivoire et de cuir avec pommeau arrondi, bande en or guilloché, et double gland en fil rouge, sur ce dernier pommeau, une inscription gravée : *Ellam, Maker, Piccadilly, London.*

IV Le Prince Impérial (1856-1879).

Fils unique de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Né au palais des Tuileries le 16 mars 1856 et prénommé Eugène-Louis. Filleul du pape Pie IX et de la reine de Suède. A l'âge de 14 ans, suivit son père à la guerre contre la Prusse. La France vaincue à Sedan en 1870, le jeune prince rejoignit en Angleterre sa mère fugitive. Dès la mort de son père survenue en 1873, il voulut représenter à son tour la Famille Impériale. Son éducation militaire se fit à l'école de Woolwich entre 1872 et 1875. Sur sa demande, le prince fut attaché à l'état-major de l'armée britannique au Zoulouland (Afrique australe), partit en février 1879 pour ce pays lointain. Il y trouva la mort dans une embuscade au cours d'une mission, le 1er juin de la même année, à l'âge de 23 ans.

Sculptures

192 LE PRINCE IMPÉRIAL (Pl. 21).
Par J.-B. Carpeaux.
Buste, plâtre sur piédouche carré. H. 0,65 ; L. 0,35 ; Pr. 0,24.
Signé en creux, sur le côté droit de la base : « Bte Carpeaux. Tuileries. Pâques 1865 ». Sur la face, inscription gravée : « S.A. LE PRINCE IMPÉRIAL ».

HIST. (FPN 4526).
BIBL. Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle*, Paris, 1914, t. I, p. 267.

Le buste du Prince Impérial a été exécuté en 1865 en même temps que la statue, le représentant en pied avec son chien Néro. Il servit d'étude pour la statue. Carpeaux en avait fait deux modèles l'un nu et l'autre habillé. Le buste en marbre fut exposé au Salon de 1867 sous le n° 2166. Ces modèles ont été souvent reproduits en plâtre, en terre cuite et en bronze. Plusieurs réductions existent dans les collections de la famille impériale. Le Musée de Valenciennes conserve la première épreuve en plâtre. Un exemplaire en marbre se trouve au Louvre (Don S. Goldschmidt, 1921), un autre au Petit Palais.

193 LE PRINCE IMPÉRIAL.
Par Barrias.
Statuette, bronze. H. 0,40 ; L. 0,15.
Signé sur le socle en creux : « BARRIAS 1862 ». A l'intérieur en relief : « 444 R. ».

HIST. (FPN 3000).

Le Prince Impérial, debout, la main droite dans sa tunique militaire porte un pantalon à bandes, un bonnet de police et une épée au côté gauche.
Une tunique analogue à celle représentée sur cette statuette est exposée sous le n° 212.
Le grand nombre des statuettes de ce type témoigne de la popularité du Prince Impérial.

194 LE PRINCE IMPÉRIAL.
par L.-G. Fulconis.
Statuette, plâtre patiné. H. 0,29 ; L. 0,13.
Signé en creux, sur le socle : « Fulconis 1859 ». Cachet d'atelier : « Fulconis ». Sur le socle, inscription gravée : « Le Prince Impérial ».

HIST. (FPN 3038).
BIBL. Reproduit p. 121, in Armand Dayot, *Le second Empire 1851-1870*, Paris, Flammarion, s.d.

Vêtu de l'uniforme des Grenadiers de la Garde : veste à plastron et épaulettes, guêtres et giberne, bonnet de police, le Prince impérial fait le salut militaire.
Cet uniforme, assorti d'une jupe en raison du jeune âge du Prince, est exposé sous le n° 212.

195 SABRE.
Cuivre doré, ivoire, acier, cuivre. L. 1,05.

HIST. Vraisemblablement fabriqué en Angleterre pour le Prince Impérial, pendant son exil (FPN 4980).

Sabre d'officier d'Artillerie. Pommeau à tête de lion en ronde-bosse de bronze doré, la gueule tenant l'extrémité de la garde également en bronze. Garde prolongée par la coquille enveloppante et découpée à jour de feuillage et d'un écusson, ce dernier aux grandes armes de l'Empire français. Fusée en ivoire, à côtes horizontales avec fils de cuivre.
Lame plate et légèrement courbe en acier, la moitié supérieure richement damasquinée en or de quatre personnages armés, de fleurons, de la lettre N et de l'écusson aux armes de l'Empire.
Fourreau en acier poli, avec bandes et anneaux de cuivre doré.

196 PISTOLETS.
Par Kehlner, Prague.
Ivoire, acier, cuivre, velours, acajou. L. 0,44 (pistolets) ; H. 0,08 ; L. 0,53 ; L. 0,35 (coffret).

HIST. Exécutés pour le Prince Impérial (FPN S.N.).

Paire de pistolets à crosse d'ivoire sculpté en bas-relief de figures allégoriques au milieu d'entrelacs et de fleurons ; le canon à pans coupés, en acier bleui et damasquiné en or de frises fleuronnées, et portant une inscription en lettres gothiques : *Kehlner à Prague*. Ces pistolets, accompagnés de leurs accessoires, sont contenus dans un coffret rectangulaire en bois d'acajou.

197 ARC.
Jonc, velours, argent. L. 1,75.

HIST. A servi au Prince Impérial, fils de Napoléon III (FPN 4997).

Arc en bois de jonc. Extrémités garnies de pointes recourbées en argent ciselé de rinceaux à feuilles. Près de la poignée en velours rouge à galons de cuir vert et de fils d'or, une bague à écusson en argent doré et gravé d'une inscription au nom du fabricant : *THOMAS ALDRED Manufacturers 126 Oxford St. LONDON*.

198 ARC.
Jonc, corne, velours, cuir. L. 1,66.

HIST. A appartenu au Prince Impérial, fils de Napoléon III (FPN 5088).

Arc en bois de jonc. Extrémités recourbées, en corne brune. Poignée en velours noir, avec galons de cuir vert et or.

Étiquette imprimée du fabricant londonien : *CREMER'S CAME & TOY WAREHOUSE. 27 NEW BOND St.*

199 ARC.
Jonc, corne, velours. L. 1,64.

HIST. A servi au Prince Impérial (FPN 5087).

Arc en bois de jonc, les extrémités recourbées en corne. Poignée en velours vert, avec galons de cuir vert frappé en or. Chiffre 28 marqué en creux près de la poignée.

200-201 ÉTUIS A FLÈCHES.
Cuir, bois, plume. L. 0,535 et 0,73.

HIST. Le Prince Impérial s'est servi de ces deux objets (FPN 4998-4999).

Étuis à flèches (deux) de forme tronconique, avec couvercle, en cuir vert frappé en or d'entrelacs et de grecques, ou de feuilles de chêne. A l'intérieur, flèches en bois clair et en plumes, avec inscription : *ALDRED 120 OXFORD St.*

Objet d'art

202 PRESSE-PAPIERS.
Cristal et gravure. H. 0,025 ; D. 0,055.

HIST. Objet témoignant, entre autres, de la popularité acquise par le jeune Prince Impérial dans tous les milieux français de l'époque (FPN 2957).

Boule presse-papiers de forme circulaire, à base aplatie, en cristal laissant voir une lithographie coloriée, collée au revers, et représentant le jeune Prince Impérial, fils de Napoléon III, à mi-corps, tête nue, en uniforme bleu marine à parements blancs et épaulettes rouges.
L'uniforme vu à travers la boule figure à la présente exposition sous le n° 213.

Vêtements

203 ROBE D'ENFANT.
Dentelle, soie. H. 0,55.

HIST. A appartenu au petit Prince Impérial (FPN S.N.).
EXP. Paris, Invalides, 1959, cat. n° 611.

Robe d'enfant ouvrant par le dos, les manches courtes, la taille garnie de deux volants, le tout en dentelle blanche ornée de frises superposées de rinceaux à fleurs sur un fond vermiculé à jour avec rosettes. Ceinture et épaulières en soie polychrome à carreaux dans le genre écossais.

204 ROBE D'ENFANT.
Moire, soie. H. 0,60.

HIST. Portée par le tout jeune Prince Impérial, fils de Napoléon III (FPN 4953).

Robe d'enfant avec cape, en moire blanche brodée de frises régulières d'entrelacs ou de rinceaux à fleurons terminaux, le tout brodé en léger relief de fils de soie verte et violette. Bords ornés de glands de soie, alternativement verts et violets.

205 CHAUSSURES D'ENFANT.
Cuir, argent. L. 0,16.

HIST. Ont servi au petit Prince Impérial (FPN 5032).
EXP. Paris, Invalides, 1959, cat. nº 682 (?).

Chaussures d'enfant (une paire) en cuir brun et noir doublé de cuir rouge. Décor de points et d'entrelacs, les premiers perforés, les seconds cousus de fil blanc. Lacets en fils d'argent.

206 COSTUME ÉCOSSAIS.
Laine, velours, cuir, argent, cabochons.

HIST. A appartenu au jeune Prince Impérial (FPN 4919-4925).
BIBL. Clément Vautel, *le Prince Impérial*, Paris, 1946, p. 45.
EXP. Paris, Invalides, 1859, cat. nº 665.

Petit costume écossais, composé d'un kilt et d'une écharpe de laine à petits carreaux noirs et blancs; d'une veste de velours noir à galons en fils d'argent et boutons en cabochons jaunes ; d'un gilet de drap orné de même ; d'une bourse de kilt avec queue blanche de cheval et trois queues de renard suspendues à un cartouche d'argent avec armoiries impériales et chardons ciselés en bas-relief ; d'une ceinture en fils d'or, avec dix cabochons en verres de couleurs ; d'un poignard de chasse en argent à manche formé d'une patte d'oiseau tenant un cabochon jaune ; d'une lame d'acier fondue à Aberdeen ; et enfin d'un béret noir à bande de petits carreaux noirs et blancs.

207 COSTUME MEXICAIN.
Par Godard, tailleur, Mexico.
Peau, soie, or, argent, cuir. H. 0,50 (veste) ; H. 0,80 (pantalon).

HIST. Porté par le Prince Impérial enfant (FPN 4915-4918).
EXP. Paris, Invalides, 1959, cat. nº 684.

Costume de mexicain en peau fauve, la veste et le pantalon à parements de rinceaux à fleurs et à feuilles en fils d'or et d'argent avec pail-

lettes, boutons filigranés et boutons plats, ceux-ci ornés en bas-relief d'un aigle tenant de son bec un serpent. Doublure de satin blanc piqué d'ornements en fil bleu. Gilet de soie violette, brodé d'une aigle et de feuillages jaunes et blancs. Paire de bottes légères avec étriers, en cuir rouge brodé de chevrons et de fleurons en fils d'or et d'argent.
Étiquette de *GODARD TAILLEUR MEXICO* sur la veste et le pantalon.

208 CABAN CORSE.
Drap, coton. H. 0,80.

HIST. Porté par le Prince Impérial dans son enfance (FPN 4937).

Caban de berger corse, en drap brun à revers de drap rouge, les bas et les manches ornés d'appliques de drap en couleurs vives et unies, encadrés de galons et de petits entrelacs en coton blanc.

209 UNIFORME DE SPAHI.
Drap, soie, or, cuivre. H. 0,40 (veste) ; H. 0,70 (pantalon) ; H. 1,00 (burnous).

HIST. A appartenu au Prince Impérial (FPN 4912-4914).
EXP. Paris, Invalides, 1959, cat. n° 699.

Uniforme de spahi, le dolman en drap rouge à galons et brandebourgs de soie noire et fils d'or, passepoil bleu, et bouton de cuivre doré avec étoile sur un croissant ; la culotte bouffante en drap bleu avec galons noirs ; le burnous en drap rouge avec galons en soie noire et fils d'or.

210 UNIFORME DE VÊNERIE.
Par Paule, tailleur, et Lebel Stritter, chapelier, Paris.
Drap, velours, or, argent, feutre. H. 0,75 (veste) ; H. 0,50 (gilet).

HIST. A appartenu au Prince Impérial (FPN 4934-4936).
BIBL. Mme Carette, *Souvenirs intimes de la Cour des Tuileries*, Paris, t. III, 1891, p. 197. – Auguste Fillon, *Le Prince Impérial, souvenirs et documents*, Paris, 1912, p. 64.
EXP. Paris, Invalides 1959, cat. n° 514.

Uniforme de vénerie (veste et gilet) en drap vert-noir doublé de drap rouge, à parements de velours rouge avec galons en fils d'or et d'argent ; ouvrant à boutons d'argent représentant en bas-relief un cerf passant de profil.
Étiquette de *PAULE TAILLEUR DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET DE SA MAISON MILITAIRE*, sur la veste. Tricorne en feutre noir à galons d'or et d'argent, portant l'étiquette de *LEBEL STRITTER FILS Rue St Honoré 259 PARIS CHAPELIER DE LL. MM. L'EMPEREUR L'IMPÉRATRICE ET DE S.A. LE Pce IMPÉRIAL.*

Selon Mme Carette, la première chasse à courre du jeune prince eut lieu en 1865, quand il avait 9 ans.

211 PETIT DOLMAN D'UNIFORME.
Drap, soie. H. 0,50.

HIST. A appartenu au jeune Prince Impérial (FPN 4950).

Petit dolman d'officier (Armée d'Afrique) en drap rouge, à parements et brandebourgs en fils de soie noire. Doublure de satin blanc.

212 UNIFORME DE GRENADIER (Pl. 22).
Par Paule, tailleur, Paris.
Drap, cuivre, cuir. H. 0,46 (veste) ; H. 0,38 (jupe).

HIST. Porté en 1864 par le jeune Prince Impérial, fils de Napoléon III, avec la grande tenue de Grenadiers de la Garde (FPN 4939, 4940, 4947, 4951, 5079).
BIBL. Auguste Fillon, *Le Prince Impérial, souvenirs et documents*, Paris, 1912, p. 10, pl. 5. – Katherine John, *Le Prince Impérial* (traduit de l'anglais), Paris, 1947, p. 42.

Petit uniforme de grenadier, composé d'une veste en drap bleu marine à parements et doublure de drap rouge, plastron de drap blanc avec boutons de cuivre doré à l'aigle impériale en bas-relief ; d'une jupe plissée en drap rouge, d'une paire de guêtres de coton blanc, et d'une petite giberne de cuir noir avec ceinture de cuir blanc.
Étiquette de *PAULE TAILLEUR DE S.M. L'EMPEREUR ET DE SA MAISON MILITAIRE*, sur la veste. A cet ensemble est joint (bien qu'il n'en fasse peut-être pas partie) un calot, ou bonnet de police, en drap bleu marine doublé de cuir rouge, avec galons rouges et, sur le devant, une grenade enflammée brodée de fil rouge.
Selon Katherine John, « Loulou » reçut les épaulettes rouges à l'âge de huit ans et dès lors figura dans les cérémonies officielles avec cet uniforme de grenadier.

213 TUNIQUE D'UNIFORME.
Par Paule, tailleur, Paris.
Drap, soie, cuivre. H. 0,60.

HIST. Portée en 1860 par le jeune fils de Napoléon III en tant que Caporal des Grenadiers de la Garde Impériale (FPN 4946).

Tunique de caporal en drap bleu marine à parements de drap rouge, ouvrant à boutons de cuivre doré avec aigle impériale en bas-relief et cousus sur des galons en fils de soie blanche. Épaulettes et galons de caporal, rouges. Étiquette de *PAULE*. Cet uniforme est reconnaissable sur l'image vue à travers la boule presse-papiers de cristal (n° 202 du présent catalogue).

214 VESTE D'UNIFORME.
Drap, soie, or. H. 0,55.

HIST. Portée par le Prince Impérial (FPN 4988).

Veste d'officier de Spahis en drap rouge, à parements ornés de galons et de brandebourgs en coton de soie noire. Sur les manches à revers bleu, galons en fils d'or.

215 KÉPI.
Drap, cuir, or. H. 0,08 ; L. 0,22.

HIST. Aurait servi au Prince Impérial, fils de Napoléon III (FPN 5026).

Képi en drap rouge avec bande de drap bleu marine et galons en fils d'or. Visière en cuir noir à revers vert.
A l'intérieur, étiquette imprimée en or : *LEBEL STRITTER FILS Rue St Honoré 259 PARIS CHAPELIER Bté DE LL.MM. L'EMPEREUR L'IMPÉRATRICE ET DE S.A. LE Pce IMPÉRIAL.*

216 DERNIER UNIFORME DU PRINCE IMPÉRIAL.
Drap, flanelle, argent.

HIST. Porté par le Prince Impérial quand il fut tué au cours d'une expédition militaire à Ulundi près de la Blood River, par les noirs du Zoulouland (Afrique du Sud) à 23 ans, le 1er juin 1879. – Provient de l'Impératrice Eugénie (FPN 4070-4074).
BIBL. Mme Carette, *Souvenirs intimes de la Cour des Tuileries*, Paris, t. III, 1891, p. 277 et 530. – Auguste Fillon, *Le Prince Impérial, souvenirs et documents*, Paris, 1912, p. 10, 231-235, pl. 39. – Katherine John, *Le Prince Impérial* (traduit de l'anglais), Paris, 1947, p. 395-396.
EXP. Paris, Invalides, 1959, cat. nos 719 et 722.

Uniforme composé d'une tunique de drap noir à brandebourgs de fil noir et à double col mobile rouge avec grenade en fils d'argent ; d'un gilet de peau blanche avec poches ; d'une culotte en drap noir avec bandes de drap rouge ; d'une ceinture de flanelle bleue ; et d'une chemise longue en flanelle rayée de gris. A cet ensemble, est joint un drapeau tricolore, cousu par les femmes du pays Ityotyasi.
Nombreuses traces de coups de sagaie sur les différentes parties de l'uniforme.

217 VALISE-NÉCESSAIRE.
Par Jenners et Elliott, Londres, vers 1875.
Cuir, ivoire, écaille, cristal, bois, métal argenté, papier. H. 0,45 ; L. 0,52 ; Pr. 0,25.

HIST. A servi à l'usage personnel du Prince Impérial au Zoulouland, lors de sa dernière campagne militaire en 1879 (FPN 4652).

Valise-nécessaire à soufflet, fermant à serrure et lanières, en cuir fauve. A l'intérieur, nombreux ustensiles de toilette (miroir, brosses à habits, peignes, flacons, veilleuse, briquet à lumière, paire de lunettes) auxquels sont joints des étuis et trois carnets reliés en cuir dont un répertoire avec quelques noms et adresses écrits de la main du Prince, et un buvard de voyage également en cuir, contenant des cartes de visite du Prince et une photographie dédicacée de M. Franceschini Pietri. Marques de *JENNERS KNEWSTUB 33 St. JAMES ST.* (briquet) et de *ELLIOTT BROTHERS OPTICIANS* (étuis).

218-219 CRAVACHES.
Cuir, argent, corde. L. 0,92 et 1,00.

HIST. Ont appartenu au Prince Impérial (FPN 4619).

Cravaches (deux) en treillis de cuir noir, le manche formé d'une tête de lévrier sur l'une, d'une tête de cheval sur l'autre, en ronde bosse d'argent ciselé. Bout en cordelette bleue ou violette.

Document

220 CARTE GÉOGRAPHIQUE DU ZOULOULAND.
Papier. H. 0,87 ; L. 0,65.

HIST. Emportée avec lui par le Prince Impérial au printemps de 1879 durant sa mission militaire — la dernière avant sa mort prématurée — au Zoulouland. – Provient de l'Impératrice Eugénie (FPN 4653).

Carte géographique gravée, à grande échelle, du Zoulouland (Afrique du Sud), en papier marouflé sur toile. Publiée par Edward Stanford à Londres, le 24 février 1879. Inscription manuscrite : *Unfinished proof.*

V Le Prince Napoléon (1822-1891)

Troisième enfant de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, et de la princesse Catherine de Wurtemberg. Frère de la princesse Mathilde. Siégea comme député aux Assemblées de la Seconde République. Reçut un commandement pendant la guerre de Crimée. Reconnu comme le chef du parti bonapartiste depuis la mort du Prince Impérial en 1879. De son mariage en 1859 avec la Princesse Marie-Clotilde, fille de Victor-Emmanuel II, roi de Sardaigne, puis roi d'Italie, eut trois enfants dont le Prince Victor Napoléon (1862-1926), père de S. A. I. la Princesse Marie-Clotilde Napoléon, comtesse de Will, et de S. A. I. le Prince Napoléon.

221 ÉPÉE.
Bronze, écaille, acier, cuivre, cuir. L. 0,97.

HIST. Portée par le Prince Napoléon, fils de l'ancien roi Jérôme et frère de la princesse Mathilde, pendant les campagnes de Crimée et d'Italie, sous le Second Empire (FPN 331).

Épée de général de division en bronze ciselé et doré. Pommeau ovale, avec aigles tenant dans leurs serres des branches de laurier. Fusée navette en écaille tachetée, avec torsade de fils de cuivre.
Garde ornée de foudres. Coquille double, le devant orné en bas-relief de l'aigle impériale sur son foudre, et d'un trophée de drapeaux, au-dessus de trois étoiles d'argent.
Lame en acier poli, méplate, à deux pans coupés, le talon marqué en creux : *Klingenthal.*
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.

VI Divers

222 DRAPEAU.
Soie, or. H. 0,95 ; L. 0,95.

HIST. Servit sous le Second Empire (FPN S.N.).

Drapeau tricolore en soie peinte en or, sur la face, de l'aigle impériale tenant un foudre dans ses serres, et sur les angles, de la lettre N couronnée. Bordure à franges en fils d'or.

223-227 FLAMMES DE TROMPETTE ET TABLIER DE TAMBOUR.
Drap, soie. L. 0,50 ; L. 0,45.

HIST. Ont servi à la Garde Impériale sous le Second Empire (FPN 4767-4770 et 5345).

Flammes de trompette (quatre) et tablier de tambour (un), en drap de couleurs, le milieu orné de la lettre N couronnée et appliquée en fils de couleur, le bord galonné et frangé en fils de couleur :
1° bleu marine à ornements blancs ;
2° bleu roi à ornements rouges ;
3° bleu roi à ornements rouges ;
4° noir à ornements jaunes ;
5° blanc à ornements bleus (tablier de tambour).

228-229 ÉPÉES.
Par Dassier, Paris.
Bronze, ébène, argent, acier, cuivre, cuir. L. 0,92.

HIST. (FPN 4974 et 1979).
EXP. Paris, Invalides. 1959, Cat. nos 468-469 (?).

Épées d'officier supérieur en bronze ciselé et doré (deux). Pommeau ovale, avec aigle tenant dans ses serres des branches de laurier. Fusée navette en ébène, avec torsade en fils d'argent. Garde ornée de foudres. Coquille double, le devant orné en bas-relief de l'aigle impériale sur son foudre et d'un trophée de drapeaux.
Lame en acier, unie, à deux pans coupés.
Fourreau en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré. Inscription frappée sur le revers de la coquille : *F.D. Feur BREVETÉ DE S.M. L'EMPEREUR.*
A l'une des épées, une dragonne en fils d'or et un ceinturon porte-épée en cuir noir galonné de fils d'or.
Même modèle que les nos 230-234, mais dépourvu des étoiles de général.

230-234 ÉPÉES DE GÉNÉRAL.
Par Dassier et Mourre, Paris ; Coulaux Aîné, Klingenthal.
Bronze, écaille, acier, cuivre, cuir. L. 0,95.

HIST. (FPN 4961, 4967, 4968, 4969, 4973).

Épées (cinq) de général de division, en bronze ciselé et doré. Pommeau ovale, avec aigles tenant dans leurs serres des branches de laurier. Fusée navette en écaille, avec torsade à fils de cuivre. Garde ornée de foudres. Coquille double, le devant orné en bas-relief de l'aigle impériale sur son foudre, et d'un trophée de drapeaux, au-dessus de trois étoiles d'argent.
Lame en acier, unie, à deux pans coupés.
Dragonnes en fils d'or.
Fourreaux en cuir noir, la chape et la bouterolle en cuivre doré.
Inscriptions sur la chape : *DASSIER A PARIS; Mon DASSIER MOURRE Sr PARIS;* et sur l'une des lames : *Coulaux aîné Cie Manuf. Natle Klingenthal.*

235 CASQUE.
Cuivre, acier. H. 0,32 ; L. 0,30.

HIST. Premier modèle de casque d'officier des Cent-Gardes, sous le Second Empire (FPN 709).

Casque d'officier. Bombe en acier poli. Cimier (sans crinière) en cuivre doré, ciselé de panneaux et d'un tore de laurier ; et sur le devant, d'une tête de Gorgone. Au-dessus de la visière, lettre N couronnée et accompagnée de tiges de laurier, le tout en bas-relief de cuivre doré. Jugulaire, à feuilles de laurier, suspendue à deux médaillons avec tête de lion. Marmouset blanc.

238 CASQUE.
Acier, cuivre. H. 0,34 ; L. 0,35.

HIST. Porté par un officier des Cent-Gardes sous le Second Empire (FPN 4991).

Casque d'officier. Bombe en acier poli. Cimier en cuivre doré et ciselé de panneaux et d'un tore de laurier. Au-dessus de la visière, lettre N couronnée et accompagnée de tiges de laurier, le tout en bas-relief de cuivre doré. Jugulaire à feuilles de laurier, suspendues à deux médaillons avec tête de lion. Crinière et marmouset blancs.

237 CASQUE.
Cuivre, fourrure. H. 0,38 ; L. 0,30.

HIST. Porté par un officier de Dragons, sous le Second Empire (FPN 2817).

Casque d'officier de Dragons. Bombe en cuivre poli et doré. Cimier ciselé en bas-relief de godrons et de feuilles sur fond sablé, et sur le devant, d'une tête de Gorgone et d'une grenade enflammée. Bandeau en peau de panthère recouvrant la visière. Jugulaire à entrelacs, suspendue à deux médaillons avec rosace. Crinière et marmouset noirs.

238-239 CASQUES.
Cuivre. H. 0,35 ; L. 0,30.

HIST. Portés par des officiers de Dragons de la Garde Impériale (FPN 4992-4993).

Casques (deux), en cuivre doré. Cimier ciselé de panneaux, et sur le devant, d'une tête de Gorgone. Au-dessus de la visière, lettre N couronnée et accompagnée de tiges de laurier, le tout en bas-relief sur fond sablé. Jugulaire à entrelacs, suspendue à deux médaillons avec rosace. Crinière et marmouset noirs.

240 CASQUE.
Cuivre, acier. H. 0,38 ; L. 0,30.

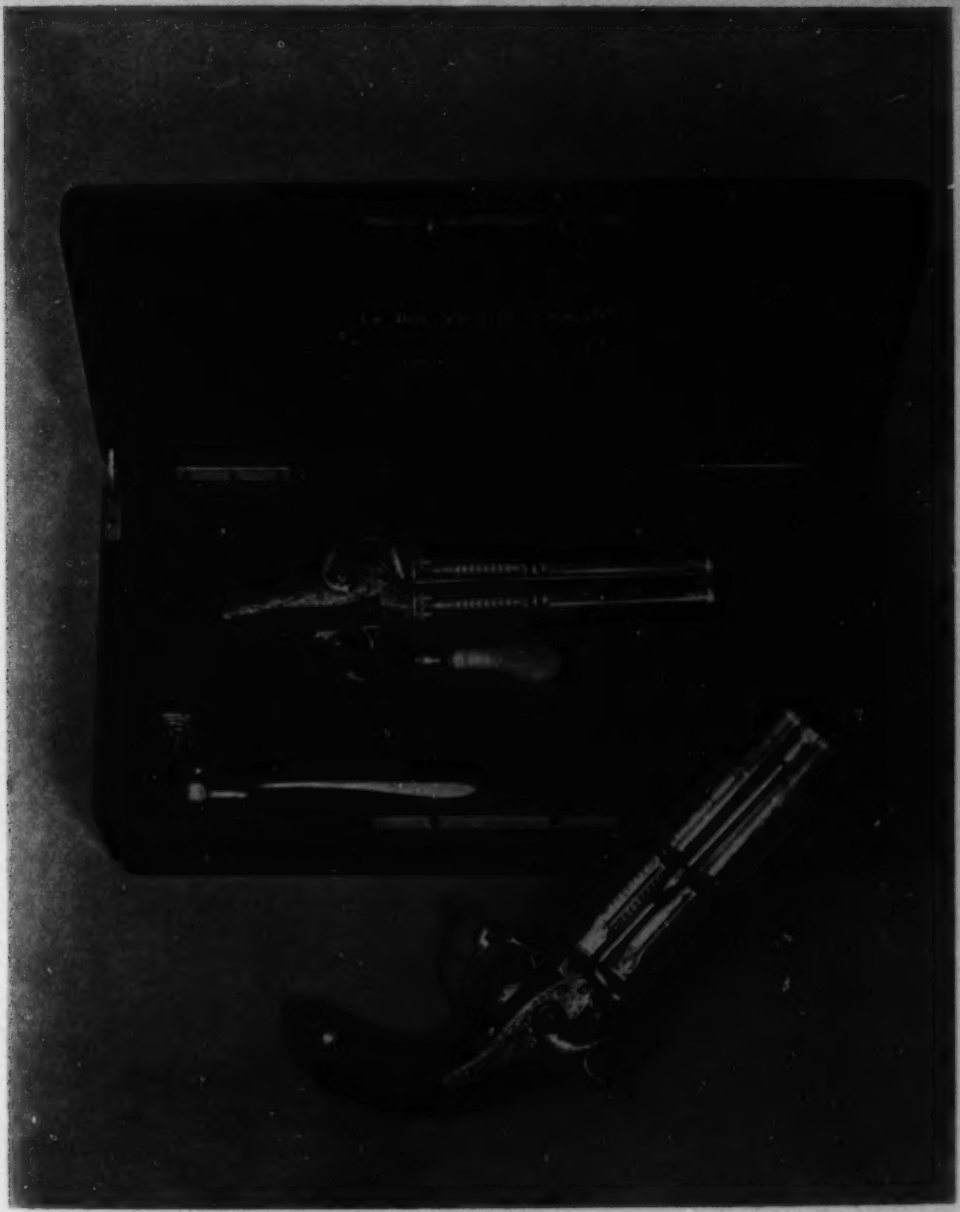
HIST. Porté par un officier de Cuirassiers sous le Second Empire (FPN 1372).

Casque d'officier de Cuirassiers. Bombe en acier argenté. Cimier ciselé de panneaux et d'un tore de laurier, et sur le devant, d'une tête de Gorgone. Au-dessus de la visière, lettre N couronnée et accompagnée de tiges de laurier, le tout en bas-relief de cuivre doré. Jugulaire à entrelacs, suspendue à deux médaillons avec rosace. Crinière noire et marmouset rouge.

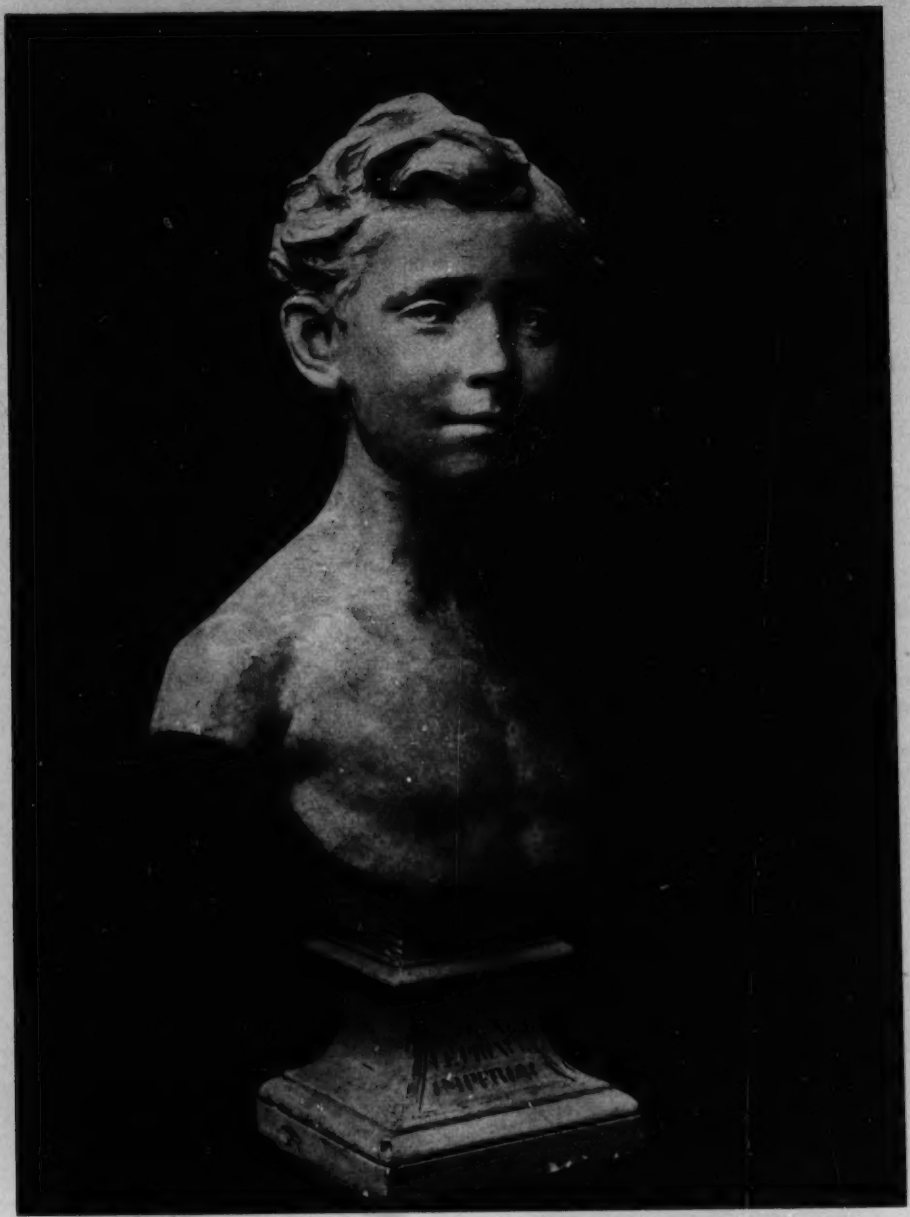
241-242 TAMBOURS.
Cuivre, bois, corde. H. 0,38 ; D. 0,40.

HIST. Datent du Second Empire (FPN 566 et 3422).

Tambours (deux) en cuivre poli et doré, dont les cercles en bois peint en bleu marine sont maintenus par des cordelettes. Ils portent chacun une inscription frappée en creux ; sur l'un, *DARCHE Fseur A PARIS ;* sur l'autre, *BAUDRY A PARIS RUE St ANDRE DES ARTS 72.* Sur l'une des peaux de batterie du premier tambour, cachet de la maison Darche.



20 Cat. n° 172.



21 Cat. nº 192.

22 Cat. nº 212.

Index des artistes
et fournisseurs de la Famille Impériale

ATELIERS CARRARAIS. Centre réputé pour ses marbres depuis l'Antiquité, « Carrare, rattachée à la Principauté de Lucques, joua un rôle important dans l'histoire de la sculpture au début du XIX^e^ siècle, grâce à l'impulsion décisive donnée par Elisa, sœur de Napoléon, à l'exploitation des carrières de marbre et à l'exécution sur place d'une part notable de la statuaire néo-classique européenne. » (G. Hubert, *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, p. 327).
Le toscan Bartolini était à la fois professeur de sculpture à l'Académie de Carrare et Directeur des ateliers de la Banque Elisienne chargée de la vente des productions carraraises. Cette Banque prenait à sa charge l'École de Sculpture et l'Académie, ainsi que la pension d'un élève à Rome. Outre les bustes de l'Empereur d'après Chaudet (cat. n° 19) les ateliers exécutaient ceux des Napoléonides (cat. n^os^ 78, 80, 107, 129, 148) entrepris et achevés au début de 1809. Une série de ces bustes fut offerte à l'Empereur. La princesse Elisa avait réuni dès 1807 une collection de moulages d'après les modèles officiels afin de les faire reproduire. Parmi les artistes employés, figurent Bartolomeo Franzoni et Pietro Marchetti qui fut ensuite professeur de sculpture après le départ de Bartolini et qui dirigea l'Académie de Carrare de 1835 à 1846.

ALDRED, Thomas. Fabricant à Londres, 126 Oxford Street. Exécuta l'arc à tirer et les étuis à flèches du Prince Impérial, fils de Napoléon III (cat. n^os^ 197 et 200-201).

BARRIAS, Louis, Ernest (1841-1905). Sculpteur, né et mort à Paris. Fils du miniaturiste Barrias et frère de Félix-Joseph Barrias peintre d'Histoire, il fut élève à l'École des Beaux-Arts de Jouffroy, de Cavelier et de Cogniet ; Second Prix de Rome en 1861, avec *Chryséis rendue à son père par Ulysse*, il obtint le premier prix en 1865 avec la *Fondation de Marseille*. Il débuta au Salon en 1861.

BARTOLINI, Lorenzo (1777-1850). Sculpteur né à Savignano, près de Prato, vint à Florence vers 1783 où il tenta divers apprentissages. Très musicien, il pratiquait également le chant et le violon.
Un séjour dans l'atelier d'albâtres du statuaire français Barthélemy Corneille à Volterra, fut une première expérience. Enthousiaste de Bona-

parte, Bartolini vint en France et entra dans l'atelier de David où il se lia avec Ingres, Granet, Bergeret, puis dans l'atelier du sculpteur Lemot. Deuxième Grand Prix de Rome en 1802, il exécuta en 1805 un buste colossal en bronze du nouvel Empereur destiné au Musée Napoléon. Ce buste se trouve depuis 1935 dans le parc du château de Bois-Préau, près de Malmaison.
Nommé professeur de sculpture à l'Académie de Carrare par la grande duchesse Elisa en 1807, il quitta Paris en 1808 et ne revint jamais en France. Malgré son activité de professeur, il continuait à honorer de nombreuses commandes privées françaises (Napoléon III lui commanda en particulier un tombeau pour la reine Hortense, placé dans l'église de Rueil, puis dans la chapelle d'Arenenberg), russes ou anglo-saxonnes. Son talent se caractérisait par une grande fermeté d'exécution, un peu rigide (cat. nº 107). Le dernier monument officiel qu'il réalisa à Carrare, pour la Piazza Grande de Livourne, une statue colossale de Napoléon, fut en fait érigée sur le cours Saint Nicolas à Bastia. Bartolini, fidèle à l'Empereur, le rejoignit à l'Ile d'Elbe, puis revint à Florence en 1814 où s'acheva sa brillante carrière.

BASERGA. Opticien à Paris, 24, place Dauphine. Auteur du baromètre à mercure de la chambre à coucher de l'Empereur Napoléon Ier, à Longwood, île de Sainte-Hélène (cat. nº 54).

BAUDRY. Fabricant de tambours à Paris, 7, rue Saint-André-des-Arts (Second Empire). Cf. cat. nº 241).

BIENNAIS, Martin-Guillaume (1764-1843). D'abord tablettier-ébéniste, puis orfèvre, établi à l'enseigne du « Singe Violet », 283, rue Saint-Honoré, Paris, où son esprit d'organisation lui permit d'employer plus de 600 ouvriers. Titré orfèvre de l'Empereur, il exécuta en 1804 les insignes impériaux du sacre de Napoléon Ier et, les années suivantes, la vaisselle de table en argent et en vermeil des Tuileries et des principales Cours souveraines d'Europe. Nous lui devons l'épée, le flacon de chasse, la gourde, les deux nécessaires de campagne et la veilleuse qui, tous, servirent à Napoléon Ier (cat. nº 21, 29, 30, 15, 28, 31).

BOSIO, François-Joseph (1768-1845). Sculpteur né à Monaco, d'origine corse, entra en 1786 dans l'atelier de Pajou puis, après divers séjours en Belgique et en Italie, revint en France sous l'Empire. A la fois auteur de sujets mythologiques (Salon de 1808, *Amour lançant ses traits et s'envolant*, groupe commandé en marbre pour Malmaison) et portraitiste on lui doit le buste de l'impératrice Joséphine (nº 80, interprétation des ateliers de Carrare), les bustes de l'impératrice Marie-Louise et de Napoléon, les statues en plâtre du roi Jérôme et de la reine Catherine de Westphalie (nº 129), un buste de Pauline Borghèse (nº 148), un buste de la reine Hortense et une statue du Roi de Rome. Bosio collabora aussi durant les dernières années de l'Empire à la décoration monumentale de Paris. Son activité ne cessa pas sous la Restauration, dont il demeure le portraitiste officiel. Nommé en 1822 « premier sculpteur de Sa Majesté » et créé baron en 1828 par Charles X, il exécuta la statue équestre de Louis XIV pour la place des Victoires, le monument de Louis XVI déposé à la Chapelle Expiatoire ; il rétablit et compléta le quadrige de l'arc de triomphe du Carrousel.

En 1838, la commande d'une statue colossale de Napoléon Ier, en manteau impérial, pour la colonne de Boulogne-sur-Mer, détruite entre 1940 et 1944, fut un dernier hommage à l'Empire.

BOUTET, Nicolas-Noël (1768-1833). Arquebusier, fils d'un arquebusier des Chevau-Légers du Roi. Administra de 1798 à 1818 la manufacture nationale d'armes de Versailles, installée dans le « Grand-Commun » et créatrice de belles armes d'honneur ou d'apparat. Exécuta pour Napoléon Ier la paire de pistolets et le fusil de chasse (cat. nos 24 et 27) ainsi que le sabre de Marengo (cat. no 13).

BROCHART, Constant-Joseph (1816-1889). Peintre né à Lille, mort à Paris. Élève de l'École des Beaux-Arts de Lille, il exposa aux différents Salons entre 1845 et 1862. Auteur de nombreuses œuvres allégoriques, il fut également portraitiste et utilisait volontiers le pastel comme moyen d'expression (cat. no 185).

BRUNE. Sellier à Paris, 21, rue de la Paix, « au coin du Boulevard », sous le Second Empire. Apposa son étiquette sur la selle d'amazone de l'Impératrice Eugénie (cat. no 188).

CAHIER, Jean-Charles (né en 1772). Orfèvre spécialisé dans l'art religieux du Premier Empire et de la Restauration. Le reliquaire de la Couronne d'épines, exécuté en 1806 pour Notre-Dame de Paris, porte son poinçon. Cahier acheta en 1819 le fonds de Biennais dont il avait été longtemps le principal collaborateur, et cessa sa propre activité en 1849. Auteur, avec Biennais, d'un des nécessaires de campagne de Napoléon Ier (cat. no 28).

CARPEAUX, Jean-Baptiste (1827-1875). Sculpteur né à Valenciennes, mort à Courbevoie. D'origine modeste, Carpeaux apprit à lire et à écrire chez les Frères. Après un court passage dans la classe d'architecture, à l'École Académique de la ville, il se rendit à Paris en 1842, et entra à l'École Royale de dessin et de mathématiques dite « la Petite École ». Victor Liet, peintre, sculpteur et écrivain valenciennois, élève de Lemaire, s'intéressa à ses débuts. Admis à l'École des Beaux-Arts en 1844, Carpeaux fréquentait alors les ateliers d'Abel de Pujol et de François Rude. Il remporta en 1852 le deuxième grand prix de Rome sur une figure de *Philoctète dans l'île de Lemnos* et débuta au Salon de 1853 avec un grand relief en plâtre *La soumission d'Abd-el-Kader* commandé en marbre pour Napoléon III. Premier Grand Prix de sculpture en 1854 pour un groupe d'*Hector implorant les dieux en faveur de son fils Astyanax*, il exécuta ensuite à Rome la statue du *jeune pêcheur à la coquille* et le groupe d'*Ugolin* qui figurèrent en marbre et en bronze au Salon de 1863. A son retour à Paris, Carpeaux fut introduit auprès de la princesse Mathilde dont il exécuta un buste, puis accueilli avec faveur aux Tuileries. C'est à cette époque qu'il entreprit la statue du Prince Impérial (Salon de 1866) et la décoration du Pavillon de Flore. Nous lui devons également le groupe de la *Danse* sur la façade de l'Opéra (1869), la Fontaine de l'Observatoire (1874). Auteur de nombreux bustes, dont ceux du Prince Impérial (cat. no 192), Garnier, Eugénie Fiocre, Alexandre Dumas fils, Carpeaux produisit une œuvre considérable qui témoigne de son goût fervent du mouvement et de la vie.

CHAUDET, Antoine-Denis (1763-1810). Sculpteur et peintre, né et mort à Paris.

Obtint, en 1781, le second prix de Rome de peinture et en 1784, le premier prix de sculpture. Agréé à l'Académie Royale le 30 mai 1789, professeur à l'École des Beaux-Arts, membre de l'Institut le 12 juin 1805, Chaudet exposa aux Salons du Louvre de 1789 à 1810. Il travailla au Panthéon sous la direction de Quatremère de Quincy, et reçut du gouvernement impérial plusieurs commandes : la dernière fut la statue érigée le 5 août 1810, au sommet de la colonne de la Grande Armée, place Vendôme, « Napoléon Ier drapé à l'antique et tenant dans sa main gauche une Victoire ailée ». Cette Victoire se trouve maintenant au Musée de Malmaison. Nous devons encore à Chaudet les statues de l'*Amour*, celle de la *Paix*, exécutée en argent et placée autrefois aux Tuileries, le modèle du buste de *Napoléon* (cat. n° 19) exécuté pour le cabinet de l'Empereur et celui de l'impératrice *Joséphine*.

CHEVALIER. Tailleur de Napoléon Ier et de la Cour, remplacé à la fin de l'Empire par Lejeune. On lui doit les costumes du Sacre impérial d'après les dessins d'Isabey, et la plupart des uniformes et habits de l'Empereur, notamment l'habit de la Garde Nationale et la redingote grise (cat. nos 47 et 49).

CHINARD, Joseph (1756-1813). Sculpteur, né et mort à Lyon, fut admis en 1770 à l'École Royale de dessin de Lyon, dirigée par le peintre Nonotte, puis entra dans l'atelier du sculpteur Barthelémy Blaise.
Après différents séjours en Italie, à Rome (1784-1791) et à Carrare (1804-1808), il fut nommé professeur à l'École spéciale des Arts du dessin à Lyon. Auteur de nombreux projets dont les maquettes en terre cuite restent de précieux documents (cat. n° 11), on lui doit également les bustes de l'impératrice Joséphine, de Madame Récamier et de nombreux médaillons.

COULAUX frères. Armuriers à la manufacture nationale de Klingenthal (Basse-Alsace) au début du XIXe siècle, encore en activité sous le Second Empire. Fabriquèrent le glaive de Louis Bonaparte, futur roi de Hollande (cat. n° 112).

DARCHE. Fabricant de tambours à Paris, sous le Second Empire. (Cf. cat. n° 241).

DASSIER. Armuriers à Paris, sous le Second Empire. Nous lui devons des épées de général (cat. n° 228-229).

DESOUCHES. Serrurier à Paris, 18, rue de Verneuil, et fournisseur du Garde-Meuble Impérial notamment pour « le service des voyages de S.M. l'Empereur et Roi ». Nous lui devons le lit pliant en fer qui servit à Napoléon Ier (cat. n° 51).

DEVAUX. Fourbisseur à Paris, place des Trois-Maris, près du Pont-Neuf, à l'enseigne du Dieu Mars. Auteur d'un sabre de Jérôme, Roi de Westphalie (cat. n° 132).

DOLLOND. Opticien à Londres. Signa la lunette de campagne de Napoléon Ier à Sainte-Hélène (cat. n° 62).

DUPATY, Charles (1771-1825). Sculpteur, né à Bordeaux, mort à Paris, fils d'un président à mortier au Parlement de Bordeaux.
Reçu avocat en 1790, il suivit un cours de peinture dirigé par le paysagiste Valenciennes. Admis à l'École des Beaux-Arts, il travailla d'abord

dans l'atelier du peintre Vincent, s'adonna ensuite à la sculpture et devint élève de Lemot. Il remporta le premier grand prix de Rome en 1799 pour un bas-relief *Périclès venant visiter Anaxagoras*. Un long séjour à Rome (1801-1811) lui permit d'« assurer son talent ». Il exposa pour la première fois au Salon de 1822. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1814, officier en 1819, il fut élu membre de l'Institut en 1816 et devint professeur à l'École des Beaux-Arts en 1823, et conservateur adjoint du Musée du Luxembourg. Nous lui devons, entre autres, une statue en pied du général Leclerc, les bustes de Madame Mère (cat. n° 78) Napoléon Ier, Lucien Bonaparte, Madame Lucien Bonaparte (Alexandrine de Bleschamps), un bas-relief en marbre exécuté pour le monument du duc de Berry.

ELLAM. Sellier à Londres, Piccadilly. Exécuta deux cravaches de l'Impératrice Eugénie (cat. n° 190-191).

ELLIOTT. Opticiens à Londres. Fournirent des articles à la valise-nécessaire du Prince Impérial (cat. n° 217).

FLANDRIN, Hippolyte (1809-1864), peintre, né à Lyon, mort à Rome. Formé auprès du sculpteur Legendre-Héral et du peintre animalier Duclaux, Flandrin entra ensuite à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Venu à Paris avec son frère Paul, à l'âge de vingt ans, il s'attacha à Ingres, dont il fut un disciple enthousiaste. Prix de Rome en 1832, il fut séduit par l'Italie où il retrouva son maître comme directeur de la Villa Médicis.
D'un caractère doux, d'une âme délicate, Flandrin se tourna vers la peinture sacrée. Outre la décoration d'une chapelle de Saint-Séverin, de l'église Saint-Germain-des-Prés, de la nef de Saint-Vincent-de-Paul, il exécuta celles de Saint-Martin-d'Ainay à Lyon et de Saint-Paul à Nîmes. Observateur attentif aux traits physiques et moraux de ses modèles, il fut également un bon portraitiste.
Au Salon de 1863, le portrait de Napoléon III (cf. cat. n° 167) remporta un succès considérable et fut l'objet de vifs éloges. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1841, officier en 1853, il entra à l'Académie des Beaux-Arts cette même année. Épuisé par un labeur incessant, il mourut à Rome en 1864.

FRÉCONNET ET ROULE. Fourbisseurs de la manufacture d'armes de Saint-Étienne. Auteurs de la paire de pistolets de Napoléon Ier (cat. n° 25).

FULCONIS, Louis-Guillaume (1817-1873). Sculpteur, né à Avignon et mort à Paris. Formé à l'École des Beaux-Arts d'Avignon, il figura au Salon de Paris de 1857 à 1872.

GARNEREY (ou Garneray), Auguste (1785-1824). Peintre et miniaturiste, né et mort à Paris. Formé par son père, Jean-François Garneray, et par Isabey, il fut peintre du cabinet de la reine Hortense (la reine le cite dans ses *Mémoires* et dans sa correspondance (cat. nos 121 et 123). Il figura au Salon de 1808 à 1824, avec des portraits. Nous lui devons une série d'aquarelles sur le château et le parc de Malmaison (Musée de Malmaison).
Il fut ensuite le professeur de la duchesse de Berry.

GAUBERT. Armurier à Paris, sous le Second Empire. Signa la carabine de Napoléon III (cat. n° 171).

GENU, Marie-Joseph-Gabriel. Orfèvre à Paris, 24, rue des Fossés-Saint-Germain. L'un des collaborateurs de Biennais. Participa à l'exécution de un des nécessaires de campagne de Napoléon Ier (cat. n° 15). Cité par Douet dans son « Tableau des Symboles de l'Orfèvrerie de Paris » (1806) comme ayant un roc pour symbole.

GÉRARD, François-Pascal-Simon, baron (1770-1837). Peintre, né à Rome où son père était attaché à la maison du cardinal de Bernis, alors ambassadeur auprès du Saint-Siège, il vint à Paris dès l'âge de douze ans et y mourut en 1837. Successivement élève de Pajou, puis du peintre Brenet, il se mit ensuite à l'école de David. Second Prix de Rome en 1789 avec *Joseph reconnu par ses frères* (Musée d'Angers), tandis que Girodet emportait le premier, il repartit pour Rome, patrie de sa mère en 1790. Sous la Révolution, il entra dans le Génie et dut à David de rester à Paris où il fit même partie du Tribunal Révolutionnaire. En 1793, il se signala au Salon par son tableau de *Bélisaire* et ne produisit pas moins de vingt-huit tableaux de genre historique jusqu'en 1836, de sujets fort variés, tels que l'*Ossian* (Musée de Malmaison), la *Bataille d'Austerlitz*, l'*Entrée de Henri IV*, *le Sacre de Charles X*.
Portraitiste attitré de tous les membres de la famille Bonaparte (cat. nos 18, 77, 79, 91, 92, 147, 149), il peignit également de nombreux princes étrangers (*Alexandre Ier*, à Malmaison) et de grands dignitaires de l'Empire. Il fut élu membre de l'Institut en 1812.
Sous la Restauration, il présenta au salon de 1814 le portrait de Louis XVIII et fut créé baron en 1819.
Il avait un salon fort fréquenté. Ses tableaux furent gravés par Toschi, Godefroy, Massard, F. Garnier, Richomme... Une importante collection d'esquisses, provenant de son atelier, est conservée au Musée de Versailles.

GOBERT. Passementier à Paris. Fournit les garnitures du « petit manteau » ayant servi à Napoléon Ier le jour du sacre à Notre-Dame (cat. n° 32).

GREUZE, Jean-Baptiste (1725-1805). Peintre, né à Tournus, mort à Paris. Destiné au commerce, il manifesta de bonne heure un goût prononcé pour le dessin. Sous la protection du peintre lyonnais Grandon, il vint à Paris et entra à l'école de l'Académie Royale. Dans un premier tableau « Le père de famille expliquant la Bible à ses enfants », Greuze affirma très tôt sa conception moralisatrice de l'art.
Agréé en 1755 par l'Académie pour son tableau l'*Aveugle trompé*, Greuze fit ensuite un voyage en Italie. Auteur de nombreux portraits, il ne présenta qu'en 1769 à l'Académie L'*Empereur Sévère reproche à son fils Caracalla d'avoir voulu l'assassiner dans les défilés d'Écosse*. Ce tableau jugé médiocre lui valut d'être admis comme peintre de genre et non d'histoire.
Agé, on le retrouve aux Salons de 1800, 1801 et 1804. Aidé de sa fille, Greuze peignait encore à quatre-vingts ans le portrait du premier Consul (n° 10), une de ses dernières œuvres.

HUMMEL, Carl (1769-1840?). Portraitiste et lithographe. Exerça son activité à Vienne comme peintre et miniaturiste.

HUMMEL, Ludwig (1770-1840). Peintre et dessinateur, né à Naples, mort à Cassel où il fut professeur à l'Académie. On lui doit un portrait du Roi Jérôme.

ISABEY, Jean-Baptiste (1767-1855). Peintre et miniaturiste, né à Nancy mort à Paris. Élève de Dumont et David. Débuta au Salon de 1793.
Premier peintre de l'Impératrice (1805), dessinateur du Cabinet de l'Empereur, décorateur à l'Opéra et aux théâtres de la cour. Peignit occasionnellement sur porcelaine à la Manufacture de Sèvres, d'où sortit l'un de ses chefs-d'œuvre, *la Table des Maréchaux* (Musée de Malmaison). Nous lui devons les dessins des costumes du Sacre de 1804, dont le « petit manteau » (cat. nº 32). Miniaturiste célèbre et apprécié, il se rendit en 1814 à Vienne où il exécuta de nombreux portraits de la famille impériale d'Autriche et des membres du Congrès. Le Roi de Rome fut un de ses modèles préférés (cat. nº 85). Également maître à dessiner de la reine Hortense (cat. nºs 111 et 112) et de l'impératrice Marie-Louise. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1817, élevé au grade de commandeur en 1853. Peintre de l'Empire, il ne fut pas moins bien en cour sous les deux Restaurations. Il finit sa carrière au Palais de l'Institut comme directeur honoraire des Palais Impériaux.

JACQUES. « Bottier de Sa Majesté et de ses équipages », établi à Paris. Après avoir confectionné les souliers du sacre impérial (cat. nº 34), il fournit à Napoléon Ier un certain nombre de pantoufles et de « bottes à l'écuyère ».

JEANMAIRE. Aîné. Fourbisseur à Plombières sous le Second Empire. Auteur du couteau à chasse de Napoléon III (cat. nº 170).

KEHLNER. Fourbisseur à Prague sous le Second Empire. Exécuta la paire de pistolets du Prince Impérial, fils de Napoléon III (cat. nºs 196).

LEBEL STRITTER fils. Chapelier à Paris, 259, rue Saint-Honoré. Façonna le képi de Napoléon III et le tricorne du Prince Impérial (cat. nºs 178 et 210).

LEJEUNE. Tailleur à Paris, successeur de Chevallier. Nous lui devons notamment l'uniforme de colonel des Grenadiers à cheval de la Garde, porté par Napoléon Ier (cat. nº 43).

LÉPINE. « Horloger de Sa Majesté l'Impératrice et Reine ». Fournit à Napoléon Ier diverses montres en or, dont celle exposée ici sous le nº 61.

MARCHAND, Louis, Joseph, Narcisse, comte (1791-1876). « Premier valet de chambre de l'Empereur et l'un des trois exécuteurs testamentaires de Napoléon ».
Né à Paris le 28 mars 1791, fils de Madame Marchand née Broquet, première des trois berceuses du Roi de Rome, Louis Marchand entra en 1811, dans la Maison impériale comme garçon d'appartement, il se distingua tout de suite par son intelligence et son dévouement. Lorsque en 1814 à Fontainebleau Constant s'enfuit, Marchand fut choisi pour le remplacer. Il accompagna l'Empereur à l'Ile d'Elbe, revint en France pendant les Cent-Jours et suivit Napoléon en exil à Sainte-Hélène. Modèle d'abnégation, il écrivit sous la dictée de Napoléon le « Précis des guerres de Jules César ».
Pendant sa dernière maladie, l'Empereur décerna à Marchand le titre de comte et le fit dépositaire de son testament, lui conseillant d'épouser à son retour en France la fille du Général Brayer, qui s'était illustré dans les guerres de l'Empire. Marchand se conforma à ce vœu et mena ensuite une vie paisible jusqu'à sa mort, à Trouville en 1876.
Marchand écrivit ses *Mémoires*, chronique fidèle des années 1814 à

1821. Dessinateur et aquarelliste amateur, il peignit deux vues de Longwood, conservées à Malmaison, et dessina l'Empereur sur son lit de mort, le 6 mai 1821 (n° 76).

MASSON, Nicolas-Richard. Orfèvre à Paris, quai des Orfèvres. Cité par Douet dans son « Tableau des symboles de l'Orfèvrerie de Paris » (1806), comme ayant une truelle pour symbole. Participa à l'exécution d'une partie de la « Chapelle » de Napoléon Ier à Sainte-Hélène (cat. n° 58).

OUIZILLE LEMOINE. Joailliers à Paris, 1, rue du Bac, sous le Second Empire. Successeurs de Charles Ouizille, bijoutier à Paris sous le Premier Empire. Auteurs de la plaque en argent de la Légion d'Honneur ornant l'uniforme militaire de Napoléon III (cat. n° 175).

PANATTARO. Armurier à Turin sous le Second Empire. Signa en 1856 la paire de pistolets offerte en 1859 par le roi Victor-Emmanuel II à Napoléon III (cat. n° 172).

PAULE. Tailleur à Paris sous le Second Empire. Exécuta l'un des uniformes militaires de Napoléon III (cat. n° 175) ainsi que deux uniformes du jeune Prince Impérial (cat. n° 210 et 212).

PICOT. Brodeur à Paris. Le chambellan comte de Ségur lui confia en 1804 les broderies en or et argent des manteaux impériaux du Sacre, dont le « petit manteau » exposé ici (cat. n° 32), d'après les modèles d'Isabey.

PIEUL. Armurier à Paris. Auteur de la paire de pistolets de Napoléon Ier (cat. n° 26).

POUPART. Chapelier de l'Empereur, qui eut pour associé Delaunay. On lui attribue le chapeau de Napoléon Ier (cat. n° 50).

SAINT, Daniel (1778-1847). Peintre de portraits et miniaturiste, né et mort à Saint-Lô. Élève de Regnault, d'Augustin et d'Aubry, Saint compte parmi les maîtres miniaturistes français. Il exposa au Salon entre 1804 et 1839, et obtint une médaille de première classe en 1808. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1839 (cat. n° 110).

VACHER. Marchand de soieries, à Paris. Fournit les tissus nécessaires aux costumes du Sacre, en particulier le « petit manteau » porté par Napoléon Ier à Notre-Dame (cat. n° 32).

WINTERHALTER, François, Xavier (1806-1873). Peintre de nationalité allemande. D'abord formé à la gravure, il alla travailler à Munich en 1823, à l'Institut lithographique de Piloty. Établi à Carlsruhe comme peintre de portraits, nommé peintre de la cour du grand-duc Léopold de Bade, il vint à Paris en 1834. Protégé par la reine Marie-Amélie, il fut recherché comme portraitiste. Il peignit le roi Louis-Philippe et les principaux membres de la famille d'Orléans, Napoléon III, l'impératrice Eugénie (cf. cat. nos 168 et 186) le Prince Impérial, la reine Victoria... Il exposa au Salon de 1835 à 1868 et à la Royal Academy de 1852 à 1867. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1839, officier en 1857.

Un utile complément à ce catalogue peut être fourni par les ouvrages suivants publiés par la Réunion des Musées Nationaux :

Ch. Sterling et Hélène Adhemar.

Catalogue des peintures du Louvre, école française du XIX^e^ siècle.

Tome 1 de A à C, 36 p. 152 pl. . . . 24,50 F

Tome 2 de D à G, 44 p. 223 p.. . . . 37,00 F

Tome 3 de H à O, 34 p. 138 pl. . . . 37,00 F

Tome 4 de P à Z, 130 p. 230 pl. . . . 60,00 F

Serge Grandjean.

Inventaire après décès de l'impératrice à Malmaison.

294 p. 24 pl. . . . . 30,00 F

Le concordat, la paix d'Amiens, le consulat à vie (Malmaison, 1952).

63 p. 12 pl. . . . . 3,00 F

Le temps des Crinolines (Compiègne 1953).

36 p. 16 pl. . . . . 2,00 F

Ces publications peuvent être commandées au Comptoir de l'exposition.

Une liste des publications de la Réunion des Musées Nationaux actuellement disponibles pourra vous être adressée sur demande.

Photos Laverton.

Édité à Paris en 1968 par la Réunion des Musées Nationaux, ce catalogue a été réalisé avec le concours des Services Techniques de la Création Artistique, Ministère d'État, Affaires Culturelles.